

HISTOIRE
ANCIENNE
DES EGYPTIENS, DES CARTHAGINOIS, DES ASSYRIENS, DES BABYLONIENS, DES MEDES ET DES PERSES, DES MACEDONIENS, DES GRECS.

Par M. ROLLIN, *ancien Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'Eloquence au College Roial, & Associé à l'Académie Roiale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME TREIZIEME.





A PARIS,

Chez la Veuve ESTIENNE, Libraire rue Saint Jaques, vis-à-vis la rue du Plâtre, à la Vertu.

M D C C X L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

ME VOICI enfin arrivé au terme d'un Ouvrage qui m'a occupé tout entier pendant plusieurs années. Je ne puis m'empécher, en le finissant, de marquer au Public ma reconnoissance pour l'accueil favorable qu'il lui a fait. J'ai éprouvé de sa part une bonté & une indulgence qui m'ont étonné, & auxquelles certainement je ne m'attendois pas. J'ai trouvé les mêmes dispositions chez les Etrangers que dans mes compatriotes, & j'en ai reçu des témoignages d'approbation & de bienveillance, qui me feroient beaucoup d'honneur, s'il m'étoit permis de les rendre publics.

Il faut bien, & je ne puis me le diſſimuler, que l'Ouvrage ne ſoit pas mauvais, puiſqu'il a eu le bonheur de plaire à tant de perſonnes. Mais je dois auſſi reconnoitre que la gloire ne m'en apartient pas toute entiére. On ſait que le fond de tout ce que j'ai écrit eſt tiré d'Auteurs anciens tant Grecs que Latins qui ont fait l'admiration de tous les ſiécles, & qui m'ont fourni les faits, les réflexions, les penſées, les tours, & ſouvent même les expreſſions par la beauté & l'énergie de celles qu'ils me préſentoient. Les traductions qu'on a de pluſieurs de ces Hiſtoriens m'ont été d'un grand ſecours, & m'ont épargné beaucoup de peine & de tems, parce qu'en les comparant avec les originaux j'y trouvois pour l'ordinaire peu de choſes à changer. Je me ſuis

donné la liberté, & il me semble qu'on ne m'en a pas sû mauvais gré, d'enrichir mon Ouvrage d'une infinité de beaux morceaux que je trouvois dans ceux des Modernes, & qui convenoient au mien; & j'en userai de même encore dans l'Histoire Romaine. Mais, ce qui m'a le plus aidé dans mon travail, & ce qui a le plus contribué à le mettre en état de ne pas déplaire au Public, ce sont les remarques de quelques amis d'un goût rare & exquis, qui ont eu la patience de lire & de critiquer presque en ennemis mes Ecrits avant qu'ils parussent, & qui m'ont épargné bien des fautes. On voit donc que tout compté & bien examiné, il y a beaucoup à rabattre pour moi des louanges que mon Ouvrage a pu m'attirer. Aussi je ne prétens en tirer d'autre avan-

 tage

tage que celui de m'animer de plus en plus dans la nouvelle carriére de l'Histoire Romaine, où je commence à entrer.

Quoi qu'il en soit, l'Ouvrage est enfin achevé. On trouvera à la fin de ce dernier Volume deux Tables, l'une Chronologique, l'autre des Matieres. Il se rencontre un inconvénient dans cette derniére Table qu'on n'a pu éviter, à cause des différentes Editions, dont les pages ne sont pas toujours les mêmes, & ne se répondent pas toujours exactement. J'y ai rémédié le mieux qu'il m'a été possible par une Note qu'on trouvera avant cette Table, où je marque les principales différences de la premiére Edition pour le nombre des pages, d'avec celles qui l'ont suivie. Les changemens qu'on y a faits ne sont pas considérables, ni en grand nombre: ils

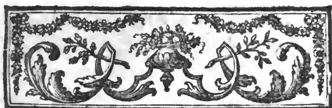
ils ne laissent pas pourtant de rendre les derniéres Editions plus correctes que la premiére. Je dois par cette raison des excuses à ceux qui ont acheté celle-ci: mais je n'ai pas pu me dispenser de profiter d'une partie des avis qu'on a bien voulu me donner.

L'Edition *in*4to. tant du Traité des Etudes, que de l'Histoire ancienne, paroitra, à ce que j'espére, dans un an. On trouvera dans celle-ci des Cartes de Géographie, absolument nécessaires pour l'intelligence de l'Histoire. Elles manquent à l'*in*-12.; mais afin de supléer à ce défaut, quand l'*in*-4to. sera achevé, on fera un recueil de ces Cartes, & en les pliant on en composera un petit Volume, qui sera assez commode, & que ceux qui en auront envie pourront prendre. La justice & la reconnoissance deman-

demandent que je ne prive pas de cet avantage ceux qui ont acheté l'*in*-12. & à qui le succès de l'Ouvrage est dû.

J'espere aussi donner au Public le premier Tome de l'Histoire Romaine avant le mois de Septembre prochain. Pour en avancer la composition, j'ai cru devoir me reposer entiérement du soin des deux Tables qui terminent l'Histoire Ancienne sur des personnes qui ont bien voulu s'en charger. Au défaut d'autres qualités, je me pique d'être promt à servir le Public, & je lui consacre de bon cœur tout mon tems, sur lequel il a un droit justement acquis par toutes les bontés qu'il me témoigne.

SUITE

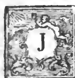


SUITE DU LIVRE VINGT-SIXIEME.



CHAPITRE TROISIEME.

Sentiment des anciens Philosophes sur la METAPHYSIQUE & sur la PHYSIQUE.



J'AI DEJA observé que la Métaphisique étoit renfermée dans la Physique des Anciens. J'y examinerai quatre points. L'existence & les attributs de la Divinité : la formation du monde : la nature de l'ame : les effets de la nature.

ARTICLE PREMIER.

De l'existence & des attributs de la Divinité.

ON PEUT réduire à trois points

& à trois questions principales les sentimens des anciens Philosophes sur la Divinité. 1. Si la Divinité existe ? 2. Quelle est sa nature ; 3. Si elle préside au gouvernement du Monde, & si elle prend soin des affaires du genre hamain ?

Avant que d'entrer dans le cahos des opinions Philosophiques, il ne sera pas hors de propos d'exposer en peu de mots l'état de la foi du Monde entier au sujet de la Divinité, dans lequel le trouvérent les Philosophes au moment qu'ils commencérent à introduire leurs dogmes sur ce point par le seul *raisonnement* ; & de jetter un léger regard sur la créance commune & populaire de toutes les nations de l'Univers, jusques même aux plus barbares, laquelle s'étoit maintenue d'une maniére constante & uniforme par la seule *tradition*.

Avant les Philosophes tout le monde s'accordoit à croire un Etre suprême, présent par tout, attentif aux priéres de tous ceux qui l'invoquoient en quelque état qu'ils fussent, dans la profondeur des forêts, dans l'agitation des tempêtes sur mer, dans le fond d'un cachot ; assez bon pour s'in-

té-

téresser au malheur des hommes, & assez puissant pour les en délivrer : Maître de donner les victoires, les succès, l'abondance, toute sorte de prospérité : l'Arbitre des saisons, de la fécondité des hommes & des animaux : Présidant aux conventions & aux traités des Rois & des particuliers : Recevant leur serment, en exigeant l'exécution, & en punissant avec une sévérité inexorable le moindre violement : Donnant ou ôtant le courage, la présence d'esprit, les expédiens, le bon conseil, l'attention & la docilité aux sages avis : Protégeant les innocens, les foibles, les opprimés ; & se déclarant le vengeur des oppressions, des violences, des injustices : Jugeant les Rois & les peuples, réglant leur destinée & leur sort, & marquant avec un pouvoir absolu l'étendue & la durée des Roiaumes & des Empires.

Voila une partie de ce que pensoient généralement les hommes sur la Divinité, au milieu même des ténébres du Paganisme, & un précis des idées qu'une tradition universelle & constante, & aussi ancienne sans doute que le Monde, leur avoit données sur

ce ſujet. Que cela ſoit ainſi, nous en avons des preuves inconteſtables dans les poéſies d'Homére, mônument le plus reſpectable de l'antiquité payenne, & que l'on peut regarder comme les Archives de la religion de ces tems reculés.

§. I.

De l'Exiſtence de la Divinité.

Les Philosophes étoient fort partagés ſur différentes matiéres de la Philoſophie, mais ils ſe réuniſſoient tous ſur ce qui regarde l'Exiſtence de la Divinité, excepté un très petit nombre dont je parlerai bientôt. Quoique ces Philoſophes, par leurs recherches & leurs diſputes, n'aient rien ajouté pour le fond à ce que les peuples croioient déja avant eux ſur ce ſujet, on ne peut pas dire néanmoins que ces recherches & ces diſputes aient été inutiles. Elles ſervoient à fortifier les hommes dans leur ancienne créance, & à écarter les mauvaiſes ſubtilités de ceux qui auroient voulu l'attaquer. Cette union de tant de perſonnes généralement eſtimées par la ſolidité de leur eſprit, par leur application infatigable à l'étude, par la vaſte étendue de leurs connoiſſances, ajou-

ajoutoit un nouveau poids à l'opinion commune & anciennement reçue ſur l'exiſtence de la Divinité. Les Philoſophes appuioient ce ſentiment de pluſieurs preuves, les unes plus ſubtiles & plus abſtraites, les autres plus populaires & plus à la portée du commun des hom̃es. Je me contenterai d'en indiquer quelques-unes de ce dernier genre.

Le concours général & conſtant des hommes de tous les ſiécles & de tous les pays à croire fermement l'exiſtence de la Divinité, leur paroiſſoit un argument auquel on ne pouvoit rien oppoſer de ſenſé & de raiſonnable. Les opinions qui n'ont pour fondement qu'une erreur populaire ou une crédule prévention, peuvent bien durer quelque tems, & dominer dans certains pays : mais tôt ou tard elles ſe diſſipent, & perdent toute créance. a Epicure fondoit l'exiſtence des dieux ſur ce que la nature elle-même grave leur idée dans tous les eſprits. Sans avoir l'i-

a Epicurus ſolus vidit primùm eſſe deos, quód in omnium animis eorum notionem impreſſiſſet ipſa natura. Quæ eſt enim gens, aut quod genus hominum, quod non habeat ſine doctrina anticipationem quandam deorum? quam appellat πρόληψιν Epicurus, id eſt anteceptam animo quandam informationem, ſine qua nec intelligi quidquam, nec quæri, nec

dée d'une chose, disoit-il, on ne sauroit la concevoir, ni en parler, ni en disputer. Or quel peuple, quelle sorte d'hommes n'a pas, indépendamment de toute étude, une idée & une notion des dieux? Ce n'est point une opinion qui vienne de l'éducation, ou de la coutume, ou de quelque loi humaine: mais une créance ferme & unanime parmi tous les hommes: c'est donc par des notions empreintes dans nos ames, ou plutôt innées, que nous comprenons qu'il y a des dieux. Or tout jugement de la nature, quand il est universel, est nécessairement vrai.

Un autre argument que les Philosophes emploioient le plus ordinairement, parce qu'il est à la portée des plus simples, est le spectacle de la nature. Les hommes les moins exercés aux raisonnement peuvent d'un seul regard découvrir celui qui se peint dans tous ses ouvrages. La sagesse & la

disputari possit, Cùm ergo non instituto aliquo, aut more, aut lege sit opinio constituta, maneatque ad unum omnium firma consensio, intelligi necesse est esse deos: quoniam insitas eorum, vel potius innatas cognitione habemus. De quo autem omnium natura consentit, id verum esse necesse est. *Cic. de Nat. deor.*

la puiſſance qu'il a marquées dans tout ce qu'il a fait, ſe font voir comme dans un miroir à ceux qui ne peuvent le contempler dans ſa propre idée. C'eſt une philoſophie ſenſible & populaire, dont tout homme ſans paſſions & ſans préjugés eſt capable. Les cieux, la terre, les aſtres, les plantes, les animaux, nos corps, nos eſprits, tout marque un eſprit ſupérieur à nous, qui eſt comme l'ame du monde entier. Quand on examine avec quelque attention l'architecture de l'Univers, & la juſte proportion de toutes ſes parties, on reconnoît au premier coup d'œil les traces de la Divinité, ou, pour mieux dire, le ſceau de Dieu même dans tout ce qu'on appelle les ouvrages de la nature.

„ Peut-on, diſoit Balbus au nom *De nat.*
„ des Stoïciens, regarder le ciel, & *deor. l.*
„ contempler tout ce qui s'y paſſe, *2. n. 4.*
„ ſans voir avec toute l'évidence poſ- *5.*
„ ſible qu'il eſt gouverné par une ſu-
„ preme, par une divine intelligence,
„ Quiconque en douteroit ; pourroit
„ auſſitôt douter s'il y a un ſoleil.
„ L'un eſt-il plus viſible que l'autre?
„ Cette perſuaſion, ſans l'évidence qui
„ l'accompagne, n'auroit pas été ſi fer-

„ me & si durable : elle n'auroit pas „ acquis de nouvelles forces en vieil- „ lissant : elle n'auroit pu résister au „ torrent des années, & passer de sié- „ cle en siécle jusqu'à nous.

De nat. deor. lib. 2. n. 16. „ S'il y a, disoit Chrysippe, des „ choses dans l'univers, que l'esprit „ de l'homme, que sa raison, que sa „ force, que sa puissance ne soient pas „ capables de faire, l'Etre qui les pro- „ duit est certainement meilleur que „ l'homme. Or l'homme ne sauroit „ faire le ciel, ni rien de ce qui est „ invariablement réglé. Il n'y a rien „ cependant de meilleur que l'hom- „ me, puisque dans lui seul est la rai- „ son, qui est ce qu'il y peut avoir de „ plus excellent. Par conséquent l'Etre „ qui a fait l'univers, est meilleur que „ l'homme. Pourquoi donc ne pas dire „ que c'est un Dieu ?

A quel aveuglement, ou plutôt à quelle stupide extravagance faut il que les hommes aient été livrés, pour aimer mieux attribuer des effets si merveilleux & si inconcevables au pur hazard, & au concours fortuit des atomes, qu'à la sagesse & à la puissance infinie de Dieu ?

De nat. deor. lib. 2. n. 93. „ N'est-il pas étonnant „, s'écrie Balbus

bus en parlant de Démocrite, „ qu'il „ y ait un homme qui se persuade, „ que de certains corps solides & indivisibles se meuvent d'eux-mêmes „ par leur poids naturel, & que de „ leur concours fortuit s'est fait un „ monde d'une si grande beauté? Quiconque croit cela possible, pourquoi „ ne croiroit-il pas que si l'on jettoit „ à terre quantité de caractères d'or, „ ou de quelque matiére que ce fût, „ qui représentassent les * vingt & une „ lettres, ils pourroient tomber arrangés dans un tel ordre, qu'ils formeroient lisiblement les Annales d'Ennius.

On peut dire la même chose de l'Iliade d'Homére. Qui croira, dit M. de Fénelon dans son admirable Traité de l'Existence de Dieu, que ce poéme si parfait n'ait jamais été composé par un effort du génie d'un grand Poéte, & que les caractéres de l'alphabet aiant

* *M le Président Bouhier, dans sa savante Dissertation*, de priscis Græcor. & Latin. literis, *imprimée à la suite de la Palæographie du P. de Montfaucon, a fait voir que les anciens Romains n'avoient que ces* XVI. *lettres : A. B. C. D. E. F. I. K. L. M. N. O. P. R. S. T. Les cinq autres, ajoutées du tems de Ciceron, étoient G. Q. V. X. Z. sans compter l'H. qui étoit mon une lettre, qu'une marque d'aspiration.*

été jettés en confusion, un coup de pur hazard, comme un coup de dés, ait rassemblé toutes les lettres précisément dans l'arrangement nécessaire pour décrire dans des vers pleins d'harmonie & de varieté tant de grands événemens; pour les placer & pour les lier si bien tous ensemble; pour peindre chaque objet avec tout ce qu'il a de plus gracieux, de plus noble, & de plus touchant; enfin pour faire parler chaque personne selon son caractère, d'une maniére si naïve & si passionnée? Qu'on raisonne & qu'on subtilise tant qu'on voudra, jamais on ne persuadera à un homme sensé que l'Iliade n'ait point d'autre auteur que le hazard. Pourquoi donc cet homme sensé croiroit-il de l'Univers, sans doute encore plus merveilleux que l'Iliade, ce que son bon sens ne lui permettra jamais de croire de ce Poéme.

Voila comme s'expliquoient toutes les sectes les plus célébres. Quelques Philosophes, comme je l'ai dit, mais en très-petit nombre, entreprirent de se distinguer des autres par des opinions particuliéres sur ce sujet. Livrés aux foibles efforts de la raison pour approfondir la nature & l'essence de la

Di-

Divinité, & pour en expliquer les attributs, & sans doute éblouis de l'éclat d'un objet dont les yeux humains ne peuvent soutenir la lumiére, ils se sont égarés dans leur recherches, & ont été conduits d'abord à douter de l'existence de la Divinité, & peu à peu jusqu'à la nier. Mais le peuple, qui n'entroit point dans ces rafinemens & ces subtilités de la Philosophie, & qui s'en tenoit uniquement à la tradition immémoriale, & à la notion naturelle gravée dans le cœur de tous les hommes, s'éleva fortement contre ces prédicateurs de l'Athéisme, & les traita comme des ennemis du genre humain.

PROTAGORE aiant commencé un de ses livres de la sorte : *Je ne saurois dire s'il y a des dieux ; ni ce que c'est* ; les Athéniens le chassérent non seulement de leur ville, mais encore de leur territoire, & firent bruler publiquement ses ouvrages. *De nat. deor lib. 1. nu. 63.*

DIAGORE ne s'en tint pas au doute : il nia nettement qu'il y ait des dieux ; & c'est ce qui lui fit donner le surnom d'*Athée*. Il vivoit en la XCIe Olympiade. On prétend qu'un entêtement d'Auteur, une tendresse ex- *An. M. 3588. Hesych. in Διαγόρας.*

excessive pour une production de son esprit, l'entrainà dans l'impieté. Il avoit appellé en Justice un Poéte qui lui avoit volé une piéce de vers. Celui-ci jura qu'il ne lui avoit rien dérobé, & peu de tems après publia sous son propre nom cet ouvrage, qui lui acquit une grande réputation. Diagore voiant dans son adversaire le crime non seulement impuni, mais honoré & récompensé, conclut qu'il n'y avoit point de Providence, point de dieux, & fit des Livres pour le prouver.

Les Athéniens le citerent pour lui faire rendre compte de son dogme : mais il prit la fuite, sur quoi ils mirent sa tête à prix. Ils firent promettre à son de trompe un talent (trois mille livres) à quiconque le tueroit, & deux à quiconque l'améneroit vif, & firent graver ce décret sur une colône de cuivre.

An. M. 3684. Diog. Laërt. lib. 2. in Aristip. THEODORE de Cyréne nioit aussi sans restriction l'existence des dieux. Il auroit été conduit au Tribunal de l'Aréopage, & puni comme Athée, si Démétrius de Phalére, qui étoit pour lors tout puissant à Athénes, n'eut favorisé son évasion. Sa morale étoit digne d'un Athée. Il enseignoit que tout est indifférent, qu'il n'y

n'y a rien de sa nature qui soit crime ou vertu. Son impieté lui fit des affaires partout où il se trouva, & il fut enfin condanné à s'empoisonner.

La juste a sévérité des Athéniens, qui punissoient sur cette matiére jusqu'au doute comme on l'a vû dans Protagore, contribua beaucoup à arréter la licence des opinions & le cours de l'impieté. Les Stoïciens portoient si loin sur ce point le respect pour la religion, qu'ils b traitoient de criminelle & d'impie la coutume de disputer contre l'existence des dieux, soit qu'on le fit d'une maniére sérieuse, ou simplement par entretien & contre sa pensée.

§. II.

De la nature de la Divinité.

UN DETAIL abrégé de toutes les rêveries que les Philosophes ont avan-

a Ex quo equidem existimo, tardiores ad hanc sententiam profitendam multos esse factos, quippè cum pœnam ne dubitatio quidem effugere potuisset. *De nat. deor. lib.* 1. *num.* 63.

b Mala & impia consuetudo est contra deos disputandi, sive animo id fit, sive simulate *Ibid. lib.* 2. *n.* 168.

avancées sur cette matiére, nous convaincra mieux que toute autre chose de l'impuissance de la raison humaine pour arriver par ses propres forces à de si sublimes vérités. Je tirerai ce détail des Livres que Ciceron a composés *sur la Nature des dieux*. Les remarques & les réflexions dont Mr. l'Abbé d'Olivet de l'Académie Françoise a accompagné l'excellente Traduction qu'il nous a donnée de ces Livres de Ciceron, me seront d'un grand secours, & je ne ferai presque que les copier ou les abréger.

Comme les anciens Philosophes n'ont étudié la nature de Dieu que par raport aux choses sensibles dont ils tâchoient de comprendre l'origine & la formation, & que les différentes maniéres dont ils arrangeoient le systême de l'Univers faisoient leurs différéntes créances touchant la Divinité, il ne faut pas s'étonner si l'on trouve souvent ici ces deux matiéres unies & confondues.

De nat. deor. lib. I. n. 25. THALES de Milet a dit *que l'Eau est le principe de toutes choses, & que Dieu est cette Intelligence, par qui tout est formé de l'Eau.* Il parloit d'une Intelligence, qui ne faisant qu'un avec

avec la matiére dirigeoit ses opérations; comme on diroit que l'ame, qui jointe au corps ne fait qu'un même homme, dirige les actions de l'homme.

ANAXIMANDRE croit *que les dieux reçoivent l'être, qu'ils naissent & meurent de loin à loin, & que ce sont des mondes innombrables.* Ces dieux d'Anaximandre étoient les astres. *Ibid.*

Ibid.

ANAXIMENE prétend que *l'Air est dieu, qu'il est produit, qu'il est immense & infini, qu'il est toujours en mouvement.* L'opinion d'Anaximéne, quant au fond, ne différe en rien des précédentes. Il retint d'Anaximandre son maître l'idée d'une substance unique, & infiniment étendue: mais il dit que c'étoit l'air, comme Thalès avoit dit que c'étoit l'eau. *num. 26.*

ANAXAGORE, éléve d'Anaximène, fut l'auteur de cette opinion, *que le systême & l'arrangement de l'Univers doivent être attribués à la puissance & à la sagesse d'un esprit infini.* Anaxagore n'est venu qu'un siécle après Thalès. Les notions commencent à se débrouiller. On sent la nécessité d'une cause efficiente, qui soit distinguée substantiellement de la maté- *Ibid.*

riel-

rielle. Mais il n'attribue à cet esprit infini que l'arrangement & le mouvement, non la création de l'Univers. La coéternité de deux principes indépendans l'un de l'autre, quant à leur existence, est l'écueil où il échoue avec tous les anciens Philosophes.

Ibid. num. 27. PYTHAGORE croit *que Dieu est une Ame répandue dans tous les êtres de la nature, & dont les ames humaines sont tirées.* Virgile a décrit admirablement le dogme de ce Philosophe. Lib 4. Georg.

Esse apibus partem divinæ mentis, & haustus
Æthereos dixere : deum namque ire per omnes
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum.
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum.
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas.

Pythagore étoit de 50. ans pour le moins plus ancien qu'Anaxagore. Celui-ci n'est donc pas le premier qui ait eu l'idée d'un esprit pur : ou il faudroit dire que Pythagore le confondoit avec la matiére.

Ibid. num. 28. XENOPHANE dit *que Dieu est un*

Tout

Tout infini, & il y ajoute une Intelligence. Ce même Philosophe dit ailleurs que *Dieu est une substance éternelle .... & de figure ronde*, par où il entend le Monde. Il croioit donc ce dieu matériel. *Academ. Quæst. lib 4. n. 118.*

PARMENIDE n'avoit point d'autre sentiment que son maître Xénophane, quoiqu'il s'exprimat en termes différens. *Ibid. n. 28.*

EMPEDOCLE. Selon lui, *les quatre élémens, dont il veut que tout soit composé, sont divins*, c'est à-dire des dieux. Cependant il est visible que ce sont des mixtes, qui naissent & périssent, & qui n'ont point de sentiment. *Ibid. n. 29.*

DEMOCRITE *donne la qulité de dieux, & aux images des objets qui nous frapent; & à la nature qui fournit ces images; & à notre connoissance, notre intelligence,* Ce qu'il apelloit dieux, c'étoient les Atomes. A proprement parler, il ne croioit rien. *Je nie*, di soit-il, *si nous savons quelque chose, ou si nous ne savons rien. Je nie que nous sachions même si nous ne savons pas cela. Je nie que nous sachions s'il existe quelque chose, ou s'il n'existe rien.* Digne membre de la secte Eléatique, dont *Ibid. Academ. Quæst. lib. 4. num. 73.*

dont le dogme favori étoit *l'acatalepsie*, ou l'incompréhensibilité absolue de toutes choses. Cette secte, qui avouoit Xénophane pour son Chef, forma l'incrédule Protagore, & donna naissance à celle de Pyrrhon.

PLATON. Il paroit par tous ses ouvrages qu'il pensoit fort bien de la Divinité, mais qu'il n'a osé s'expliquer nettement dans une ville & dans un tems où il étoit dangereux de heurter le goût dominant.
De nat. deor lib. 1.n.30. *Dans le Timée, il dit que le pere de ce Monde ne sauroit être nommé; & dans les livres des Loix, qu'il ne faut pas être curieux de savoir proprement ce que c'est que Dieu. Il le suppose incorporel.* Il lui attribue la formation de l'univers : *Opificem ædificatoremque mundi.* Il dit aussi *que le Monde, le Ciel, les Astres, la Terre, les Ames, & ceux à qui la religion de nos peres attribue la Divinité; il dit que tout cela est dieu.* Le fond du sentiment de Platon est, malgré l'apparence du polythéisme, qu'il n'y a qu'un Dieu très bon & très parfait, qui a tout fait suivant l'idée du meilleur ouvrage possible.

Ibid. n. 18. num. 30.

num. 32. ANTISTHENE dit *qu'il y a plusieurs*

ſieurs dieux révérés par les nations, mais qu'il n'y en a qu'un naturel, c'eſt à-dire, comme l'explique Lactance, auteur de toute la nature. *Inſtit. divin. l. 5.*

ARISTOTE varie beaucoup. *Tantôt il veut que toute la Divinité réſide dans l'intelligence*, c'eſt-à-dire dans le principe intelligent, par lequel penſent tous les êtres penſans. *Tantôt que le monde ſoit dieu. Après il en reconnoit quelque autre, qui eſt au-deſſus du Monde, & qui a ſoin d'en régler & d'en conſerver le mouvement. Ailleurs il enſeigne que dieu n'eſt autre choſe que ce feu qui brille dans le Ciel.* *De nat. deor. lib. 1. n. 33.*

XENOCRATE dit, *qu'il y a huit dieux. Les Planétes en font cinq: les Etoiles fixes n'en font qu'un toutes enſemble, comme autant de membres épars. Le ſoleil fait le ſeptiéme, & la Lune enfin le huitième.* *n. 34.*

THEOPHRASTE *dans un endroit attribue la ſuprême Divinité à l'Intelligence, dans un autre au Ciel en général, & après cela aux Aſtres en particulier.* *Ibid. n. 35.*

STRATON dit *qu'il n'y a point d'autre dieu que la nature: que c'eſt le* *Ibid.*

le principe de toutes les productions & de toutes les mutations.

ZENON. C'est le fondateur de la secte fameuse des Stoïciens. On devroit attendre de lui quelque chose de grand sur la Divinité. Voici le précis de sa Théologie, tiré principalement du second Livre de la Nature des dieux, où ses sentimens sont expliqués fort au long.

Qu'il n'y a que les quatre élémens, qui composent tout l'Univers. Que ces quatre élémens ne font qu'une nature continue, sans division. Qu'il n'existe absolument nulle autre substance, hors ces quatre élémens. Que la source de l'intelligence & de toutes les ames, c'est le feu réuni dans l'Ether, où sa pureté n'est point altérée, parce que les autres élémens ne s'y mélent point. Que ce feu intelligent, actif, vital, pénétre tout l'Univers. Que comme il a l'intelligence en partage à la différence des autres élémens, c'est lui qui est censé opérer tout. Qu'il procéde méthodiquement à la génération, c'est-à-dire produit toutes choses, non pas fortuitement ni aveuglement, mais suivant de certaines régles toujours les mê-

mêmes. Qu'étant l'ame de l'univers, il le fait subsister & le gouverne avec sagesse, puisqu'il est le principe de toute sagesse. Que par conséquent il est dieu. Qu'il donne la même dénomination à la Nature, avec laquelle il ne fait qu'un; & à l'Univers, dont il fait partie. Que le Soleil, la Lune, tous les Astres étant des corps ignées, ce sont les dieux. Que l'air, la terre, la mer aiant pour ame ce feu céleste, sont aussi des dieux. Que toutes les choses où l'on voit quelque efficacité singuliére, & où ce principe actif paroit se manifester plus clairement, méritent le nom de divinités. Que ce même titre doit être accordé aux grands hommes, dans l'ame desquels ce feu divin étincelle avec plus d'éclat. Qu'enfin, de quelque maniére qu'on nous représente cette ame de l'Univers, & quelques noms que la coutume lui donne par raport aux diverses parties qu'elle anime, on lui doit un culte religieux.

Je suis las de raporter tant d'absurdité, & le Lecteur sans doute ne l'est pas moins que moi, si pourtant il a eu la patience de les lire jusqu'au bout. Il n'a pas dû s'attendre

dre à voir sortir d'un fond aussi ténébreux qu'est le paganisme, de vives lumiéres sur un sujet infiniment supérieur à la foiblesse de l'esprit humain, comme l'est ce qui regarde la nature de la Divinité. Les Philosophes ont bien pu, par les seules forces de la raison, se convaincre de la nécessité & de l'existence d'un Etre divin. Encore quelques-uns, comme a Epicure, ont-ils été soupçonnés de cacher sous de spécieuses paroles un véritable athéisme : du moins ils ont presque autant deshonoré la Divinité par les idées basses qu'ils en ont conçues, que s'ils l'avoient niée absolument.

Pour ce qui regarde l'essence de la Nature divine, ils se sont tous égarés. Et comment ne l'auroient-ils pas fait, puisque les hommes ne connoissent Dieu, qu'autant qu'il lui plait de se révéler à eux ? Mr. l'Abbé d'Olivet, dans sa Dissertation sur la Théologie des Philosophes, réduit leurs sentimens à trois systêmes généraux, qui embrassent toutes les opinions parti-

a Nonnullis videtur Epicurus, ne in offensionem Atheniensium caderet, verbis reliquisse deos, re sustulisse. *Lib. 1. de nat. deorum, n. 85.*

ticuliéres que Ciceron nous a exposées dans ses Livres de la nature des dieux. Les différentes maniéres dont ces Philosophes arrangeoient le systême de l'Univers, faisoient leurs différentes créances touchant la Divinité.

Quelques-uns crurent que la Matiére toute seule, privée de sentiment & de raison, avoit pu former le Monde : soit que l'un des élémens produisît tous les autres par divers degrés de raréfaction & de condensation, comme il paroit qu'Anaximéne l'a cru : soit que la Matiére étant partagée en une infinité de corpuscules mobiles, ils ayent pris des formes réguliéres à force de voltiger témérairement dans le vuide, comme l'a cru Epicure : soit que toutes les parties de la matiére eussent une pesanteur intrinséque, & un mouvement naturel, qui les dirigeoient nécessairement, comme c'étoit l'opinion de Straton. Or l'athéisme de ces Philosophes est visiblement le plus grossier de tous, puisque la cause premiére qu'ils ont reconnue n'est qu'une matiére inanimée.

D'autres s'élevérent jusqu'à cette notion, qu'il y a dans le Monde un

De nat. deor. lib. 2. p. 28.

trop

trop bel ordre, pour n'être pas l'effet d'une cause intelligente. Mais ne concevant rien qui ne fût matériel, ils crurent que l'intelligence faisoit partie de la matiére, & ils attribuérent cette perfection au feu de l'Ether, qu'ils regardoient comme l'océan de toutes les ames. Ce fut l'opinion des Stoïciens; & l'on peut leur associer Thalès, & même Pythagore, Xénophane, Parménide, & Démocrite, qui admettoient, comme eux, un Tout matériel & intelligent.

Enfin d'autres comprirent que l'intelligence ne pouvoit être matérielle, & qu'il faloit la distinguer absolument de tout ce qui est corps. Mais en même tems ils crurent que les corps existoient indépendamment de cette intelligence, & que son pouvoir se bornoit à les mettre en ordre, & à les animer. Ce fut le sentiment d'Anaxagore, & de Platon: sentiment beaucoup moins imparfait que les autres, en ce qu'il renferme l'idée de la spiritualité, & distingue réellement la cause d'avec l'effet, l'agent d'avec la matiére; mais éloigné encore infiniment de la vérité.

Pour les deux autres classes de Philosophes,

losophes, qui ne reconnoissent que des principes matériels, elles sont absolument inexcusables, & ne différent en leur aveuglement que du plus au moins. On peut bien leur appliquer ce que nous lisons dans la sagesse : *Tous les hommes qui n'ont point la connoissance de Dieu ne sont que vanité. Ils n'ont pu comprendre par les biens visibles le Souverain Etre, & ils n'ont point reconnu le Créateur par la considération de ses ouvrages : mais ils se sont imaginés que le feu, ou le vent, ou l'air le plus subtil, ou la multitude des étoiles, ou l'abyme des eaux, ou le soleil & la lune, étoient les dieux qui gouvernoient tout le monde.* Sap. 13. 1. 2.

Je ne parle ici que des dieux reconnus tels proprement par les Philosophes. Varron distinguoit trois sortes de Théologies. La *Fabuleuse*, qui étoit celle des Poétes : La *Naturelle*, enseignée par les Philosophes : La *Civile* ou Politique, qui étoit en usage parmi le peuple. La premiére & la troisiémé attribuoient aux dieux, ou souffroient qu'on leur attribuât, toutes les passions tous les vices des hommes, tous les crimes les plus abominables. La seconde paroissoit S. Augustin. de Civit. Dei. lib. 6. cap. 5.

moins déraiſonnable, mais dans le fond elle n'étoit guéres plus religieuſe, & renfermoit des abſurdités qui font honte à l'eſprit humain.

a Cicéron, dans le troiſiéme Livre de la nature des dieux, met dans tout leur jour pluſieurs de ces abſurdités. Il n'en ſavoit pas aſſez pour établir la vraie religion : mais il en ſavoit aſſez pour combattre les Stoïciens & les Epicuriens, les ſeuls qui s'élevérent contre St. Paul, lorſqu'il prêcha dans Athénes. Les ſimples lumiéres naturelles pouvoient lui ſuffire pour détruire le menſonge, mais elles ne pouvoient le conduire juſqu'à découvrir la vérité. On reconnoit ici la foibleſſe de la raiſon humaine, & les vains efforts qu'elle fait toute ſeule pour s'élever à l'exacte connoiſſance d'un Dieu véritablement b caché, & c qui habite une lumiére inacceſſible. Quels ont été, à cet égard, les progrès de cette raiſon ſi fiére, durant plus de quatre ſiécles, dans les meilleures têtes de

a Tullius, tertio de natura deorum libro, diſſolvit publicas religiones : ſed tamen veram, quam ignorabat, nec ipſe, nec alius quiſquam potuit inducere. Adeo & ipſe teſtatus eſt falſum quidem apparere, veritatem tamen latere. *Lac tant. de ira Dei, cap.* 11.

b Verè tu es Deus abſconditus. *Iſ.* 45. 15.

c Lucē inhabitat inacceſſibilē. 1. *Timoth.* 6. 15.

de la Gréce, dans les payens les plus illuſtres par leur ſavoir, dans les Chefs de leurs plus fameuſes Ecoles? Rien [a] de ſi abſurde, qu'il n'ait été avancé par quelque Philoſophe.

Il y a plus. Ceux d'entr'eux qui faiſoient profeſſion d'une plus haute ſageſſe, & à qui Dieu avoit manifeſté ſon unité, n'ont-ils pas retenu cette connoiſſance dans le ſecret par une ingrate & timide lâcheté? Un ſeul s'eſt-il élevé contre l'impiété qui avoit ſubſtitué au Dieu vivant & véritable des idoles muettes, & des figures non ſeulement d'hommes, mais de bêtes & de reptiles? Un ſeul s'eſt-il abſtenu d'aller dans les temples, quoiqu'il n'approuvât pas dans ſon cœur le culte ſuperſtitieux qu'il autoriſoit par ſa préſence & par ſon exemple? L'unique, dont la religion fut miſe à l'épreuve, ne traita-t-il pas de calomniateurs ceux qui l'accuſoient de n'adorer pas les dieux que les Athéniens adoroient? Son Apologiſte, qui étoit auſſi ſon diſciple & ſon ami, le défend-il autrement, qu'en aſſurant qu'il a tou-

Scholas habebant privatas, & templa communia. S. Auguſtin.

Socrate.

Xenophon.

B 2 jours

a Neſcio quomodo nihil tam abſurdè dici ſit, quod non dicatur ab aliquo Philoſo- um. *Cic. Divin. lib.* 2. *n.* 19.

jours reconnu les mêmes divinités que le peuple? Et Platon lui-même n'est-il pas contraint d'avouer que ce lâche prévaricateur ordonna un sacrifice impie, quoiqu'il fût certain de mourir? Un petit extrait d'une lettre de Platon nous fait voir combien il craignoit de s'expliquer sur la nature & l'unité de Dieu, & combien par conséquent il étoit éloigné de lui rendre graces, de le confesser devant les hommes, & de s'exposer au moindre danger en lui rendant témoignage. Les actiõs honteuses qu'on attribuoit aux faux dieux le faisoient rougir: mais il se contentoit de dire, ou qu'ils n'étoient pas coupables de ces crimes, ou qu'ils n'étoient pas dieux s'ils les avoient commis; sans oser dire qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, & sans avoir le courage de s'élever contre le culte public fondé sur les crimes mêmes qu'il avoit en horreur.

Epist. Plat. ad Dion.

Plat. de Rep. lib. 3.

Il faut le dire, à la honte du Paganisme, & à la gloire de l'Evangile. Un enfant parmi nous, pour peu qu'il soit instruit du Catéchisme, est plus sûr & plus éclairé sur tout ce qu'il faut savoir de la Divinité, que tous les Philosophes ensemble.

§. III.

§. III.

La Divinité préſide-t-elle au gouvernement du Monde? Prend-elle ſoin des hommes en particulier?

LA DISPUTE des anciens Philoſophes ſur la Providence conſiſtoit à ſavoir ſi les dieux préſidoient au gouvernement général du Monde, & s'ils deſcendoient dans un détail particulier pour prendre ſoin de chacun des hommes. Epicure preſque ſeul nioit cette vérité.

» On demande, diſoit-il, comment vivent les dieux, & de quoi » ils s'occupent? Leur vie eſt la plus » heureuſe, la plus délicieuſe qu'on » puiſſe imaginer. Un dieu ne fait » rien : il ne s'embarraſſe de nulle af- » faire : il n'entreprend rien. Sa ſa- » geſſe & ſa vertu font ſa joie. Les » plaiſirs qu'il goute, plaiſirs qui ne » ſauroient être plus grands, il eſt » ſûr de les gouter toujours. *De nat. deor. lib. 1. n. 51-54.*

» Voila, continuoit-il en s'adreſſant à Balbus qui ſoutenoit le ſentiment des Stoïciens, » voila un dieu » heureux. Mais le vôtre, il eſt accablé de travail. Car, ſi vous croiez

C'étoit le systéme des Stoïciens. »que ce dieu soit le Monde lui-même, tournant comme il fait sans »relâche autour de l'axe du ciel, & »cela encore avec une étrange rapidité, peut-il avoir un instant de repos ? Or, sans repos, point de félicité. Et, si l'on prétend qu'il y ait *C'étoit le systéme de Platon.* »dans le Monde un dieu qui le gou»verne, qui préside au cours des as»tres & aux saisons, qui régle, qui »arrange tout, qui ait l'œil sur les »terres & sur les mers, qui s'inté»resse à la vie des hommes, & qui »se charge de pourvoir à leurs be»soins; c'est lui donner en vérité de »tristes & de pénibles affaires. Or »il faut, pour être heureux selon nous, »avoir l'esprit tranquille, & ne se »mêler de rien. D'ailleurs, [a] vous »nous mettez sur la tête un maître »éternel, dont nous devrions jour »& nuit avoir peur. Car le moien de »ne pas craindre un dieu qui prévoit »tout, qui pense à tout, qui remar»que tout, qui croit que tout le »regarde,

a Itaque imposuistis in cervicibus nostris sempiternum dominũ, quem dies & noctes timeremus. Quis enim non timeat omnia providentem, & cogitantem, & animadvertentem, & omnia ad se pertinere putantem, curiosum & plenum negotii deum ?

»regarde, qui veut se mêler de tout, »qui n'est jamais sans affaires? « La grande maxime d'Epicure étoit donc, [a] *Qu'un être heureux & immortel n'a point de peine, & n'en fait à personne.*

Un dogme si impie, qui renverse ouvertement la Providence, méritoit d'avoir Epicure pour avocat & pour défenseur. Et il faut avouer que ce qu'il dit d'un dieu qui voit & connoit tout, & qui doit par consequent punir tout ce qui est contraire à la loi divine, est l'unique raison qui porte encore aujourd'hui quelques personnes à croire qu'il n'y a point de Providence qui veille sur toutes les actions des hommes, ou plutôt à le souhaiter.

»Ce n'est point sans raison que ce *De nat.*
»dogme a fait regarder Epicure com- *deor. lib.* 1. *n.*
»me un ennemi déclaré des dieux, 115.
»qui a sapé toute religion, & qui 116.
»par ses raisonnemens, comme Xer-
»xès par ses troupes, a renversé tem-
»ples & autels. Car quelle raison
»après tout, dit Cotta, nous obli-

a Quod æternum beatumque sit, id nec habere ipsum negotii quidquam, nec exhibere alteri. *De nat. deor. lib.* 1. *n.* 45.

»geroit de ſonger aux dieux, puiſ-»qu'ils ne ſongent point à nous, ne »prennent ſoin de rien, ne font ab-»ſolument rien? .... Pour être tenu à »leur marquer de la pieté, ne fau-»droit-il pas en avoir reçu des gra-»ces? Car de quoi eſt-on redevable à »qui n'a rien donné? La pieté eſt une »juſtice qui acquitte les hommes en-»vers les dieux. Or vos dieux n'aiant »point de rélation avec nous, qu'au-»roient-ils à exiger de nous?

Les priéres qu'on adreſſe à la Divinité dans ſes beſoins & dans ſes dangers, les vœux qu'on lui fait pour en obtenir certaines graces, les promeſſes & les ſermens dont on la prend à témoin, uſages communs à toutes les nations, & pratiqués dans tous les tems, marquent ce que les hommes ont toujours penſé de la Providence. A ne conſulter que la ſeule raiſon telle que le péché nous l'a laiſſée, c'eſt-à-dire notre orgueil & nos ténébres, nous ſerions tentés de croire que ce n'eſt pas traiter aſſez reſpectueuſement la Divinité que de l'abaiſſer ainſi à de petits détails en lui repréſentant tous nos beſoins; que de ſtipuler avec elle, ſi elle veut bien nous écouter; que

de

de la faire intervenir à nos traités & à nos engagemens. Dieu a voulu par tous ces moiens conserver dans les esprits de tous les peuples une idée claire de sa Providence, du soin qu'il prend de tous les hommes en particulier, de la souveraine autorité qu'il conserve sur tous les événemens de leur vie, de l'attention qu'il a à examiner s'ils sont fidéles à garder leurs promesses, & de celle qu'il aura à en punir le violement.

Aussi voyons-nous que ces vérités ont toujours été regardées comme le fondement le plus inébranlable de la société humaine. *On* [a] *doit avant tout*, dit Cicéron en établissant les régles d'un sage gouvernement, *être intimement persuadé que les dieux sont les maîtres souverains de tout, & les modérateurs de l'Univers: que tout ce qui s'y passe est soumis à leur volonté & à leur pouvoir: qu'ils se plaisent à faire du bien aux hommes : qu'ils examinent attentive-*

a Sit igitur hoc jam à principio persuasum civibus, dominos esse omnium rerum ac moderatores deos; eaque quæ gerantur, eorum geri judicio ac numine: eosdemque optimè de genere hominum mereri; &, qualis quisque sit, quid agat, quid in se admittat, qua mente, qua pietate religiones colat, intueri; piorumque & impiorum habere rationem. *De Leg. lib. 2. n. 15.*

tivement ce que chacun d'eux fait, ce qu'il pense, comment il se conduit, avec quelle pieté & quels sentimens il exerce les actes de la religion: qu'enfin ils mettent une grande différence entre le juste & l'impie.

Ce passage nous montre que [a] les payens n'attribuoient pas seulement à la Divinité le gouvernement général du Monde, mais qu'ils étoient persuadés qu'elle descendoit dans le dernier détail, & qu'aucun des hommes, aucune de leurs actions ni même de leurs pensées, n'échapoit à son attention & à sa connoissance.

Les Epicuriens ne pouvoient soutenir l'idée d'un Dieu si près de nous, si attentif, si clairvoiant. Il est souverainement heureux, disoient-ils, & par conséquent infiniment tranquille. Il ne s'irrite & ne se fâche point. Tout lui est indifférent, excepté son repos. C'est ce que les personnes livrées à leurs plaisirs voudroient bien encore se persuader, pour se délivrer des reproches importuns de leur conscience. Ils veulent bien reconnoitre en Dieu

a Nec verò universo generi hominum solùm, sed etiam singulis à diis immortalibus consuli & provideri solet. *De Nat. deor. lib.* 2.n.164.

Dieu un ſoin général de ſes créatures, & une bonté ſemblable à celle des Princes qui gouvernent avec ſageſſe leurs Etats, mais qui n'entrent point dans les détails, & qui ne deſcendent point juſqu'à aimer leurs ſujets, ni à s'attacher à aucun d'eux en particulier.

Ce n'eſt pas ainſi que penſoit David. *De ſon trône éternel Dieu contemple tous les habitans de la terre. Il a formé en particulier le cœur de chacun d'eux: il a connoiſſance de toutes leurs œuvres.* En conſidérant du ciel tous les hommes, ce n'eſt point par une vûe générale & confuſe qu'il les examine. Chaque particulier lui eſt auſſi préſent, que s'il n'étoit attentif qu'à lui ſeul. Il ne le voit point comme placé dans une grande diſtance, mais comme étant immédiatement ſous ſes yeux. Il n'en conſidére pas ſeulement le dehors : il en pénétre le fond, & ce qui eſt en lui de plus ſecret. Il n'interroge pas ſeulement ſon cœur : il y réſide, il y eſt plus préſent & plus intime que le cœur ne l'eſt à lui-même. Dans cette multitude infinie d'hommes qui ont été, & qui ſont actuellement, rien n'échape ni à ſes regards, ni à ſa mémoire. Cette connoiſſance &

Pſ. XXXII. 14. 15.

Mr. du Guet.

cette attention, qui sont aussi incompréhensibles que son être, sont une suite naturelle de ce qu'il est le Créateur de tout, & du cœur comme de tout le reste. *Qui finxit sigillatim corda eorum : qui intelligit omnia opera eorum.*

ARTICLE SECOND.

De la formation du Monde.

JE NE FATIGUERAI point une seconde fois le Lecteur, en raportant ici dans un grand détail les divers systémes des Philosophes anciens sur la formation du Monde, qui varient infiniment, & sont plus absurdes les uns que les autres. Je ne parlerai guéres que des Stoïciens & des Epicuriens, dont les systêmes sur cette matiére sont plus connus & plus célébres. Mon dessein n'est pas de les approfondir, mais d'en donner simplement une idée générale.

§. I.

Systême des Stoïciens sur la formation du Monde.

SELON les Stoïciens, la partie intelligente de la nature n'a fait que mettre

mettre en œuvre les matériaux non intelligens, qui faisoient partie aussi de la nature, & qui existoient comme elle de toute éternité. Cela paroit bien clairement par un passage de Cicéron, sans parler de beaucoup d'autres. Pour prévenir & écarter les objections qu'on pouvoit faire contre la Providence, tirées de plusieurs choses ou inutiles, ou même pernicieuses, dont le Monde est rempli, les Stoïciens répondoient : *La* [a] *Nature a fait ce qui se pouvoit faire de mieux avec les élémens qui existoient.* Peut-on marquer plus expressément la préexistence de la matiére ? Aristote, & plusieurs autres Philosophes, étoient aussi dans le même sentiment. Ce [b] que les Stoïciens apelloient *l'ame du Monde*, étoit cette intelligence, cette raison, qu'ils croioient répandue dans la nature. Et ce principe intelligent, sensitif, raisonnable, qu'étoit-ce ? Rien autre que le feu de l'Ether, qui pénétre tous les corps : ou plutôt, rien autre que des loix méchaniques qu'ils attri-

Arist. Physic. lib. 8.

a Ex iis naturis quæ erant, quod effici potuit optimum, effectum est. *De nat. deor. lib.* 2. *n.* 86.

b In natura sentiente ratio perfecta inest, quam vim animum dicunt esse mundi. *Academ. Quæst. lib.* 1. *n.* 28. & 29.

attribuoient principalement au feu céleste, & suivant lesquelles tout se formoit, tout agissoit nécessairement.

Aussi a Zenon définissoit la Nature, *un feu artiste, qui procédoit méthodiquement à la génération.* Car il croioit que l'action de *créer* & d'engendrer appartient proprement à l'art.

Cicéron emploie ici le terme de *créer*, qui pourroit faire croire qu'il auroit connu & admis l'action de tirer du néant, qui est la *création* proprement dite. Mais b il prend ce même terme en plusieurs autres endroits pour une simple production; & aucun de ses ouvrages ne laisse entrevoir qu'il ait eu une notion aussi singuliére que celle de la création proprement dite. Et il en faut dire autant de tous les Anciens qui ont traité de Physique, comme Cicéron le marque expressément: *Erit aliquid quod ex nihilo oriatur, aut in nihilum subito*

Lib. 2. de Divin. n.

a Zeno ita naturam definit, ut eam dicat *ignem esse artificiosum ad gignendum progredientem via.* Censet enim artis maximè proprium esse *creare* & gignere. *De nat. deor. lib. 2. n.* 57.

b Natura fingit homines & *creat* imitatores & narratores facetos. 2. *de Orat. n.* 219.

Omnium rerũ quàs & *creat* natura & tuetur, summum bonũ est in corpore. *De Fin. lib. 5. n.* 38.

Quæ in terris gignuntur, omnia ad usum hominum *creantur. Offic. lib.* 1. *n.* 22.

subito occidat? Quis hoc Physicus dixit unquam? C'étoit un principe reçu par tous les Philosophes, que la matiére ne pouvoit, ni être produite de rien, ni être réduite au néant :

De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti. *Pers. satyr. 3.*

Epicure refusoit en termes exprès ce pouvoir à la Divinité même :

Nullā rem è nihilo gigni divinitus unquam.

Lactance nous a conservé un fragment des Livres de Cicéron sur la nature des dieux, qu'on ne peut pas appliquer avec certitude au systême des Stoïciens, parce qu'étant détaché on ne voit pas clairement de quels Philosophes il faut l'entendre ; mais qui paroit fort propre à expliquer ce qu'ils pensoient sur la formation du Monde. Je l'insérerai ici tout entier. *Lact. Div. Instit. lib. 2. cap. 8.*

Il [a] *n'est pas probable*, dit celui qui parle, *que la matiére, dont toutes choses ont tiré leur origine, ait été formée elle-même par la divine Providence; mais plutôt qu'elle a, & qu'elle a*

a Non est probabile, eam materiam rerum, unde orta sunt omnia, esse divina providentia effectam; sed habere & habuisse vim & naturam suam. Ut igitur faber, cùm quid ædificaturus est, non ipse facit materiam, sed eâ uti-

a toujours eu, une force intrinséque & naturelle, qui lui rend toutes ses modifications possibles. *Comme donc un ouvrier, lorsqu'il travaille à un bâtiment, n'en produit pas lui-même la matiére, mais emploie celle qu'il trouve toute faite; & que celui qui forme une figure de cire, trouve la cire déja produite : ainsi il a falu que la divine Providence ait eu une matiére, non qu'elle eût produite elle-même, mais qu'elle ait trouvée comme sous sa main*, & préparée pour ses desseins. *Que si dieu n'a pas produit la matiére* premiére, *on ne peut pas dire qu'il ait produit ni la terre, ni l'eau, ni l'air, ni le feu.*

La comparaison de l'Architecte & du Statuaire est tout-à-fait propre à déveloper le sistême des Stoïciens. Leur dieu, (que Cicéron appelle ici la Providence divine) & qui n'est autre que l'*Ether* comme nous l'avons dit, n'a point créé, c'est-à-dire tiré du néant la matiére dont le Monde a été formé; mais il l'a modifiée, &, en

tur quæ sit parata, fictorque item cera : sic isti providentiæ divinæ materiam præsto esse oportuit, non quam ipse faceret, sed quam haberet paratam. Quòd si non est à Deo materia facta, ne terra quidem, & aqua, & aër, & ignis à Deo factus est.

en arrangeant les parties de matiére qui étoient confondues, il a fait l'eau, la terre, l'air, & ce feu groffier que nous connoiffons : c'eft-à-dire qu'il leur a donné la forme & l'arrangement où on les voit.

[a] L'ouvrier, dit Lactance dans l'endroit que je viens de citer, ne peut bâtir fans bois, parce qu'il eft incapable de le produire par lui-même ; & il en eft incapable parce qu'il eft homme, c'eft-à-dire la foibleffe même. Mais Dieu produit de rien tout ce qu'il lui plait, parce qu'il eft Dieu, c'eft-à-dire la puiffance même qui eft fans mefure & fans borne. Car s'il n'eft pas tout-puiffant, il n'eft pas Dieu.

§. II.

Syftême des Epicuriens fur la formation du Monde.

DANS LE SYSTEME des Epicuriens, (& les *Plut. de plac. Phil. lib. 2. cap. 1.*

a Faber fine ligno nihil ædificabit, quia lignum ipfum facere non poteft : non poffe autem, imbecillitatis eft humanæ. Deus verò facit fibi ipfe materiam, quia poteft : poffe enim, Dei eft : nam, fi non poteft, Deus non eft. Homo facit ex eo quod eft, quia per mortalitatem imbecillis eft ; per imbecillitatem, definitæ ac modicæ poteftatis. Deus autem facit ex eo quod non eft, quia per æternitatem fortis eft, per fortitudinem poteftatis immenfæ, quæ fine ac modo caret ficut vita factoris. *Lactant. ibid. cap.* 10.

(& les Stoïciens penſoient comme eux en ce point) ces deux mots, *Monde* & *Univers*, avoient une ſignification différente. Par le *Monde* ils entendoient les cieux & la terre avec tout ce qui y eſt renfermé. Par l'*Univers*, ils entendoient, non ſeulement les cieux & la terre avec tout ce qui y eſt renfermé, mais encore le vuide infini qu'ils ſuppoſoient au-dela du Monde. Car ils croioient le Monde plein, & limité : mais au-dela ils ſuppoſoient des eſpaces infinis, & abſolument vuides. Auſſi ils [a] partageoient toute la Nature, tout l'Univers, en deux parties : les Corps, & le Vuide.

Lucret. lib. 2. Omnis ut eſt igitur per ſe Natura duabus
Conſiſtit rebus, quæ Corpora ſunt & Inane.

Cette diſtinction eſt néceſſaire pour entendre le ſyſtême des Epicuriens. Car ils ſuppoſoient comme un principe certain, que ſans le Vuide il ne pouvoit y avoir aucun mouvement dans le Monde, ni même aucune production.

Quæ,

a Sunt qui omnia Naturæ nomine appellent, ut Epicurus, qui ita dividit : Omnia, quæ ſecundùm Naturam, eſſe Corpora & Inane. 2. *de nat. deorum, n. 82.*

Quæ, si non esset Inane, . *Lucret. lib. 1.*
Non tam sollicito motu privata carerent,
Quàm genita omnino nulla ratione fuissent:
Undique materies quoniam stipata fuisset.

Selon les Epicuriens, c'est le concours fortuit des Atomes qui a formé le Monde.

Atome, est un mot grec, qui signifie *indivisible*. C'est un petit corpuscule de toutes sortes de figures qui entre dans la composition de tous les autres corps. Les Atomes ne tombent pas sous les sens à cause de leur extrême petitesse, qui les dérobe à la vûe.

Moschus Phénicien, Leucipe,[a] & Démocrite, ont été les premiers Philosophes qui ont établi la doctrine des Atomes. Ils supposent que parmi ces petits corpuscules, les uns sont polis, les autres rudes, ceux-ci ronds, ceux-là terminés en angles, quelques-uns courbés & comme crochus; & que le concours fortuit de ces Atomes avoit formé le ciel & la terre.

Mais

[a] Ista flagitia Democriti, sive etiam antè Leucippi, esse corpuscula quædam lævia, alia aspera, rotunda alia, partim autem angulata, curvata quædam & quasi adunca: ex his effectum esse cælum atque terram, nulla cogente natura, sed concursu quodam fortuito. *De nat. Deor. lib. 1. n. 66.*

Mais c'eſt Epicure ſur tout qui a fait valoir ce dogme, & qui l'a mis en honneur, en [a] y introduiſant néanmoins quelques changemens, par leſquels Cicéron prétend qu'il n'a fait que gater la doctrine de Démocrite, au lieu de la corriger & de la perfectionner.

De Finib. lib. 1. *n.* 17. *&* 18.

Démocrite place les Atomes dans un vuide infini, où il n'y a ni milieu ni extrémité. Là, mis en mouvement de toute éternité, ils s'uniſſent & s'attachent les uns aux autres, & par cette rencontre, par ce concours, ils forment le Monde tel que nous le voions. Cicéron ne peut ſouffrir qu'un Philoſophe, en expoſant la formation du Monde, ne parle que de la cauſe matérielle, & ne diſe pas un mot de la cauſe efficiente. En effet, quelle abſurdité, que, de toute éternité, certains corps ſolides & indiviſibles ſe meuvent d'eux-mêmes par leur poids naturel ! Ce défaut eſt commun à Démocrite avec Epicure : car celui-ci donnoit auſſi à ſes Atomes une activité naturelle & intrinſéque, qui ſuffiſoit pour les mettre en mouvement : mais

a Democrito adjicit, perpauca mutans, ſed ita ut ea, quæ corrigere vult, mihi quidem depravare videatur. *De Finib. lib.* 1. *n.* 17.

il s'écartoit du premier en d'autres points.

» Epicure prétend à la vérité que »les Atomes se portent d'eux-mêmes »directement en bas, & que c'est là »le mouvement de tous les corps. »Ensuite venant à songer, que, si »tous les atomes se portoient tou»jours en bas par une ligne directe »& par un mouvement perpendicu»laire, il n'arriveroit jamais qu'un »atome pût toucher l'autre, il a sub»tilement imaginé un mouvement »de déclinaison, par le moien du»quel les atomes venant à se ren»contrer s'accrochent ensemble, & »forment le Monde avec toutes les »parties qui le composent. De sorte »que, par une pure fiction, il leur »donne en même tems un léger mou»vement de déclinaison, dont il n'al»légue aucune cause, ce qui est hon»teux à un Physicien; & il leur ôte »aussi sans aucune cause le mouve»ment direct de haut en bas, qu'il »avoit établi dans tous les corps. Et »cependant, avec toutes les suppo»sitions qu'il invente, il ne peut ve»nir à bout de ce qu'il prétend. »Car, si tous les atomes ont égale»ment

Ibid. n. 18-20.

„ment un mouvement de déclinaison ; „jamais ils ne s'attacheront ensemble. „Que si les uns l'ont, les autres „point, c'est leur donner de différens „emplois à crédit, que de donner „un mouvement direct aux uns, & „un mouvement oblique aux autres. „Et, avec tout cela, il ne laissera pas „d'être impossible, que cette rencon- „tre fortuite d'atomes produise ja- „mais l'ordre & la beauté de l'Uni- „vers.

De nat. deor. lib. 2. n. 94. „ Si le concours fortuit des atomes, „dit ailleurs Cicéron, est capable „de former le Monde, pourquoi ne „formera-t-il pas aussi bien un por- „tique, un temple, une maison, une „ville ; ouvrages d'une bien moindre „difficulté ? Il [a] faut que ces Philo- „sophes, pour raisonner d'une maniè- „re si absurde, n'aient jamais levé les „yeux vers le ciel, ni envisagé tou- „tes les beautés qui y sont renfer- „mées. „

La doctrine du vuide avoit porté Epicure, aussi bien que quelques autres Philosophes, à supposer plusieurs Mon-

[a] Certe ita temerè de mundo effutiunt, ut mihi quidem nunquam hunc admirabilem cœli ornatum, qui locus est proximus, suspexisse videantur.

Mondes formés par le concours fortuit des atomes comme celui que nous habitons.

> Quare etiam atque etiam tales fateare neceſ-
> ſe eſt *Lucret. lib. 2.*
> Eſſe alios alibi congreſſus materiaï,
> Qualis hic eſt, avido complexu quem tenet
> æther.

Gaſſendi regarde ce ſentiment comme oppoſé non ſeulement à l'autorité des Écritures ſaintes, qui ne font aucune mention de la pluralité des Mondes, & qui paroiſſent n'en ſuppoſer qu'un ſeul, mais encore à celle des plus habiles Philoſophes, tels que ſont Thalès, Pythagore, Empédocle, Anaxagore, Platon, Ariſtote, Zénon le Stoïcien, & pluſieurs autres. Il reconnoit pourtant qu'on ne peut pas démontrer qu'il ne peut point y avoir d'autres Mondes que le nôtre, parce que Dieu eſt le maître d'en créer autant qu'il lui plaira: mais qu'il ſeroit contre la raiſon d'affirmer qu'actuellement il y en a pluſieurs, parce que Dieu ne nous l'a point révélé.

§. III.

§. III.

Belle pensée de Platon sur la formation du Monde.

JE N'ENTREPRENDS point d'examiner quels ont été les sentimens de Platon sur la formation du Monde, ce qui demanderoit une discussion infinie. Il appelle quelquefois la Matiére *éternelle*; par où il n'a pas voulu faire entendre qu'elle subsistoit visiblement de toute éternité, mais qu'elle subsistoit intelligiblement dans l'idée éternelle de Dieu. C'est ce qu'il entend, lorsqu'il dit : *l'Exemplaire* [a] *du Monde est de toute éternité.*

Plat. in Timæo, pag. 38.

Quelques lignes auparavant se trouve la pensée dont je parle ici : *Dieu,* [b] *considérant son ouvrage, & le trouvant parfaitement conforme à son modéle & à son original, se réjouït & s'applaudit en quelque sorte à lui-même.*

Ibid. pag. 37.

Ce que dit ici Platon, que Dieu forma le Monde selon l'exemplaire éternel qu'il avoit conçu en lui-même, est fort remarquable. Comme un habile Ouvrier a dans sa tête toute la disposition

a Τὸ παράδειγμα, πάντα αἰῶνα ἐστὶν ὄν.

b Ἠγάσθη τε, καὶ εὐφρανθεὶς, ἔτι δὴ μᾶλλον ὅμοιον πρὸς τὸ παράδειγμα ἐπενόησεν ἀπεργάσασθαι.

sition & toute la forme de son ouvrage avant que de le commencer, & qu'il travaille d'après son idée, de maniére que ce qu'il exécute, n'est, s'il faut ainsi dire, que la copie de l'original qu'il a imaginé, tout ouvrage qui subsiste, n'étant qu'une pure imitation : de même Dieu, en créant le Monde, ne fit qu'exécuter l'idée éternelle qu'il en avoit conçue. Car le Monde, & tout ce qu'il renferme, existoit intelligiblement en Dieu, avant que d'exister réellement dans la nature. Voila ce que c'est que les idées de Platon : & il pourroit bien les avoir tirées de la lecture des Livres * Saints, où l'on voit que Dieu donne à Moyse les modéles de tous les ouvrages qu'il lui veut faire exécuter. Ce qui est dit dans la Genése de l'approbation que Dieu donna d'abord à chacun de ses Ouvrages à mesure qu'ils sortoient de ses mains, puis à tous en général quand il les eut finis, pourroit bien encore plus avoir fourni à Platon cette sublime idée des exemplaires éternels sur lesquels le Monde a été formé. Car ces paro-

* *Quelques-uns ont cru qu'il en avoit eu communication dans le cours de ses voiage.*

Genes. 1.30. les, *Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites, & elles étoient très bonnes*, signifient, comme le remarque le nouvel Interpréte de la Genése, „ Que „Dieu considérant tous ses Ouvrages „d'une seule vûe, & les comparant „entr'eux & avec le modéle éternel „dont ils sont l'expression, il en trou„va la beauté & la perfection excel„lentes.

M. du Guet.

On voit par le peu que je viens de raporter des sentimens de Platon sur la formation du Monde, combien il avoit enchéri sur les principes de Physique qu'il pouvoit avoir tirés d'Héraclite.

Le dessein de Dieu en exposant à nos yeux ces merveilles sans nombre dont le Monde est rempli, avoit été de nous faire discerner dans le mouvement de toutes les parties de l'Univers, & dans le concert qu'elles ont entr'elles, celui qui les a créées, & qui les gouverne. Il a mis par tout des vestiges de ce qu'il est. Il s'est caché derriére le spectacle de la nature: mais ce spectacle est si beau & si grand, qu'il décéle en mille maniéres la sagesse qui l'a formé, & qui le conduit. Comment donc a t il pu arriver que des

des hommes, regardés comme les feuls fages de la terre, aient été affez aveugles & affez ftupides pour attribuer des effets fi merveilleux au hazard, au deftin, à la matiére, à de fimples combinaifons des loix du mouvement, fans que Dieu y ait eu d'autre part que d'obéir à ces loix? Qu'eft ce que l'efprit humain abandonné à fes ténébres? Le premier mot du plus ancien Livre du monde nous révéle tout d'un coup cette grande vérité. *Au commencement Dieu a créé le ciel & la terre.* Ce feul mot fixe pleinement, par l'autorité de la revélation, tous les doutes, & diffipe toutes les difficultés, qui ont arrété fi lontems les Philofophes fur un des points de religion les plus effentiels. Peutêtre qu'ils n'ont pas pu le connoitre avec une entiére certitude par les feules lumiéres de la raifon, mais du moins ils ont pu & ils ont dû en avoir quelque idée. Car il faloit néceffairement, ou que Dieu eût créé le ciel, la terre, & les hommes; ou que le ciel, la terre, & les hommes fuffent éternels, ce qui eft beaucoup plus inconcevable. Un efprit raifonnable, & libre de préventions, peut-il jamais fe perfuader de

bonne-foi, que la matiére, brute par elle-même & privée d'intelligence, ait formé des Etres marqués au coin d'une sagesse parfaite? La Foi nous abrége bien du chemin, & nous épargne bien des peines. Il est des matiéres où la raison ne peut marcher avec assurance qu'à la lueur de ce flambeau.

ARTICLE TROISIEME.

De la nature de l'ame.

IL N'EST GUERES de questions où les sentimens des Philosophes soient plus partagés, que celle qui regarde la nature de l'ame; & il n'en est guéres aussi qui fassent sentir davantage jusqu'où va la foiblesse de l'esprit humain, quand il n'a pour guides que ses propres lumiéres. Ils disputent beaucoup entr'eux pour savoir ce qu'est l'ame, où elle réside, d'où elle tire son origine, ce qu'elle devient après la mort. Quelques-uns croient que le cœur même est l'ame. Empédocle dit que c'est le sang qui est mêlé dans le cœur : d'autres une certaine partie du cerveau. Plusieurs soutiennent que ni le cœur, ni le cerveau, ne sont point l'ame même, mais seulement

Cic. Tusc. quæst. lib. 1. n. 18-22.

ſeulement le ſiége de l'ame; & qu'elle eſt un ſouffle, ou bien un feu. Ce dernier ſentiment eſt de Zénon le Stoïcien. Ariſtoxéne le Muſicien, qui étoit auſſi Philoſophe, la fait conſiſter dans une certaine harmonie des différentes parties du corps : Xénocrate dans le nombre, comme Pythagore l'avoit penſé avant lui. Platon diſtingue trois parties dans l'ame. Il place la principale, qui eſt la raiſon, dans la tête: des deux autres, qui ſont la colére & la cupidité, il fait réſider la premiére dans la poitrine, & l'autre ſous le cœur. Ariſtote, voiant qu'aucun des quatre principes dont, ſelon lui, tout eſt compoſé, n'étoit ſuſceptible des propriétés de l'ame, comme de penſer, de connoitre, d'aimer, de haïr, &c. en [a] ſuppoſe un cinquiéme, qu'il ne nomme point; & appelle l'ame d'un mot nouveau, qui, ſelon Cicéron, ſignifie un mouvement continu & ſans interruption, mais dont en effet les plus ſavans n'entendent point & ne peuvent expliquer la force.

Tel eſt le dénombrement que fait Cicéron

a Quintum genus adhibet, vacans nomine; & ſic ipſum animum ἐντελέχειαν appellat novo nomine, quaſi quandam continuatam motionem, & perennem. *Cic. ibid.*

Cicéron des diverses opinions des Philosophes sur la nature de l'ame. Car pour l'opinion de Démocrite qui la croit composée d'atomes, il ne daigne pas la raporter. Il termine ce dénombrement par ces paroles, qui semblent témoigner une grande indifférence pour une question si importante: [a] *Lequel de tous ces sentimens est le vrai? quelque dieu pourra le savoir; nous nous contentons de chercher quel est le plus vraisemblable.* Le systême de l'Académie, dont il avoit embrassé le parti, étoit que le faux est mêlé partout de telle façon avec le vrai, & lui ressemble si fort, qu'il n'y a point de marque certaine pour les distinguer surement.

En effet Cicéron dans les endroits où il parle de l'immortalité de l'ame, n'en parle presque jamais qu'en doutant, & en supposant l'un & l'autre systême également possible & raisonnable. Et plût à Dieu qu'on ne pût faire ce reproche qu'aux anciens Philosophes! Il marque certainement en eux un aveuglement déplorable, & un

a Harum sententiarum quæ vera sit, deus aliquis viderit: quæ verisimillima, magna quæstio est.

un renoncement à toute lumiére & à toute raison. Mais ce même doute, quand il est volontaire & consenti, est dans un Chrétien une chose monstrueuse & inconcevable. » L'immor-»talité de l'ame, dit M. Pascal dans *Chap. 1.* ses Pensées, est une chose qui nous »importe si fort, & qui nous touche »si profondément, qu'il faut avoir »perdu tout sentiment pour être dans »l'indifférence de savoir ce qui en est. »Toutes nos actions & toutes nos pen-»sées doivent prendre des routes si »différentes selon qu'il y aura des »biens éternels à espérer ou non, »qu'il est impossible de faire une dé-»marche avec sens & jugement, qu'en »la réglant par la vûe de ce point qui »doit être notre dernier objet. « Y a-t-il stupidité, je dirois presque brutalité, pareille à celle de quiconque ose hazarder, sur un simple doute, une éternité de bonheur ou de malheur ?

Plusieurs des Philosophes dont je viens de parler n'admettoient que des corps, & point de purs esprits, même les Stoïciens, dont la morale d'ailleurs renfermoit de si beaux princi-

pes. Ces[a] derniers ne croioient pas les ames tout-à-fait immortelles, mais seulement ils les faisoient vivre lontems *comme des corneilles*, dit Cicéron. Vossius, dans son Traité de l'Idolatrie, croit que par ce *lontems*, ils entendoient tout le tems que durera ce monde-ci, jusqu'à l'embrasement général. Car, selon les Stoïciens, il devoit arriver, par une derniére révolution, que le monde entier ne seroit plus que feu. Ces ames particuliéres devoient alors, comme tout le reste, s'abymer dans l'ame universelle qui étoit leur principe. Jusques-là elles habitoient dans la haute région, où elles n'avoient qu'à philosopher tout à leur aise, souverainement heureuses par la claire vision de l'Univers.

Lib. 1. *cap.* 10.

De nat. deor. lib. 2. *n.* 118.

Cicéron décrit avec une sorte d'enthousiasme, cette béatitude philosophique. » Certainement, dit-il, nous » serons heureux, lorsqu'aiant quitté » nos corps, nous serons délivrés de » toute passion & de toute inquiétude. » Alors, ce qui fait maintenant notre » joie,

Tusc. Quæst. lib. 1. *n.* 44. 45.

a Stoici usuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus: diu mansuros aiunt animos, semper negant. *Tusc. Quæst. lib.* 1. *n.* 77.

»joie, lorſque libres de tous ſoins, »nous nous appliquons vivement à »quelque objet qui nous plait & nous »attache; alors, dis-je, nous le ferons »avec beaucoup plus de liberté, »nous livrant tout entiers à la con-»templation de toutes choſes, qu'il »nous ſera donné de connoitre à fond. »La ſituation même des lieux où nous »ſerons parvenus, en nous facilitant »la vûe des objets céleſtes, & allu-»mant en nous le deſir d'en pénétrer »les beautés, nous mettra en état de »ſatisfaire pleinement cette ardeur »inſatiable, qui nous eſt naturelle, »de connoitre la vérité... Et [a] elle ſe »découvrira plus ou moins à nous, »à proportion de ce que nous aurons »été plus ou moins appliqués à nous »en nourrir pendant notre ſéjour ſur »la terre.... Quel ſpectacle ſera-ce de »pouvoir, d'un coup d'œil, envisa-»ger toute la terre, ſa ſituation, ſa »figure, ſes limites, & toutes ſes ré-»gions habitables, que l'excès du froid »ou de la chaleur aura rendu déſertes »& vacantes!

[a] Præcipuè verò fruentur eâ, qui tum etiam, cùm has terras incolentes circumfuſi erant caligine, tamen acie mentis diſpicere cupiebant.

Voila donc où se devoit borner la béatitude philosophique. Quel aveuglement! Quelle misére! Nous voions pourtant, à travers ces ténébres, un admirable principe, & bien instructif: Que dans l'autre vie, la Vérité se montrera à nous, à proportion de ce que nous l'aurons cherchée & aimée dans celle-ci.

Les Philosophes, qui admettent l'immortalité de l'ame, lui donnent une plus noble occupation après la mort. Je n'examine point si Aristote doit être mis de ce nombre. C'est une question qui a exercé & partagé les savans, & qui, par le doute seul qu'elle laisse, ne lui est pas honorable. Pour Platon, on voit dans tous ses ouvrages, qu'aussi bien que Socrate son maître, & Pythagore qui les avoit précédés, il croit l'ame immortelle. Cicéron, après avoir raporté plusieurs de ses preuves, ajoute, qu'il [a] paroit que Platon faisoit effort pour persuader cette vérité aux autres, mais que pour lui il en étoit pleinement convaincu.

Platon,

[a] Plato pro immortalitate animæ tot rationes attulit, ut velle ceteris, sibi certe persuasisse videatur. *Tusc. Quæst. lib.* 1. *n.* 49.

Platon, marchant sur les pas de Socrate, ouvre [a] aux ames deux chemins après la mort: dont l'un conduit au lieu des supplices celles qui se sont souillées par des crimes & des violences sur la terre; l'autre méne à l'auguste assemblée des dieux les ames pures & chastes, qui pendant leur séjour dans les corps ont eu avec eux le moins de commerce qu'il leur a été possible, & qui se sont appliquées à imiter la vie des dieux dont elles tirent leur origine, en pratiquant toutes sortes de vertus. La droite raison seule faisoit sentir à ces grands Philosophes qu'il étoit nécessaire, pour justifier la Providence, qu'après cette vie il y eût des récompenses pour les bons, & des peines pour les méchans.

a Ita censebat (Socrates) duas esse vias duplicesque cursus animorum è corpore excedentium. Nam qui se humanis vitiis contaminassent, & se totos libidinibus dedissent, quibus cœcati velut domesticis vitiis atque flagitiis se inquinassent, vel in rep. violanda fraudes inexpiabiles concepissent, iis demum quoddam iter esse, seclusum à concilio deorum. Qui autem se integros castosque servavissent, quibusque fuisset minima cum corporibus contagio, se seque ab his semper sevocassent, essentque in corporibus humanis vitam imitati deorum; his ad illos, à quibus essent profecti, reditum facilem patere. *Tusc. Quæst. lib. 1. n. 72.*

ARTICLE QUATRIEME.

Des effets de la Nature.

C'EST ici proprement le lieu où je devrois traiter à fond de la Physique, & entrer dans le détail des principales questions qui en sont l'objet, pour faire connoitre l'origine & les progrès de cette science, & la différence de sentimens qui se trouve entre les Anciens & les Modernes. Mais cette matiére, outre qu'elle passe mes forces, est trop étendue & trop vaste pour être renfermée dans le court espace d'un abrégé. On la trouvera traitée avec beaucoup de clarté dans l'Ouvrage du P. Regnault Jésuite, qui a pour titre, *l'Origine ancienne de la Physique nouvelle*, dont j'ai bien profité. Il y garde un caractére de modération qui est rare, en rendant également justice aux Anciens & aux Modernes. Je me contenterai donc de quelques réflexions générales.

La Physique, pendant plusieurs siécles, fit seule, ou presque seule, l'occupation & les délices des Savans de la Grece. Elle y régna environ pendant quatre

quatre * cens ans. Les Philosophes se partagérent en deux Ecoles fameuses; l'Ionique, dont Thalès fut le Chef; & l'Italique, qui suivit Pythagore, comme je l'ai marqué auparavant. Mais les Philosophes qui se sont fait le plus de nom par raport à la Physique, sont Démocrite & Leucippe, parce qu'Epicure adopta leur systême, qui nous a été exposé avec étendue par Lucréce.

Ce systême, comme je l'ai déjà observé, n'admettoit pour principes que les Atomes & le Vuide; deux points, dont l'un, je veux dire le Vuide, n'est guéres concevable; & l'autre répugne à la raison, sur tout par raport à l'*inclinaison* qu'Epicure donne à ses Atomes. Malgré les absurdités qui se trouvent dans ce systême; les Epicuriens sont néanmoins, à proprement parler, les seuls Physiciens de l'antiquité. Ils ont vû au moins qu'il ne faloit chercher les causes de ce qui arrive aux corps que dans les corps mêmes, & leurs propriétés, le mouvement, le repos, la figure: & avec ce principe ils n'expliquent

* *Depuis Thalès jusqu'à Hipparque, qui termine le dénombrement des Physiciens de l'antiquité, on trouve à peu près ce nombre d'années.*

pliquent pas mal certains effets de détail, quoiqu'ils soient dans des erreurs grossiéres sur les premiéres causes.

Aristote traita la Physique, ou plutôt il la gâta, en se servant pour l'explication des effets corporels de ce qui ne peut appartenir qu'à l'ame, *sympathie, antipathie, horreur*, &c. & ne donnant des définitions des choses qu'en assignant quelques-uns de leurs effets, souvent mal choisis, exposés d'une maniére obscure, sans presque jamais faire connoitre leurs causes.

Ce ne fut qu'un siécle avant la naissance de Jesus-Christ que la Physique commença à se produire à Rome, & à y parler le langage des Romains par la bouche de Lucréce. » Enfin, dit ce Poéte Physicien, » les secrets de la » Nature ne sont plus des mystéres ; » & je puis me vanter d'avoir fait pa» roitre le premier la Physique dans » Rome avec les agrémens de notre » langue.

Lucret. lib. 5. Denique natura hæc rerum ratioque reperta est
Nuper ; & hanc primus cum primis ipse repertus
Nunc

Nunc ego sum, in patrias qui possim vertere voces.

Sénéque[a] avoue que c'est depuis peu qu'on y connoit certainement la cause des Eclipses de Lune, & de plusieurs autres Phénoménes de la Nature. Je ne sai s'il a raison. Dans le siécle de[b] Pline, il y avoit déja lontems que l'on prédisoit & le jour & l'heure des Eclipses : & Cicéron[c] assure que dès son tems l'heure & la grandeur de toutes les Eclipses, tant de la Lune que du Soleil, avoient été annoncées pour tous les siécles à venir. On sait que Sulpitius Gallus, la veille du combat que devoit donner Paul Emile contre Persée, prédit une Eclipse de Lune qui devoit arriver la nuit suivante, & en découvrit la raison à l'armée. L'Eclipse arriva précisément à l'heure marquée, ce qui le fit regarder comme un homme divin. *Editâ horâ luna cùm-* *Livius lib. 44. n. 37.*

a Cur Luna deficiat, hoc apud nos quoque nuper ratio ad certum perduxit. *Senec. Nat. Quæst. lib. 7. c. 25.*

b Inventa est jampridem ratio prænuntians horas, non modò dies ac noctes, solis lunæque defectum. *Plin. lib. 20. cap. 2.*

c Defectiones solis & lunæ cognitæ prædictæque in omne posterum tempus, quæ, quantæ, quando futuræ sint. *Cic. de nat. deor. lib. 2. n. 135.*

cùm defecisset, Romanis militibus Galli sapientia prope divina videri. Ce dernier exemple prouve que ces sortes de connoissances étoient fort rares alors parmi les Romains, & ils ne se sont jamais fortement appliqués à l'étude de la Physique, ni des autres sciences supérieures.

Il n'en avoit pas été ainsi des Grecs. Elles furent lontems cultivées parmi eux; & si l'honneur de l'invention ne leur en est pas dû, on ne peut leur refuser celui de les avoir beaucoup perfectionnées. Il est difficile de trouver un systême du Monde applaudi de nos jours, que les Anciens au moins n'aient entrevû. Si nous fixons la Terre, comme Tycho, pour faire tourner autour d'elle le Soleil environné de Mercure & de Vénus, c'est un systéme connu de Vitruve. Il y en a qui fixent le Soleil & les Etoiles pour faire tourner la Terre précisément sur son centre de l'Occident à l'Orient: & c'est le systême d'Ecphante Pythagoricien du moins en partie, & celui de Nicétas le Syracusain. Le sistême à la mode aujourd'hui c'est celui qui met le Soleil au centre d'un Tourbillon, & qui range la Terre au nombre des

Vitruv. de Archit. lib. 9. pag. 284. & 287.

Plut. de placit. Philos. lib. 3. p. 896.

Cic. Acad. Quæst. lib. 4.

des Planétes; qui fait tourner les Planétes autour du Soleil dans cet ordre: Mercure, le plus proche du Soleil; Vénus; la terre tournoiant sur son centre avec la Lune qui circule autour de la Terre; Mars; Jupiter; Saturne. Ce Systême de Copernic n'est point nouveau : c'est celui [a] d'Aristarque, & d'une partie des Mathématiciens de l'Antiquité; celui de Cléanthe [b] de Samos; celui de [c] Philolaüs; des [d] Pythagoriciens enfin, & apparemment de Pythagore même.

En effet il seroit étonnant que ce systême de Copernic, qui paroit si raisonnable, ne fût venu dans l'esprit d'aucun des anciens Philosophes. Je dis que ce systême paroit fort raisonnable: Car, si la Terre étoit immobile, il faudroit que le Soleil & tous les autres Astres, qui sont de très grands Corps, fissent en vingt-quatre heures autour de la Terre un tour immense; & que les Etoiles fixes qui seroient dans le plus grand Cercle, où le mouvement est toujours le plus fort, parcourussent en un jour trois cens millions

a *Stob. Eclog. Phys. pag. 54. & 56.*
b *Plut. de facie in orbe Lunæ, pag. 923.*
c *Plut. de placit. Philos. pag. 896.*
d *Aristot. de cœlo, lib. 2. cap. 13. pag. 658.*

lions de lieues, & allassent plus loin que d'ici à la Chine, dans le tems qu'on pourroit prononcer ces mots, *Allez vîte à la Chine*. Car il faut que tout cela arrive, si la Terre ne tourne pas sur elle-même en vingt-quatre heures. Il n'est pas difficile de comprendre qu'elle fasse ce tour, qui n'est tout au plus que de neuf mille lieues, lesquelles, en comparaison de trois cens millions, ne sont qu'une bagatelle.

Parmi les Modernes, la Physique raisonnée, jusqu'à Descartes, avoit fait peu de progrès. Il prit des Epicuriens le principe, Que pour expliquer les effets corporels, il ne faut recourir qu'aux corps. Mais, éclairé par la religion, il rejetta leurs principes impies de la nécessité & du hazard. Il pose pour principe de sa Physique un Dieu créateur, & premier moteur. Il proscrivit aussi le Vuide que l'on ne conçoit point, & les Atomes, reconnoissant la matiére divisible à l'infini, ou, comme il parle lui-même, à l'indéfini.

Avec de la matiére & du mouvement, qu'il reconnoit ne pouvoir recevoir que des mains de Dieu, il eut l'audace

l'audace de créer un monde : & , au lieu de remonter des effets à leurs causes, il prétendit établir les causes, & en déduire les effets. De là son hypothése des Tourbillons, qui est ce que l'on a dit jusqu'ici de plus vraisemblable sur les causes de l'Univers, quoique dans un grand nombre de conséquences de détail, Descartes, par un effet de la foiblesse attachée à la nature humaine, se soit assez souvent trompé.

Sa Physique régnoit paisiblement, lorsque M. Newton a entrepris de troubler cette possession. Il a renouvellé le Vuide : il a prétendu démontrer l'impossibilité des tourbillons, en un mot renverser toute la Physique Cartésienne. Grande guerre dans le Monde Litéraire, & qui se pousse avec beaucoup de vivacité & de chaleur de part & d'autre. Si le savant Anglois a réussi ou non, c'est une question qui ne me regarde pas, & qui ne sera pas sitôt décidée. Au moins il a été plus circonspect que Descartes, en ce qu'il s'est proposé de partir d'effets connus pour découvrir les causes.

En général, il faut avouer que par raport aux matiéres de Physique, les Modernes

Modernes ont beaucoup perfectionné les connoissances des Anciens, & qu'ils y ont ajouté beaucoup de découvertes nouvelles très importantes. Et cela n'a pas pu arriver autrement. Seroit-il possible que dans le cours de tant de siécles, tant de beaux génies, qui se sont appliqués successivement à observer la Nature, n'eussent point enrichi la Physique, sur tout depuis qu'ils ont trouvé des secours extraordinaires pour réussir dans ce travail, lesquels ont manqué aux Anciens. La Nature est un fonds inépuisable, & la curiosité n'a guéres de bornes. Aussi ce n'étoit point illusion, quand Sénéque prévoioit que la postérité découvriroit dans la Nature beaucoup de secrets ignorés de son tems. » La [a] Nature, disoit ce grand homme, ne » dévoile pas tous ses mystéres à la fois. » On verra un tems où la lumiére se » répandra sur les choses qui nous sont » cachées. On sera surpris qu'elles » nous aient échapé, & le Vulgaire » même saura ce que nous ne savons » pas.

a Rerum natura, sacra sua non simul tradit... Veniet tempus, quo ista, quæ nunc latent, in lucem dies extrahat... quo posteri nostri tam aperta nescisse nos mirentur... Multa venientis ævi populus ignota nobis sciet.

» pas. » Ce sentiment est tout-à-fait raisonnable, & plein de bon sens. Plusieurs raisons ont contribué au progrès considérable que la Physique a fait dans les derniers tems.

On peut dire qu'elle a changé entiérement de face, & qu'elle a pris un nouvel effor, depuis qu'on s'est fait une loi d'étudier la nature dans la nature même, de faire usage de ses yeux & de sa raison pour en découvrir les mystéres, de ne plus s'assujettir aveuglément & sans examen au jugement des autres ; en un mot depuis qu'on a secoué le joug de l'autorité, laquelle, dans les matiéres de Physique, n'a point droit d'asservir nos esprits, & n'est propre qu'à les retenir, par cet imbécille respect, dans une oisive & présomptueuse ignorance. Quels progrès la Physique a-t-elle fait dans le cours de quatorze à quinze siécles, où l'autorité d'Aristote & celle de Platon faisoient la loi tour à tour ? Cette voie n'a servi qu'à exciter de vaines disputes, qu'à arrêter tout effort, qu'à éteindre toute curiosité & toute émulation ; & la vie des Philosophes les plus capables de perfectionner la Physique, se passoit à savoir ce que l'on

avoit

avoit jadis pensé, plutôt que ce que l'on devoit penser.

J'ai toujours été choqué d'une maxime de Cicéron, qui lui plaisoit pourtant beaucoup, & qu'il a répétée plus d'une fois. Il disoit qu'il aimoit mieux se tromper avec Platon, que de penser juste avec les autres Philosophes.
Tuscul. lib. 1. n. 39. *Errare mehercule malo cum Platone... quàm cum istis vera sentire.* Je ne sai pas quel bon sens on peut donner à cette pensée. Est-ce qu'il est jamais permis de préférer l'erreur à la vérité, sous quelque beau nom que cette erreur se cache? Voila où conduit cette espéce d'idolatrie pour les grands hommes. Il n'y a que la Religion qui ait droit de captiver ainsi nos esprits, parce qu'elle a Dieu même pour garant, & l'on ne craint point avec elle de s'égarer.

On sait jusqu'à quel point la Nature semble affecter de nous cacher ses secrets. Pour découvrir ses mystéres, il faut la suivre pas à pas; il faut, pour ainsi dire, la surprendre dans ses opérations; il faut des observations, des expériences; il faut un juste amas de Phénoménes pour établir un principe propre à les expliquer; il faut des expériences pour vérifier les conjectures.

jectures. Les Anciens ont pratiqué tout ce que je viens de dire jusqu'à un certain point, & avec quelque succès. Mais la sagacité des Modernes, aidée par l'invention de plusieurs instrumens nouveaux a beaucoup enchéri sur leurs connoissances. Ces inventions nouvelles sont principalement le Télescope, le Microscope, le Tuyau de Toricelle, & la Machine Pneumatique.

Un certain Zacharie Jansen inventa le Télescope & le Microscope, vers la fin du seiziéme siécle : Toricelle, le Tuyau qui porte son nom vers le milieu du dix-septiéme siécle : Otton de Guericke, la Machine du Vuide, quelque tems après.

Zacharie Jansen étoit Hollandois, de Middelbourg en Zélande, faiseur de Lunettes. Le hazard, qui fait un grand nombre des plus belles découvertes, & sous lequel la Providence aime à se cacher, eut beaucoup de part à celle de Jansen. Il mit, sans aucun dessein prémédité, deux verres de Lunettes vis-à-vis l'un de l'autre à une certaine distance. Il s'aperçut que dans cette situation les deux verres grossissoient considérablement les objets. Il fixa les verres dans une pa-

ſeille ſituation, & dès l'an 1590. il fit une Lunette de douze pouces. Telle eſt l'origine du Téleſcope, que l'on perfectionna dans la ſuite. L'Inventeur du Téleſcope fit en petit à peu près, ce qu'il avoit fait en grand; & de là vint le Microſcope. On doit au premier de ces Inſtrumens la connoiſſance des Cieux, du moins en partie; & au ſecond la connoiſſance d'un petit Monde. Car ne croyons pas que nous voyions tout ce qui habite la terre. Il y a autant d'eſpéces d'animaux inviſibles, que de viſibles. Nous voions depuis l'Eléphant juſqu'au Ciron. Là finit notre vûe. Mais au Ciron commence une multitude infinie d'animaux, dont il eſt l'Eléphant, & que nos yeux ne ſauroient apercevoir ſans ſecours. On voit, par le moien du Microſcope, des milliers d'inſectes nager, courir, s'élancer librement dans la centiéme partie d'une goutte d'eau. Lenwenock dit qu'il en a vû cinquante mille dans une goute de liqueur fort mince.

On peut dire que ces Lunettes ſont un nouvel organe de la vûe, que l'on n'eût pas oſé attendre des mains de l'Art. Quelle eût été la ſurpriſe des Anciens,

Anciens, si on leur eût prédit qu'un jour leur postérité, par le moien de quelques instrumens, verroit une infinité d'objets qu'ils ne voioient pas: un Ciel qui leur étoit inconnu, des Plantes & des Animaux dont ils ne soupçonnoient pas seulement la possibilité!

Toricelle étoit Mathématicien du Duc de Florence, & successeur de Galilée qui mourut en 1642. Galilée vouloit que l'efficace de l'Horreur du Vuide fît monter & soutînt l'eau dans les Pompes aspirantes à trente-deux piés environ, & que cette efficace célébre fût fixée là. En 1643, Toricelle essaia l'efficace de cette Horreur imaginaire dans le Vif-argent. Il fit faire un Tuyau de verre de trois ou quatre piés, fermé hermétiquement par un bout. Il le remplit de Vif-argent, & le renversa comme on le renverse encore. Le Vif-argent descendit: mais il demeura comme de lui-même à la hauteur de vingt-sept à vingt-huit pouces.

Otton de Guéricke, Consul de Magdebourg, forma le dessein d'essaier une sorte de Vuide bien plus grand que celui du Tuyau de Toricel-

le. Il fit donc faire un grand Vase de verre, rond, aiant une ouverture assez étroite dans la partie inférieure, avec une Pompe & un Piston, pour tirer l'air du Vase. Et c'est l'origine de la Machine Pneumatique. Il étoit sorti de ses mains des merveilles, qui l'étoient autant pour les Philosophes, que pour le peuple. Avec quel étonnement, par exemple, ne voioit-on pas deux Bassins de cuivre exactement taillés en demi-sphéres, appliqués simplement l'un contre l'autre par leurs bords ou circonférences, & tirés l'un d'un côté par huit chevaux & l'autre du côté opposé par huit autres chevaux, sans pouvoir être séparés ?

Il est aisé de comprendre combien ces Machines, & d'autres pareilles, inventées par les Modernes, & beaucoup perfectionnées par l'usage même, & par la suite des années, ont dû avancer le progrès des Observations Physiques.

Mais ce qui y a le plus contribué, est l'établissement des Académies. Le dernier siécle en vit naître quatre fort célébres presque en même tems, sous la protection des Princes; A Florence,

ce, *l'Académie del Cimento*; à Londres, *la Société Roiale d'Angleterre*; à Paris, *l'Academie Roiale des Sciences*; en Allemagne, *l'Académie des Curieux des ſecrets de la Nature.* Le deſir de ſoutenir la réputation de ſa Compagnie, & de s'y diſtinguer ſoi-même par des Ouvrages importans, eſt un puiſſant éguillon pour des Savans, qui ne leur laiſſe guéres de repos. D'ailleurs, il n'y a que des Compagnies, & des Compagnies protégées par le Prince, qui puiſſent ſuffire à faire l'amas néceſſaire d'obſervations & de faits bien avérés, pour établir dans la ſuite un ſyſtême. Ni les lumiéres, ni les ſoins, ni la vie, ni les facultés d'un Particulier n'y ſuffiroient. Il faut un trop grand nombre d'expériences, il en faut de trop d'eſpéces différentes, il faut trop répéter les mêmes, il les faut varier de trop de maniéres, il faut les ſuivre trop lontems avec un même eſprit.

J'admire la ſageſſe & la modeſtie de l'Académie des Sciences, qui, malgré tant de ſavans Ouvrages dont elle a enrichi le Public, malgré tant d'utiles découvertes qui ſont le fruit

de ſes travaux & de ſes obſervations, ne regarde pourtant les Sciences, du moins la Phyſique, que comme étant encore au berceau. Mais j'admire encore plus l'uſage religieux qu'elle fait de connoiſſances ſi rares,qui doivent, ſelon elle, nous inſpirer un grand reſpect pour l'Auteur de la Nature par l'admiration de ſes Ouvrages. » On »ne peut guéres s'empécher, « eſt-il dit dans ſes Mémoires, » de répéter »ſouvent qu'en matiére de Phyſique, »les objets les plus communs ſe changent en autant de miracles, dès »qu'on les regarde avec de certains »yeux. « Et dans un autre endroit, »Ce n'eſt pas une choſe que l'on »doive compter parmi les ſimples curioſités de la Phyſique, que les ſublimes réflexions où elle nous conduit »ſur l'Auteur de l'Univers. Ce grand »Ouvrage, toujours plus merveilleux »à meſure qu'il eſt plus connu, nous »donne une ſi grande idée de ſon Ouvrier, que nous en ſentons notre eſprit accablé d'admiration & de reſpect... La véritable Phyſique s'éléve »juſqu'à devenir une eſpéce de Théologie.

Avant

Avant que de passer aux Mathématiques, je toucherai fort légérement ce qui regarde la Médecine, l'Anatomie, la Botanique, & la Chymie, qui sont des parties de la Physique, ou qui y ont du raport. Tertullien appelle la Médecine *la sœur de la Philosophie*; & l'on sait que les trois autres dépendent de la Médecine.





CHAPITRE QUATRIEME.

JE TRAITE, dans un Chapitre séparé, ce qui regarde la Médecine; & j'y joins la Botanique, la Chymie, & l'Anatomie, qui en sont partie, mais dont je dirai très peu de choses.

§. I.

De la Médecine.

LA MEDECINE est de même date sans doute que les maladies, car on a cherché à s'en délivrer dès qu'on les a senties; & les maladies presque aussi anciennes que le monde même, puisqu'elles ont été la suite & la punition du péché. Mais les hommes ont été lontems chacun leurs propres Médecins, & il est difficile de fixer le tems où la Médecine a été convertie en art & en profession. Le besoin & l'expérience y ont donné lieu. Dans de certains pays, ceux qui avoient été guéris de quelque maladie, mettoient par écrit comment & par quels remédes ils l'avoient été, & déposoient ces Mémoi-

Plin. lib. 29. in Proœm.

Mémoires dans le temple, pour servir d'instruction en pareil cas. Dans d'autres pays, comme en Egypte & à Babylone, on exposoit en public les malades, afin que les passans qui auroient été attaqués & guéris de la même maladie, pussent leur donner conseil.

Herod. lib. 1. cap. 197. Strab. lib. 3. pag. 155. & lib. 16. pag. 746.

Les Egyptiens regardoient leur dieu Hermès, c'est-à-dire Mercure, comme l'inventeur de la Médecine. Il est certain qu'ils l'ont cultivée & plus anciennement & plus savament qu'aucun autre peuple.

Les Grecs leur disputent cette gloire, ou du moins l'ont suivie de près. Ils nous fourniront tous les Médecins dont j'ai à parler : car les Romains ont peu cultivé cette science. Dès le tems de la guerre de Troie, Chiron le Thessalien, surnommé le Centaure, qui fut Gouverneur d'Achille, se rendit célébre dans la Médecine par la cure des plaies & la connoissance des simples, dont il fit part à ce Héros, & à Patrocle son ami.

Esculape, disciple de Chiron, ne le céda point à son Maître. Pindare le représente comme extrêmement habile dans toutes les parties de la Médecine.

Pindar. Pythior. Ode 3.

 decine.

decine. La Fable marque que Jupiter, indigné de ce qu'il avoit rendu la vie à Hippolite fils de Théſée, l'écraſa d'un coup de foudre. Ce qui fait entendre qu'il guériſſoit par ſa ſcience des maladies ſi deſeſpérées, qu'il paſſoit pour rendre la vie aux morts.

Aiant été mis au rang des Immortels, on lui bâtit des temples en divers endroits comme au dieu de la ſanté. Le plus fameux fut celui d'Epidaure. C'eſt de là, qu'en conſéquence d'une célébre députation, à la tête de laquelle étoit Q. Ogulnius, on prétend qu'il vint à Rome ſous la figure d'un ſerpent, & qu'il délivra la ville de la peſte l'année 461. de ſa fondation. On lui bâtit depuis un temple hors de la ville. Celui de Cos, patrie d'Hippocrate, étoit auſſi fort renommé. On y voioit diverſes tables, ou divers tableaux, où étoient écrits les remédes que le dieu avoit indiqués à pluſieurs malades, qui avoient été guéris par ce moien.

Homére donne deux fils à Eſculape, tous deux fameux Médecins, dont il eſt parlé dans l'Iliade; l'un nommé Machaon, fort habile & fort exercé dans les opérations de Chirurgie, qui

n'étoit

n'étoit point pour lors, non plus que dans les siécles suivans, distinguée de la Médecine; l'autre Podalire, plus versé dans la Médecine appellée depuis λογικὴ, c'est-à-dire fondée sur des principes & des raisonnemens. En revenant de la guerre de Troie, Podalire fut poussé par une tempête sur les côtes de Carie, où il guérit une fille du Roi Damæthus, en la saignant des deux bras. Pour récompense, le pere la lui donna en mariage. Entr'autres enfans, il en eut un Hippolochus, duquel Hippocrate se disoit être descendu.

Steph. Byzant. in voce Syrna.

Pline suppose un vuide de six ou sept cens ans par raport aux Médecins, depuis le siége de Troie jusqu'à la guerre du Péloponnése, c'est-à-dire jusqu'à Hippocrate: ce qui n'est pas tout-à-fait exact. Celse met au nombre des célébres Médecins Pythagore, qui a vécu du tems de Cyrus & de ses deux Successeurs, & quelques autres Philosophes, comme Empédocle & Démocrite.

Plin. lib. 29. cap. 1.

Cels. in Præf.

On distingue différens ordres, différentes sectes de Médecins. Les uns sont appellés *Empiriques*, parce qu'ils n'ont guéres suivi que l'Expérience. D'autres, dont Hippocrate est le Chef,

ont joint le raisonnement à l'expérience ; & c'est ce qui a fait appeller la Médecine *Dogmatique* ou *Raisonnée*. Quelques-uns ont affecté de se séparer de tous les autres Médecins, & se sont fait une méthode particuliére : on les a nommé *Methodiques*. Je ne m'attacherai point scrupuleusement à cette division. Je suivrai seulement l'ordre des tems, & n'insisterai que sur ceux des Médecins qui ont été plus connus. Toutes les différentes sectes de Médecins, car il y en a un grand nombre, sont savament expliquées dans l'Histoire de la Médecine par M. Daniel le Clerc, Ouvrage plein d'une profonde érudition.

AN. M. 3485. Av. J.C. 514. *Herod. lib.* 3 *c.* 124-133.

DEMOCEDE le Crotoniate fit preuve de son habileté, en rendant le sommeil & la santé au Roi Darius, auquel une entorse au pié qu'il avoit reçue en tombant de cheval faisoit souffrir de vives douleurs & une insomnie continuelle, dont les Médecins du pays n'avoient pu le délivrer. Il guérit ensuite Atossa la Reine, d'un ulcére au sein que la pudeur lui avoit lontems fait cacher. J'ai raconté fort au long l'histoire de ce Médecin, en parlant de Darius.

HERO-

HEROPHILE s'étoit fait aussi un grand nom dans la Médecine. Il faisoit grand usage de la Botanique, & encore plus de l'Anatomie, qu'il porta à une grande perfection. Les Princes lui permirent de faire des dissections de corps vivans sur des criminels condannés à mort; & il en passa un nombre incroiable par ses mains: ce[a] qui donna lieu à Tertullien de l'appeller plutôt Bourreau, que Médecin.

An. M. 3704. Av. J.C. 300. *Galen. Comment. II. in lib. Hippoc.*

HERODIQUE, de Sicile, fleurissoit sous Artaxerxe Longuemain. La secte appellée Διαιτητική, parce qu'elle n'emploioit presque pour reméde que la diéte & le régime de vivre, le reconnoissoit pour Chef; aussi bien que celle qu'on nommoit *Gymnastique*, parce qu'il emploioit beaucoup les exercices du corps pour rétablir & pour fortifier la santé. Il étoit frere du fameux Rhéteur Gorgias. C'est sur tout par un de ses disciples qu'il est connu.

An. M. 3540. Av. J.C. 464. *Eustath. in Iliad.*

HIPPOCRATE, de l'Ile de Cos, est cet illustre disciple. On place sa naissance à la 1e année de la LXXXe Olympiade. On prétend qu'il descen-

An. M. 3544. Av. J.C. 460.

D 6 doit

a Herophilus ille medicus, aut lanius, qui sexcentos execuit, ut naturam scrutaretur: qui homines odiit, ut nosset. *Tertull. lib. de anima, cap. 10.*

doit d'Esculape par Héraclide son pere, & d'Hercule par sa mere Praxitée. Il s'attacha d'abord à l'étude des choses de la nature, puis à celle du corps humain en particulier. Il eut pour prémier maître son pere même. Il reçut aussi les leçons d'un autre célébre Médecin, nommé Hérodique, dont je viens de parler. Il se rendit habile dans toutes les parties de la Médecine, & en porta la connoissance aussi loin qu'elle pouvoit aller pour lors.

J'ai déja dit qu'il étoit né à Cos. Cette Ile étoit consacrée au dieu Esculape, qui y étoit honoré d'un culte particulier. La coutume étoit que tous ceux qui avoient été guéris de quelque maladie, fissent un Mémoire exact & des symptômes qui l'avoient accompagnée, & des remédes qui les en avoient délivrés. Hippocrate avoit fait copier tous ces Mémoires, qui ne lui furent pas d'un petit secours, & qui lui tinrent lieu d'une expérience anticipée.

An. M. 3574. Av. J.C. 430. Son extrême habileté parut sur tout pendant la peste qui affligea particuliérement la ville d'Athénes & toute l'Attique au commencement de la guerre du Péloponnése. J'ai exposé ailleurs

ailleurs quel fut alors ſon zêle & ſon dévouement pour le ſalut de ſa patrie, ſon noble deſintéreſſement qui lui fit refuſer les offres avantageuſes du Roi de Perſe, & les honneurs extraordinaires dont la Gréce crut devoir récompenſer les ſervices importans qu'il lui avoit rendus.

Tome III. de l'Hiſtoire ancienne.

On dit que les Abdérites écrivirent à Hippocrate, pour le prier de venir voir Démocrite. Ils le voioient ne ſe ſoucier de rien, rire de tout, dire que l'air étoit plein d'images, ſe vanter qu'il faiſoit de tems en tems un voiage dans l'eſpace immenſe des choſes. Regardant tous ces traits comme des ſymptômes & des commencemens de folie, ils craignoient qu'il ne devînt tout-à-fait fou, & que ſon grand ſavoir ne lui démontât entiérement la tête. Hippocrate les raſſura, & jugea bien autrement qu'eux de l'état de Démocrite. Il n'eſt pas ſûr que les Lettres d'Hippocrate d'où ce fait eſt tiré, ſoient véritablement de lui.

Les Ecrits qu'il a laiſſés en grand nombre, ont toujours été regardés, & le ſont encore, comme ce qu'il y a de plus parfait dans ce genre, & comme devant tenir lieu de fondement & de

baſe

base à l'étude de la Médecine. Il y a conservé la mémoire d'un événement, qui lui fait encore plus d'honneur que toute sa science & toute son habileté. C'est l'aveu sincére d'une faute qu'il avoit commise en pensant une blessure de tête : car on sait qu'anciennement la Médecine, la Chirurgie, & la Pharmacie, n'étoient point séparées. Il a n'a point rougi de confesser, aux dépens en quelque sorte de sa propre gloire, qu'il s'étoit trompé, de peur que d'autres, après lui & à son exemple, ne tombassent dans la même erreur. De petits esprits, dit Celse, & d'une habileté médiocre, n'en usent pas de la sorte, & ménagent avec bien plus de soin le peu qu'ils ont de réputation, parce qu'ils n'en peuvent rien perdre sans s'appauvrir. Il n'y a que de grands génies, que des hommes riches & opulens, c'est-à-dire qui se sentent d'ailleurs un fonds de mérite

a De futuris se deceptum esse Hippocrates memoriæ prodidit, more magnorum virorum, & fiduciam magnarum rerum habentium. Nam levia ingenia, quia nihil habent, nihil sibi detrahunt. Magno ingenio, multaque nihilominus habituro, convenit etiam veri erroris confessio, præcipuè in eo ministerio, quod utilitatis causa posteris traditur, ne qui decipiantur eadem ratione qua quis deceptus est. *Cels. lib. 8. cap. 4.*

rite non commun, capables de faire un tel aveu, & de négliger ces petites pertes, qui ne diminuent rien de leur richesse & de leur opulence.

Il fait encore un autre aveu, qui marque en lui un caractére admirable de candeur & d'ingénuité. De quarante-deux malades qu'il avoit traités, dont il décrit les maladies dans le premier & le troisiéme Livres *des Maladies Epidémiques*, il avoue qu'il n'y en a eu que dix-sept qu'il aït guéris, & que tous les autres sont morts entre ses mains. Dans le second des Livres que je viens de citer, il dit, en parlant de certaine esquinancie qui étoit accompagnée de grands accidens, que tous en échapérent. *S'ils étoient morts*, ajoute-t-il, *je le dirois de même*.

Dans un autre endroit il se plaint modestement de l'injustice de ceux qui décrioient la Médecine sous le prétexte que l'on meurt souvent entre les mains des Médecins. Comme si, dit-il, on ne pouvoit pas imputer la mort du malade à la violence insurmontable de la maladie, aussi bien ou plutôt qu'à la faute du Médecin qui l'a traité. *Lib. de Arte.*

Il déclare qu'il n'y a point de deshonneur *Lib. Prære-prio-num.*

honneur pour un Médecin, lorsqu'en certains cas difficiles il est en peine touchant la maniére dont il se doit conduire auprès d'un malade, de faire appeller d'autres Médecins, afin d'aviser, conjointement avec eux, sur ce qu'il y a à faire pour le bien du malade. Par où l'on voit que les Consultations sont d'un ancien usage.

On reconnoit dans le serment d'Hippocrate qui se trouve à la tête de ses Ouvrages le caractére d'un véritablement honnête homme & plein de probité. Il prend les dieux qui président à la Médecine à témoin du desir sincére qu'il a de remplir exactement tous les devoirs de son état. Il fait paroitre une vive & respectueuse reconnoissance pour celui qui lui a enseigné l'Art de la Médecine, & déclare qu'il le regarde toujours comme son pere, & ses enfans comme ses propres freres, & qu'il se fera un devoir de les aider en toute occasion & de ses biens, & de ses conseils. Il proteste que dans le régime de vivre qu'il prescrira aux malades, il aura grand soin de rechercher tout ce qui pourra leur être utile, & d'éviter tout ce qu'il croira pouvoir leur nuire. Il se propose

pose de mener une vie pure & irréprochable, & de ne point deshonorer sa profession par aucune action digne de blâme. Il dit qu'il n'entreprendra jamais de tailler ceux qui seront travaillés de la pierre, & qu'il laissera ce soin aux personnes qui se sont rendu habiles dans cette opération par une longue expérience. Il proteste que quand, en visitant ses malades ou autrement, il aura découvert quelque chose qui doit être tenu caché, il ne le révélera jamais, & sera fidéle à la loi sacrée du secret. Enfin il espére qu'en gardant inviolablement toutes ces régles, il s'acquerra l'estime de la postérité, & il consent à être décrié pour toujours s'il a le malheur d'y manquer.

On loue fort son desintéressement, vertu bien estimable dans un Médecin. Ce qu'il dit sur ce sujet, est digne de remarque. Il veut que le Médecin, quant au salaire qui lui est dû, en use avec honnêteté & avec humanité, aiant égard au pouvoir ou à l'impuissance où se trouve le malade de le récompenser plus ou moins libéralement. Il est même des occasions, dit-il, où le Médecin ne doit point de- *In lib. prærep-tionum.*

demander ni attendre de récompenſe : comme lorſqu'il a traité un étranger, ou un pauvre, qui ſont des perſonnes que tout le monde eſt obligé de ſecourir.

De priſc. Medic. Il paroit qu'il étoit plein de reſpect pour la Divinité. „ Ceux, dit-il, qui „ont les premiers trouvé la maniére „de guérir les maladies, ont jugé que „c'étoit un Art qui méritoit qu'on en „attribuât l'invention à Dieu. Et c'eſt, „ajoute-t-il, le ſentiment commun. *Tuſc. Quæſt. lib. 3. n.* J'ai déja remarqué ailleurs que Cicéron penſoit de la même ſorte. *Deorum immortalium inventioni conſecrata eſt Ars Medica.*

On ne ſait rien de particulier de la mort d'Hippocrate. Il mourut dans un âge fort avancé, & laiſſa deux fils, THESSALUS & DRACON, qui ſe firent un nom célébre parmi les Médecins, auſſi bien que POLYBE ſon gendre & ſon ſucceſſeur.

J'ai parlé dans l'hiſtoire de Philippe, de la ridicule vanité d'un Médecin appellé MENECRATE, que ce Prince traita comme il le méritoit.

AN. M. 3671. Av. J.C. 333. PHILIPPE d'Acarnanie eſt connu par le ſalutaire breuvage qu'il donna à Alexandre le Grand, à qui on avoit voulu

voulu le rendre suspect, & à qui ce reméde sauva la vie.

ERASISTRATE se fit connoitre & estimer par la maniére adroite dont il découvrit la cause de la maladie d'Antiochus Soter, fils de Séleucus Roi de Syrie. Je l'ai racontée en son lieu. Si l'on en croit Pline, cette cure merveilleuse, qui rendit un fils tendrement aimé à son pere, fut paiée de cent talens, c'est-à-dire de cent mille écus.

AN. M. 3722. AV. J.C. 282. *Val. Max. lib. 5. cap. 7.* *Tome VII.* *Plin. lib. 29. in Proœm.*

APOLLOPHANE, Médecin d'Antiochus surnommé le Grand, étoit fort habile dans sa profession : mais il devint encore plus célébre par le service important qu'il rendit à son Maître. Hermias, premier Ministre de ce Prince, exerçoit des concussions & des violences inouïes, sans que personne osât en porter ses plaintes à la Cour, tant il s'étoit rendu terrible. Apollophane aima assez le bien public, pour ne point craindre de hazarder sa fortune. Il découvrit au Roi le mécontentement général du Roiaume, & apprit aux Médecins l'usage qu'ils doivent faire du libre accès qu'ils ont auprès des Princes.

AN. M. 3785. AV. J.C. 219. *Tome VIII.*

MITHRIDATE, qui fut si lontems

AN. M. 3880. AV. J.C. 124.

la terreur des Romains, s'eſt rendu illuſtre auſſi dans la Médecine, non-ſeulement par l'invention de l'antidote qui porte encore ſon nom, mais par la compoſition de pluſieurs ſavans Ouvrages, que Pompée fit traduire en latin par Lenée ſon Affranchi.

AN. M. 3920. AV. J. A. 84. *Plin. lib. 26. cap. 3.*

ASCLEPIADE de Bithynie, qui avoit d'abord enſeigné l'Eloquence à Rome, quitta la profeſſion de Rhéteur pour embraſſer celle de Médecin, qu'il jugea lui devoir être plus lucrative que l'autre, & il ne ſe trompa pas. Il fit un entier changement dans la pratique qui avoit été obſervée avant lui, & s'écarta preſque en tout des principes & des régles d'Hippocrate. A la place d'une ſolide & profonde ſcience il ſubſtitua l'agrément & la réputation d'un beau parleur, qui ſouvent tient lieu de mérite auprès des malades. Il s'appliquoit auſſi à flater leur goût & à ſatisfaire leurs deſirs en tout ce qu'il pouvoit, moien ſûr de gagner leur confiance. Sa maxime étoit, Qu'un Médecin doit guérir ſes malades [a] *ſûrement, promptement, agréable-*

a Aſclepiades officium eſſe Medici dicit ut tutò, celeriter, & jucundè curet. Id votum eſt: ſed ferè periculoſa eſſe nimia & feſtinatio & voluptas ſolet. *Celſ. lib. 3. cap. 4.*

blement. Cette pratique seroit fort à desirer, dit Celse. Le fâcheux est qu'ordinairement il y a beaucoup de danger à vouloir guérir trop vîte, & à n'ordonner rien que d'agréable. Ce qui contribua le plus à le mettre en vogue, fut l'heureuse rencontre d'un homme qu'on étoit prêt de conduire au tombeau, en qui il trouva un reste de vie, & qu'il rétablit dans une parfaite santé. Pline parle souvent de ce Médecin, mais avec fort peu d'estime. *Apul. lib. 4. Florid.*

THEMISON, disciple d'Asclépiade étoit de Laodicée. Il changea, dans sa vieillesse, quelque chose au systême de son Maître. La secte qu'il forma, fut appellée *Méthodique*, parce qu'il se mit en tête d'établir une Méthode pour rendre la Médecine plus aisée à apprendre & à pratiquer. Juvenal ne parle pas de lui favorablement. AN. M. 4000. Av. J.C. 4.

Quot Themison ægros Autumno occiderit uno. *Satyr. 10. lib. 4.*

Cicéron & Horace parlent de GRATERUS comme d'un habile Médecin.

DIOSCORIDE (*Pedacius*) Médecin d'Anazarbe ville de Cilicie qui fut depuis nommée Césarée. Vossius, après Suidas, dit qu'il fut Médecin d'An- AN. J.C. 66.

d'Antoine & de Cléopatre. On croit qu'ils le confondent avec un autre Dioſcoride, ſurnommé *Phacas*. Celui dont il s'agit ici, peut avoir vécu ſous Veſpaſien. Des Savans ont diſputé ſi Pline a copié Dioſcoride, ou ſi celui-ci a tiré ſon Ouvrage de Pline. Ces deux Auteurs ont écrit en même tems & ſur les mêmes matiéres, ſans jamais ſe citer l'un l'autre. Le ſujet que Dioſcoride a traité, c'eſt *la Matiére Médicinale*. On appelle ainſi tous les corps qui ſervent à l'uſage de la Médecine, & qui ſe réduiſent principalement à trois genres : les Plantes, les Animaux, & les Minéraux, ou les choſes qui ſont de la nature de la terre.

Sueton. in Aug. cap. 81. *Dion. Caſſ. lib.* 53. *p.* 517.

ANTONIUS MUSA, Affranchi, Médecin de l'Empereur Auguſte, le tira d'une dangereuſe maladie qui l'avoit réduit à l'extrémité, en le traitant d'une maniére toute oppoſée à celle qu'on avoit emploiée juſques-là, & lui faiſant prendre des bains d'eau froide & des breuvages rafraîchiſſans. Cette heureuſe cure valut à Muſa, outre de grandes largeſſes qui lui furent faites par l'Empereur & par le Sénat, le privilége de porter un anneau

neau d'or, ce qui jusques-là n'avoit été permis qu'aux personnes de la premiére condition. Tous les Médecins, en considération de Musa, furent exemtés de tous impôts pour toujours. Le peuple Romain, par reconnoissance, lui fit élever une statue auprès de celle d'Esculape. Il [a] traita Horace de la même sorte, & lui fit prendre les bains d'eau froide dans le plus fort de l'hiver. *Epist. 15. lib. 1.*

CORNELIUS CELSUS vivoit, à ce qu'on croit, sous l'Empire de Tibére. Il étoit fort savant, & avoit écrit sur toutes sortes de matiéres. Quintilien, qui vante fort son érudition, le donne pourtant pour un esprit médiocre: *Cornelius Celsus, mediocri vir ingenio.* Je ne sai pas si les Médecins en conviennent. Nous avons de lui huit Livres sur la Médecine, qui sont écrits en très bon Latin. *Lib. 12. c. 12.*

GALIEN, le plus célébre des Médecins après Hippocrate, étoit de Pergame. Il a vécu sous Antonin, Marc Auréle, & quelques autres Empereurs. Il **An. J.C. 131.**

a Nam mihi Baias
Musa supervacuas Antonius, & tamen illis
Me facit invisum, gelida cùm perluor unda
Per medium frigus.

Il fut élevé avec grand ſoin dans l'étude des Belles-Lettres, de la Philoſophie,& des Mathématiques.S'étant deſtiné à la Médecine, il s'y donna tout entier, parcourut pluſieurs villes de la Gréce pour y recevoir les leçons des Maîtres les plus renommés dans cette profeſſion, & s'arréta ſur tout à Alexandrie en Egypte,où l'étude de la Médecine fleuriſſoit alors plus qu'en aucun endroit du monde. De retour dans ſa patrie, il ſut faire un grand uſage des précieux tréſors de ſcience qu'il avoit amaſſés dans ſes voiages. Sa principale application fut l'étude d'Hippocrate, qu'il regarda toujours comme ſon Maître, & ſur les traces duquel il ſe fit toujours un honneur & un devoir de marcher. Il remit en vigueur ſes principes,qui étoient négligés & tombés dans l'oubli depuis plus de ſix cens ans.

A l'âge de trente-quatre ans il paſſa à Rome,où il s'acquit une grande réputation, & en même tems s'attira une grande envie de la part des autres Médecins. Les cures extraordinaires qu'il faiſoit à l'égard de malades abſolument deſeſpérés, la ſagacité avec laquelle il découvroit la véritable cauſe

ſe des maladies qui avoit échapé à tous les autres, la certitude avec laquelle il marquoit ſouvent tous les ſymptômes qui devoient arriver, l'effet que devoient produire ſes remédes, & le tems de la parfaite guériſon; tout cela le faiſoit regarder, d'un côté par les perſonnes non prévenues comme un Médecin d'un rare ſavoir & fort audeſſus du commun, & de l'autre par ſes Confreres jaloux comme un homme qui dans toutes ſes opérations uſoit de magie. Du moins ils répandoient ce bruit, pour le décrier, s'il eût été poſſible, dans l'eſprit du peuple & des Grands.

La peſte qui ſurvint quelques années après, & qui fit d'horribles ravages dans toute l'Italie & dans pluſieurs autres provinces, le détermina à retourner dans ſa patrie. Si c'étoit pour prendre ſoin de ſes compatriotes, le deſſein étoit fort louable & fort généreux. AN. J.C. 166.

Il n'y demeura pas lontems. M. Aurèle au retour de ſon expédition contre les Allemans, le manda à Aquilée, d'où il l'emmena enſuite avec lui à Rome. L'Empereur avoit grande confiance en lui. La vie dure que ce Prin- AN. J.C. 170.

ce menoit avoit fort altéré ſa ſanté. Il prenoit tous les jours de la thériaque, pour ſe fortifier l'eſtomac & la poitrine qu'il avoit fort foibles : c'étoit Galien qui la lui préparoit. On attribuoit à ce reméde la ſanté dont il jouïſſoit ordinairement malgré ſa grande foibleſſe.

Ce Prince, ſongeant à retourner en Allemagne, ſouhaitoit extrêmement d'y mener avec lui Galien, que ſa grande habileté, & la connoiſſance parfaite qu'il avoit de ſon tempérament, mettoient plus en état qu'aucun autre de lui rendre ſervice. Cependant Galien l'aiant prié de le laiſſer à Rome, l'Empereur, plein de bonté, d'humanité, & de douceur, le lui accorda. J'admire cette bonté, mais je ne comprends pas comment un Médecin peut, dans une telle conjoncture, ſe refuſer aux deſirs d'un Prince ſi digne de conſidération.

Peut-être le deſſein qu'il avoit formé d'écrire ſur la Médecine, & qu'il pouvoit avoir déja commencé de mettre à exécution, fut-il la cauſe de ce refus. En effet ce fut depuis ce départ de M. Auréle juſqu'à ſa mort, & ſous le régne de Commode ſon

son fils & son successeur, que Galien composa & publia ses Ecrits sur la Médecine, soit qu'il fût demeuré à Rome, soit qu'il se fût retiré dans sa patrie. Une partie de ses Ecrits périt dans l'embrasement qui consuma, sous l'Empereur Commode, des quartiers entiers de Rome, & plusieurs Bibliothéques. On ne sait pas précisément dans quel lieu ni dans quelle année Galien est mort.

Gal. de Præcognitione, cap. 11.

Un fait, que Galien lui-même raconte, nous montre & son extrême habileté, & l'estime où il étoit dans l'esprit de Marc-Auréle. »Ce Prince, dit-il, » aiant été tout d'un coup attaqué dans la nuit de tranchées de »ventre, & d'un grand dévoiement »qui lui donna de la fiévre, ses Médecins lui ordonnérent de se tenir »en repos, & ne lui donnérent dans »l'espace de neuf heures qu'un peu de »bouillon. Ces mêmes Médecins étant »ensuite retournés chez l'Empereur, »où je me rencontrai avec eux, jugérent à son pouls qu'il entroit dans »un accès de fiévre: mais je demeurai sans dire mot, & même sans tâter le pouls à mon tour. Cela obligea l'Empereur à me demander, en

»ſe tournant de mon côté, pourquoi
»je ne m'approchois pas. A quoi je
»répondis, que ſes Médecins lui
»aiant déja tâté le pouls par deux
»fois, je me tenois à ce qu'ils en
»avoient fait. ne doutant pas qu'ils ne
»jugeaſſent mieux que moi de l'état
»de ſon pouls. Mais ce Prince n'aiant
»pas laiſſé de me préſenter ſon bras,
»alors je lui tâtai le pouls, & l'aiant
»examiné avec beaucoup d'attention,
»je ſoutins qu'il ne s'agiſſoit de rien
»moins que d'une entrée d'accès, mais
»que ſon eſtomac étant chargé de
»quelque nourriture qui ne s'étoit
»pas digérée, c'eſt ce qui cauſoit la
»fiévre. Ce que je dis perſuada ſi bien
»Marc-Auréle, qu'il s'écria tout haut:
»*C'eſt cela même : vous avez très bien*
»*rencontré : je ſens que j'ai l'eſtomac*
»*chargé* ; & redit par trois fois ces
»mêmes paroles. Il me demanda en-
»ſuite ce qu'il y avoit à faire pour le
»ſoulager. Si c'étoit quelque autre
»perſonne, répondis-je, qui fût dans
»l'état où eſt l'Empereur, je lui don-
»nerois un peu de poivre dans du
»vin, comme je l'ai ſouvent prati-
»qué en pareilles occaſions. Mais,
»comme l'on n'a accoutumé de don-
»ner

»ner aux Princes que des remédes fort »doux, il suffira d'appliquer sur l'ori- »fice de l'estomac de l'Empereur de »la laine trempée dans de l'huile de »nard bien chaude. Marc-Auréle, »continue Galien, ne laissa pas de »faire l'un & l'autre de ces remédes, »& s'adressant ensuite à Pitholaüs, »Gouverneur de son fils : *Nous n'a- »vons*, dit-il, en parlant de moi, »*qu'un Médecin. C'est le seul honnête »homme que nous ayons.*

Les mœurs de cet illustre Médecin répondoient à son habileté & à sa réputation. Il fait paroitre en beaucoup d'endroits un grand respect pour la Divinité, & il dit que » la piété ne »consiste pas à lui offrir de l'encens »ou des sacrifices, mais à connoitre »& à admirer soi-même la sagesse, »la puissance, & la bonté qui brillent »dans tous ses ouvrages, & à les »faire connoitre & admirer par les »autres. « Il a eu le malheur d'ignorer, & même de condamner la véritable religion.

In lib. de usu corp. hum.

Il ne parle jamais de son Pere ni de ses Maîtres qu'avec une vive & respectueuse reconnoissance, sur tout quand il s'agit d'Hippocrate, à qui

il fait honneur de tout ce qu'il favoit & de tout ce qu'il pratiquoit. S'il s'écarte quelquefois de ses sentimens, car il respectoit la vérité au dessus de tout, c'est avec des précautions & des ménagemens qui marquent la sincére estime qu'il en faisoit, & combien il se regardoit au dessous de lui en tout genre & en toute maniére.

Son assiduité auprès des malades, le tems qu'il leur donnoit pour bien connoitre leur état, le soin qu'il prenoit des pauvres, & les secours qu'il leur procuroit, sont de grands modéles pour ceux qui exercent la même profession.

Plin. lib. 25. cap. 1. On lit dans Pline qu'ARCHAGATHUS du Péloponnése fut le premier Médecin qui vint à Rome: ce fut sous le Consulat de L. Æmilius & de L. Julius, l'année 535. de sa fondation. Il seroit surprenant que les Romains se fussent passés si lontems de Médecins. Denys d'Halicarnasse, à l'occasion d'une peste qui fit périr à Rome l'an 301 presque tous les esclaves, & la moitié des citoiens, dit que les Médecins ne suffisoient pas pour le nombre des malades. Il y en avoit donc dès lors. Mais il y a apparence que

AN. M. 3789. Av. J.C. 215.

Antiq. Rom. lib. 10. p. 677.

que les Romains ne s'étoient servis, jusqu'à la venue d'Archagathus, que de la Médecine naturelle, ou de la simple Empirique, telle que l'on a supposé que les premiers hommes la pratiquoient. Ce Médecin fut d'abord traité fort honorablement, & recompensé du droit de bourgeoisie : mais les remédes violens qu'il fut obligé d'emploier, car c'étoit principalement dans la Chirurgie qu'il excelloit, firent qu'on se dégouta bientôt de lui & de toute la Médecine. Il paroit pourtant que plusieurs Médecins vinrent de Gréce à Rome y exercer leur art, quoique Caton, de son vivant, s'y fût opposé de tout son pouvoir. Car, dans le Decret, qui, plusieurs années après la mort de ce célébre Censeur, obligea les Grecs de sortir de Rome, les Médecins y étoient marqués nommément. Jusqu'au [a] tems de Pline, de toutes les professions, celle de la Médecine, quelque lucrative qu'elle fût,

 étoit

a Solam hanc artium Græcarum nondum exercet Romana gravitas in tanto fructu: paucissimi Quiritium attigere, & ipsi statim ad Græcos transfugæ. Imò verò auctoritas aliter, quàm Græcè eam tractantibus, etiam apud imperitos expertesque linguæ, non est : ac minùs credunt, quæ ad salutem suam pertinent, si intelligunt. *Plin. lib.* 29. *cap.* 1.

étoit la ſeule qu'aucun des Romains n'avoit exercée, parce qu'ils la croioient au deſſous d'eux; & ſi quelques-uns s'en mélérent, ce ne fut, pour ainſi dire, qu'en paſſant dans le camp des Grecs, & en parlant leur langue: car tel étoit l'entêtement & la manie des Romains, même de ceux du petit peuple, qu'ils ne donnoient leur confiance qu'aux étrangers, comme ſi leur ſanté & leur vie euſſent été plus en ſureté entre les mains de ceux dont même ils n'entendoient point le langage.

Il eſt difficile, & il ne m'appartient point, de décider du mérite de l'ancienne Médecine & de la moderne, & de donner à l'une la préférence ſur l'autre. Elles ont chacune des avantages particuliers qui les rendent toutes deux fort eſtimables. On comprend aſſez que l'expérience de pluſieurs ſiécles a dû ajouter beaucoup de lumiéres à celles qu'avoient les Anciens. J'ai prié un ſavant Médecin, mon Confrére dans le Collége Royal & dans l'Académie des Belles-Lettres, & mon ami particulier de vouloir bien me tracer en peu de lignes ce que je pouvois dire de raiſonnable

M. Burette.

ſur

cette matiére qui m'eſt abſolument inconnue. Je me contenterai de l'inſérer ici, ſans y rien ajouter.

» Les nouvelles découvertes, qui »ont enrichi la Médecine moderne, »& qui peuvent la mettre au deſſus »de l'ancienne, ſont:

» 1°. Celles de l'Anatomie, qui lui »ont fait connoitre plus parfaitement »la ſtructure du corps humain, & les »merveilles de l'économie animale; »entr'autres, la circulation du ſang, & »toutes ſes ſuites & ſes dépendances: »ce qui lui a ouvert de grandes vûes »ſur les cauſes des maladies, & ſur »la maniére de les traiter.

» 2°. Celles de la Chirurgie, leſ»quelles, outre pluſieurs opérations »très ſalutaires ajoutées de nouveau »aux anciennes, ont rendu celles-ci »plus ſûres, plus promptes, & moins »douloureuſes.

» 3°. Celles de la Pharmacie, qui »conſiſte dans la connoiſſance & l'u»ſage de pluſieurs remédes ſpécifiques »pour la curation de certaines ma»ladies; tels que le *Quinquina* pour »la fiévre, l'*Ipecacuahna* pour la diſ»ſenterie &c. ſans compter ceux que »la Chymie, par ſes préparations, a

»rendu plus efficaces & moins dé-»goutans.

» 4°. L'ouverture des cadavres »morts de maladies, source féconde »d'observations très importantes, »pour perfectionner la pratique de la »Médecine dans le traitement de ces »mêmes maladies.

» Peut-être la Médecine ancienne »l'emportoit-elle sur la moderne, en »prodiguant moins les remédes dans »les maladies; en voulant moins ac-»célérer les guérisons; en observant »avec plus d'attention les mouvemens »de la nature, & s'y prêtant avec »plus de confiance; en se bornant à »partager avec elle l'honneur de la »cure, sans prétendre s'en arroger »toute la gloire, &c.

La Médecine, quelque utile & quelque salutaire qu'elle soit, a eu le malheur d'être en butte, presque dans tous les tems, même à de grands hommes & fort respectables, sur tout chez les Romains. Caton a, à l'autorité duquel le Triomphe & la Censure n'ajoutent rien, tant son mérite personnel

a Quod clarissimè intelligi potest ex M. Catone, cujus auctoritati Triumphus atque Censura minimum conferunt : tanto plus in ipso est. *Plin. lib. 29. cap. 1.*

sonnel étoit supérieur à tous ces titres, est un de ceux qui se sont déclarés le plus fortement contre les Médecins, comme on le voit dans une Lettre qu'il écrit à son fils, que Pline nous a conservée. Mais il faut remarquer qu'il n'y parle que des Médecins venus de Gréce, à laquelle il en vouloit beaucoup. » Comptez [a], dit-il à son fils, » sur ce que je vais avancer, » comme sur une prédiction sûre. Si » jamais cette nation (il entend les » Grecs) nous communique son goût » pour les Lettres, tout est perdu : » sur tout si elle nous envoie ses Mé» decins. Ils ont conspiré entr'eux de » faire périr par leur Art tous les Bar» bares. « Les Grecs appelloient ainsi tous les autres peuples. Une exagération si excessivement outrée se réfute elle-même, & fait assez connoitre ce qu'on en doit penser.

Pline le Naturaliste étoit bien entré dans l'esprit de Caton. Il semble avoir pris à tâche de décrier les Médecins, en ramassant tout ce qui est capable de

a Nequissimum & indocile genus illorum. Et hoc puta Vatem dixisse : Quandocumque illa gens suas literas dabit, omnia corrumpet. Tum etiam magis, si medicos suos huc mittet. Jurarunt inter se barbaros necare omnes medicina. *Ibid.*

les rendre méprisables, & même odieux. Il les taxe d'avarice, à cause des récompenses considérables qu'ils recevoient des Princes : mais la généreuse reconnoissance de ceux-ci doit-elle être imputée à crime aux Médecins? Il raporte des desordres où quelques-uns d'eux sont tombés : mais ces fautes ne sont-elles pas personnelles, & ne doivent-elles pas être couvertes par les services infinis que d'autres ont rendus au genre humain dans tous les siécles? Il s'efforce de tourner en ridicule les consultations des Médecins : il rappelle une ancienne inscription mise sur un tombeau, où quelqu'un marquoit que c'étoit la multitude des Médecins qui l'avoit fait mourir : TURBA SE MEDICORUM PERIISSE. Il se plaint que de tous les Arts il n'y a que la Médecine qu'il soit permis d'exercer sans avoir subi d'examen, & sans avoir donné de preuve de son habileté. » Ils [a] s'instruisent, » dit-il, à nos dépens, & il faut que » les expériences qu'ils font nous coû- » tent

[a] Nulla lex quæ puniat inscitiam : capitale nullum exemplum vindictæ. Discunt periculis nostris, & experimenta per mortes agunt : medicoque tantum hominem occidisse impunitas summa est. *Plin. ibid.*

»tent la vie. Nulle loi, qui puniſſe »leur ignorance: nul exemple de cha»timent exercé ſur eux. Il n'y a qu'un »Médecin qui puiſſe tuer impunément »les hommes. « Pline a raiſon de faire ces plaintes : mais elles ne regardent que les Empiriques, c'eſt-à-dire des gens ſans aveu, ſans autorité, ſans ſcience, qui s'ingérent d'exercer celui de tous les Arts qui en a le plus de beſoin.

Il ne faut rien outrer ſur ce ſujet. Une confiance aveugle, & un mépris mal fondé, peuvent être également dangereux. L'Ecriture Sainte, qui eſt *Eccli. 29.1-14.* la régle de nos ſentimens, preſcrit & au Malade & au Médecin, ce qu'ils doivent penſer & pratiquer. » Ren- *Selon le texte Grec.* »dez, nous dit-elle, au Médecin »l'honneur qui lui eſt dû : car c'eſt le »Très-haut qui l'a créé... C'eſt lui qui »a produit de la terre tout ce qui »guérit, & l'homme ſage n'en aura »point d'éloignement... Dieu a fait »connoitre aux hommes la vertu des »plantes. Le Très-haut leur en a »donné la ſcience, afin qu'ils l'ho»noraſſent dans ſes merveilles... Mon »fils, ne vous mépriſez pas vous»même dans votre infirmité; mais

»priez le Seigneur, & lui-même vous »guérira... Donnez lieu au Médecin... »& qu'il ne vous quitte point, par- »ce que son art vous est nécessaire. »Il viendra un tems, où vous recou- »vrerez la santé entre leurs mains ; »& ils prieront eux-mêmes le Sei- »gneur, afin qu'il les assiste, & qu'il »bénisse leurs remédes pour rendre »la vie aux malades. « Il n'y a que l'Esprit de Dieu capable de donner des avis si sages & si raisonnables.

§. II.

De la Botanique.

LA BOTANIQUE est une science qui traite des Plantes. Cette connoissance a été estimée dans tous les siécles & dans toutes les nations. Les hommes sont assez communément persuadés que les simples renferment presque toute la Médecine : & il[a] y a beaucoup d'apparence qu'elle a commencé par ces remédes, qui sont simples, naturels, sans dépense, exposés

a Hinc nata Medicina. Hæc sola naturæ placuerat esse remedia, parata vulgo, inventu facilia, ac sine impendio... Ulceri parvo medicina à Rubro mari imputatur, cùm remedia vera quotidie pauperrimus quisque cœnet. *Plin. lib. 24. cap. 1.*

ſés ſous la main des hommes, & à la portée des plus pauvres. Pline ne peut ſouffrir, qu'au lieu d'en faire uſage, on en aille chercher à grands frais dans des pays fort éloignés. Auſſi voions-nous que c'eſt par la connoiſſance & l'uſage des ſimples que les plus anciens Médecins ſe ſont diſtingués : Eſculape, qui par ce moien, s'il en faut croire la Fable, rendit la vie à Hippolyte ; Chiron, ſi habile dans la Médecine, qui fut maître d'Achille; Japis, auquel Apollon ſon pere, dieu de la Médecine, accorda cõme un rare préſent, la connoiſſance des ſimples.

Pœoniis revocatum herbis. Virg.

Scire poteſtates herbarum, uſumque medendi.

Æn. lib. 12. v. 396.

La Botanique eſt une des parties de la Phyſique : elle s'aide de la Chymie : elle eſt fort utile à la Médecine. La Phyſique entre dans l'examen de la ſtructure interne des plantes, de leur végétation, de leur génération, de leur multiplication. La Chymie les réduit à leurs principes élémentaires. La Médecine tire de ces principes élémentaires, & plus ſouvent encore de l'expérience des effets des plantes lorſqu'on les emploie en ſubſtance, l'uſage

ge qu'on en doit faire pour la santé du corps humain. L'union de toutes ces connoissances fait un excellent homme, mais n'est point nécessaire à la Botanique proprement dite, qui a des bornes plus étroites, dans lesquelles elle peut se renfermer avec gloire. Faire une étude particuliére des plantes, connoitre les marques qui leur sont les plus essentielles, les pouvoir nommer suivant une méthode courte & facile qui les raporte à des genres & à des classes auxquelles elles conviennent, les décrire dans des termes qui les fassent connoitre à ceux qui ne les ont pas vûes; ce sont là précisément les fonctions du Botaniste considéré comme tel.

Dans les premiers tems, la connoissance des plantes paroit n'avoir été, pour ainsi dire, que Médicinale: c'est ce qui en rendit le catalogue si court & si borné, que Théophraste le meilleur Historien de l'antiquité que nous ayons en ce genre, n'en a nommé que six cens, quoiqu'il ait ramassé non seulement celles de la Gréce, mais encore celles de la Libye, de l'Egypte, de l'Ethiopie, & de l'Arabie. Dioscoride & Pline, quoiqu'ils aient

aient pu avoir de meilleurs & de plus amples Mémoires sur cette matiére, n'en ont cité guéres davantage. Mais, loin d'avoir établi aucun ordre entr'elles, ils n'ont point caractérisé celles dont ils parloient d'une maniére propre à les distinguer & à les faire reconnoitre; & il y en a plusieurs, même des plus importantes, qu'on n'a pu retrouver.

Les siécles qui suivirent celui de Dioscoride n'enrichirent guéres la Botanique. Enfin toutes les sciences s'éclipsérent, & elles ne reparurent qu'au XV[e] siécle. Alors on ne songea qu'à entendre les Anciens pour en tirer les lumiéres qui avoient été si lontems ensevelies. Le Pape Nicolas V, donna commission de traduire Théophraste à Théodore Gaza, comme au seul homme capable de le faire entendre. Bientôt après d'autres Savans travaillérent successivement à traduire Dioscoride. Ces traductions, d'ailleurs fort estimables, ne servirent qu'à exciter des disputes entre plusieurs Médecins très habiles.

On comprit dès lors que de chercher les plantes dans les Livres des Grecs & des Latins, ce n'étoit pas le

le meilleur moien de faire de grands progrès. On résolut donc enfin d'aller chercher des lumiéres dans les lieux mêmes où les Anciens avoient écrit. On parcourut, dans cette vûe, les Iles de l'Archipel, la Syrie, la Mésopotamie, la Palestine, l'Arabie, & l'Egypte. Ces courses furent assez inutiles par raport au dessein principal, qui étoit l'intelligence des anciens Auteurs: mais les Savans aiant apporté de leurs voiages un grand nombre de plantes qu'ils avoient découvertes par eux-mêmes, on commença à donner à la Botanique sa véritable forme, & à changer en observations naturelles & en science propre, ce qui n'étoit auparavant que citations & commentaires. Ce fut sur la fin du XVe. siécle que l'on ne s'attacha plus qu'à décrire les plantes que l'on voioit dans son pays, ou dans ceux où une plus grande curiosité portoit les amateurs de la Botanique; & que l'on commença à indiquer les lieux où croissoit chaque plante, le tems de sa naissance, de sa durée de sa maturité, avec des figures, qui font le principal mérite de ces sortes d'Ouvrages par la clarté qu'elles y répandent. Divers

vers Recueils qui parurent pour lors, au lieu des cinq ou ſix cens plantes que Mathiole avoit recueillies des Anciens, en fournirent au commencement du XVI[e] ſiécle plus de ſix mille, toutes décrites & figurées.

Il manquoit pourtant à la connoiſſance des plantes un ordre général, ou un ſyſtême, qui en fît une ſcience proprement dite, en lui donnant des principes & une méthode. C'eſt à quoi travaillérent dans la ſuite de ſavans hommes avec un ſuccès, qui n'étoit pas encore parfait à la vérité, (car les ſciences ne ſe perfectionnent que par ſucceſſion de tems) mais qui donnoit de grandes vûes & de grandes ouvertures pour arriver à cette perfection.

Enfin le ſyſtême de la Botanique a reçu ſa derniére forme par M. de Tournefort. Ses Inſtitutions, accompagnées d'un détail immenſe de plantes décrites & deſſinées, ſeront un monument éternel de la grandeur de ſes vûes, & du travail de ſes recherches, qui lui ont couté des fatigues incroiables, mais abſolument néceſſaires pour le deſſein qu'il ſe propoſoit. Car la Botanique, dit M. de Fontenelle dans l'Eloge de M. de Tournefort, n'eſt pas

pas une ſcience ſédentaire & pareſſeuſe, qui ſe puiſſe acquérir dans le repos & dans l'ombre d'un Cabinet, comme la Géométrie ou l'Hiſtoire; ou qui tout au plus, comme la Chymie, l'Anatomie, & l'Aſtronomie, ne demande que des opérations d'aſſez peu de mouvement. Elle veut que l'on coure les montagnes & les forêts, que l'on graviſſe contre des rochers eſcarpés, que l'on s'expoſe aux bords des précipices. Les ſeuls Livres qui peuvent nous inſtruire à fond dans cette matiére, ont été jettés au hazard ſur toute la ſurface de la terre, & il faut ſe réſoudre à la fatigue & au péril de les chercher & de les ramaſſer.

Pour réuſſir dans le deſſein de porter la Botanique à ſa perfection, ou du moins de l'en approcher, il faloit aller étudier Théophraſte & Dioſcoride en Gréce, en Aſie, en Egypte, en Afrique, enfin dans les lieux où ils ont vécu, ou qu'ils ont connus plus particuliérement. M. de Tournefort reçut ordre du Roi en 1700. d'aller parcourir ces Provinces, non ſeulement pour y reconnoitre les Plantes des Anciens, & peutêtre auſſi celles qui leur auroient échapé, mais encore

pour

pour y faire des obſervations ſur toute l'Hiſtoire naturelle. Ce ſont-là des dépenſes dignes d'un Prince auſſi magnifique que l'étoit LOUIS XIV, & qui lui feront un honneur infini dans tous les ſiécles. La peſte qui étoit en Egypte abrégea le voiage de M. de Tournefort à ſon grand regret, & le fit revenir de Smyrne en France en 1702. Il arriva, comme l'a dit un grand Poéte pour une occaſion plus brillante & moins utile, *chargé des dépouilles de l'Orient*. Il raportoit outre une infinité d'obſervations différentes, 1356 nouvelles eſpéces de Plantes, ſans compter celles qu'il avoit ramaſſées dans des voiages précédens. Quelles richeſſes !

Spoliis Orientis onustus. Virg.

Il faloit les ranger, & les mettre dans un ordre qui en facilitât la connoiſſance. C'eſt à quoi M. de Tournefort avoit déja travaillé dans le premier Ouvrage qui parut de lui l'an 1694. Par le nouvel ordre qu'il a établi, tout ſe réduit à 14 figures de Fleurs, par le moien deſquelles on deſcend à 673 Genres, qui comprennent ſous eux 8846 eſpéces de Plantes.

Depuis la mort de M. de Tournefort, la Botanique a reçu de grands accroiſſe-

accroissemens, & elle en reçoit encore tous les jours de nouveaux par les soins & l'application de ceux qui sont chargés de cette partie de la Physique au Jardin Roial, sur tout depuis que la direction en a été donnée à M. le Comte de Maurepas Secretaire d'Etat, qui se fait un plaisir & un devoir de protéger les Sciences & les Savans.

Je dois ici marquer ma reconnoissance à M. Jussieu * l'aîné qui m'a communiqué un de ses Mémoires sur la Botanique.

§. III.

De la Chymie.

LA CHYMIE est un Art qui enseigne à séparer par le feu les différentes substances qui se trouvent dans les mixtes, ou, ce qui est la même chose, dans les végétaux, les minéraux, & les animaux; c'est-à-dire à faire l'analyse des corps naturels, à les réduire à leurs premiers principes, & à en découvrir les vertus cachées. Elle peut servir & à la Médecine pour trouver

* *Docteur-Régent en la Faculté de Médecine de l'Université de Paris, Professeur & Démonstrateur des Plantes au Jardin du Roi, &c.*

trouver des remédes, & à la Physique pour faire connoitre la Nature. Il ne paroit pas que les Anciens en aient fait beaucoup d'usage, quoique peut-être elle ne leur ait pas été inconnue.

Paracelse, qui vivoit au commencement du seiziéme siécle, & qui enseignoit la Médecine à Bâle, s'y fit une grande réputation, y aiant guéri plusieurs personnes de maladies incurables par des remédes Chymiques. Il se vantoit de conserver un homme en vie pendant plusieurs siécles, & il mourut lui-même âgé de quarante-huit ans.

M. Lemery, si habile & si fameux dans la Chymie, ne donnoit presque toutes les Analyses qu'à la curiosité des Physiciens, & croioit que par raport à la Médecine la Chymie, à force de réduire les Mixtes à leurs principes, les réduisoit souvent à rien. Je raporterai une de ses expériences, qui est curieuse, & à la portée de tout le monde.

Il fit un Etna ou un Vésuve, aiant enfoui en terre, à un pié de profondeur, pendant l'été, cinquante livres d'un mélange de parties égales de limaille de fer & de souffre pulvérisé, le

Mem. de l'Acad. des Sciences an. 1700.

le tout réduit en pâte avec de l'eau. Au bout de huit ou neuf heures, la terre se gonfla, & s'entrouvrit en quelques endroits: il en sortit des vapeurs sulphureuses & chaudes, & ensuite des flammes.

Il est bien aisé de comprendre qu'une plus grande quantité de ce mélange de fer & de souffre avec une plus grande profondeur de terre, étoit tout ce qui manquoit pour faire un véritable mont Etna : Qu'alors les vapeurs sulphureuses cherchant à sortir, auroient fait un tremblement de terre plus ou moins violent, selon leur force & selon les obstacles qu'elles auroient rencontrés en leur chemin: Que quand elles auroient trouvé ou qu'elles se feroient fait une issue, elles se seroient élancées avec une impétuosité qui auroit causé un Ouragan: Que si elles s'étoient échapées par un endroit de la terre qui fût sous la mer, elles auroient fait de ces colonnes d'eau si redoutables aux vaisseaux : Qu'enfin, si elles étoient montées jusqu'aux nues, elles y auroient porté leur souffre, qui auroit produit le tonnerre.

Il y a une autre sorte de Chymie, qui se propose la transmutation chimérique

mérique des métaux. C'eſt ce qu'on appelle *Chercher la pierre philoſophale.*

§. IV.

De l'Anatomie.

L'Anatomie eſt une Science qui donne la connoiſſance des parties du corps humain par la diſſection, & même celle des autres animaux. Ceux qui ont écrit de l'Anatomie chez les Anciens, ſont Hippocrate, Démocrite, Ariſtote, Eraſiſtrate, Galien, Hérophyle *, & pluſieurs autres, qui en avoient parfaitement connu la néceſſité, & qui la regardoient comme la plus importante partie de la Médecine, ſans laquelle il n'étoit pas poſſible de connoître l'uſage des parties du corps humain, ni par conſéquent les cauſes des maladies. Cependant elle avoit été entiérement abandonnée pendant pluſieurs ſiécles, & ce n'a été que dans le ſeiziéme qu'elle a commencé à ſe rétablir. La diſſection du corps humain a paſſé pour un ſacrilége juſqu'à François I. & l'on voit une conſultation que fit faire l'Empereur Char-

* *C'eſt cet Hérophyle, qui, ſelon Tertullien, pour connoître les hommes, en diſſéqua un très grand nombre.*

Charles V. aux Théologiens de Salamanque, pour savoir si en conscience on pouvoit disséquer un corps pour en connoitre la structure. Vésal, Médecin Flamand, mort en 1564, est le premier qui ait débrouillé ce qu'on appelle Anatomie.

Depuis ce tems-là, l'Anatomie a fait de grands progrès, & s'est beaucoup perfectionnée. Une des découvertes qui ont fait le plus d'honneur aux Modernes, est celle de la Circulation du sang. On appelle ainsi le mouvement par lequel le sang plusieurs fois dans un jour est porté du cœur dans toutes les parties du corps par le moien des artéres, & retourne de ces mêmes parties au cœur par le moien des veines. On dit qu'Harvée, célébre Docteur d'Angleterre, est le premier
En 1628 qui a découvert la Circulation du sang, qui est maintenant reconnue par tous les Médecins. Cette gloire lui est pourtant disputée, & l'on prétend même qu'Hippocrate, Aristote, & Platon en ont eu connoissance. Cela peut être: mais ils en ont fait si peu d'usage, que c'est presque cõme s'ils l'avoient ignorée; & il en faut dire autant de plusieurs autres matiéres de Physique.

LIVRE



LIVRE VINGT-SEPTIÉME.

DES

MATHEMATIQUES.

LES MATHEMATIQUES tiennent le premier lieu entre les Sciences, parce que ce ſont les ſeules qui ſont fondées ſur des démonſtrations infaillibles. Et c'eſt ſans doute ce qui leur a fait donner ce nom. Car *Matheſis* en Grec ſignifie *Science*.

Je ne conſidérerai particuliérement ici que la Géométrie & l'Aſtronomie, qui tiennent le premier rang parmi les connoiſſances Mathématiques; en y joignant quelques autres parties qui y ont un raport eſſentiel.

Je dois avouer, à ma confuſion, que les matiéres que je vais traiter me ſont abſolument inconnues, ſi l'on en excepte ce qui s'y trouve d'hiſtorique. Mais, par un privilége que je me ſuis attribué, & dont il me ſemble que le

Public ne m'a point sû mauvais gré, je suis en possession de profiter des richesses d'autrui. Quels trésors n'ai-je point ici trouvés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences! Si j'avois pu y puiser tout ce que j'ai dit sur des matiéres si sublimes & si abstraites, je marcherois à pas sûr.



CHAPITRE PREMIER.

DE LA GEOMETRIE, &c.

Le mot de *Géométrie* signifie à la lettre, *l'Art de mesurer la terre.* On prétend que les Egyptiens en sont les inventeurs, & que les inondations du Nil en furent l'occasion. Car ce fleuve enlevant chaque année toutes les bornes des héritages, & ôtant aux uns pour donner aux autres, les Egyptiens furent contraints de mesurer souvent leurs campagnes, & de s'en faire une méthode & un art, qui fut l'origine & le commencement de la Géométrie. Cette raison peut avoir donné lieu aux Egyptiens de cultiver la Géométrie avec plus de soin: mais l'ori-

Herod. lib. 2. cap. 109. Strab. lib. 17. pag. 787.

l'origine, ſans doute, en remonte plus haut.

Quoiqu'il en ſoit, elle paſſa de l'Egypte dans la Gréce, & l'on croit que ce fut Thalès de Milet, qui au retour de ſes voiages l'y apporta. Pythagore la mit auſſi beaucoup en honneur, & il n'admettoit perſonne à ſes leçons qui ne fût inſtruit des principes de Géométrie.

On peut enviſager la Géométrie ſous deux faces: ou comme une ſcience ſpéculative, ou comme une ſcience pratique.

La Géométrie, comme ſcience ſpéculative, conſidére la figure & l'étendue des corps ſelon les trois dimenſions, longueur, largeur, & profondeur; qui compoſent trois eſpéces d'étendues, la ligne, la ſurface, & les ſolides, ou, le corps ſolide. Ainſi elle compare les différentes lignes les unes avec les autres, & en détermine l'égalité ou l'inégalité. Elle montre même de combien l'une eſt plus grande que l'autre. Elle fait la même choſe pour les ſurfaces. Elle démontre, par exemple, qu'un Triangle eſt la moitié d'un Parallélogramme de même baſe & de même hauteur : que deux Cer-

cles sont entr'eux comme les quarrés de leurs diamétres; c'est-à-dire que si l'un est trois fois plus grand que celui de l'autre, le premier Cercle contiendra neuf fois plus d'espace. Enfin elle fait encore les mêmes considérations sur les solidités ou masses des corps. Elle fait voir qu'une Pyramide est le tiers d'un Prisme de même base & de même hauteur : qu'une Sphére ou un Globe est les deux tiers du Cylindre circonscrit, c'est-à dire qui a même hauteur & même largeur que le Globe: que les Globes sont entr'eux comme les cubes de leurs diamétres. Si, par exemple, le diamétre d'un Globe est quatre fois plus grand que celui d'un autre, ce premier Globe a soixante-quatre fois plus de masse que le second. Ainsi, s'ils sont de même matiére, il pesera soixante-quatre fois plus que l'autre, parce que 64. est le cube de 4.

La Géométrie pratique, appuyée sur la théorie de la spéculative, s'applique uniquement à mesurer les trois espéces d'étendue, lignes, surfaces, & solides. Elle nous apprend par exẽple comment il faut mesurer la distance de deux objets, la hauteur d'une tour,

tour, l'étendue d'un terrain : comment on divise une surface en autant de parties que l'on voudra, dont l'une soit double, triple, quadruple &c. d'une autre. Elle nous enseigne le jaugeage des vaisseaux, & la maniére de trouver la capacité de tous les autres vases dont on se sert pour renfermer les liquides & les solides. Non seulement elle mesure les objets différens posés sur la surface de la Terre, mais elle mesure le Globe de la Terre, en déterminant la grandeur de sa circonférence, & la longueur de son diamétre. Elle s'éléve jusqu'à faire connoitre la distance de la Lune à la Terre. Elle ose même mesurer celle du Soleil, & sa grandeur par raport au Globe terrestre.

Les Philosophes les plus illustres donnérent une application particuliére à l'étude de cette Science : Anaxagore, Platon, Aristote, Architas, Eudoxe, & beaucoup d'autres, dont je ne citerai ici que les plus connus, & ceux dont on a quelques Ouvrages.

EUCLIDE. Il en sera parlé dans la suite. Av. J.C. 300.

ARISTE'E l'ancien. Il paroît qu'il étoit contemporain d'Euclide. Il avoit

fait cinq Livres des *Lieux solides*, c'est-à-dire selon l'explication de Pappus, des trois Sections Coniques.

Av.J.C. 250. APOLLONIUS *Pergæus*, ainsi nommé d'une ville de Pamphylie, & qui vivoit sous Ptolémée Evergéte, avoit ramassé sur les Sections Coniques tout ce que les plus habiles Géométres avoient écrit avant lui sur cette matiére, & en avoit fait huit Livres, qui parvinrent entiers jusqu'au tems de Pappus d'Alexandrie, lequel composa une espéce d'introduction à cet Ouvrage. Depuis, les quatre derniers Livres d'Apollonius ont péri. Mais en 1658. le fameux Jean Alphonse Borelli, passant par Florence, trouva dans la Bibliothéque de Médicis un Manuscrit Arabe avec cette inscription Latine; *Apollonii Pergæi Conicorum Libri octo.* On les fit traduire en Latin.

ARCHIMEDE. J'en parlerai bientôt.

PAPPUS d'Alexandrie, fleurissoit sous l'Empereur Théodose l'an de Jesus-Christ 395. Il avoit composé un Recueil de matiéres Géométriques en huit Livres, dont les deux premiers sont perdus. M. l'Abbé Gallois, lorsque

que l'Académie des Sciences prit une nouvelle forme en 1699, entreprit de travailler sur la Géométrie des Anciens, & principalement sur le Recueil de Pappus, dont il vouloit imprimer le texte Grec qui ne l'a jamais été, & corriger la traduction Latine, fort défectueuse. Il est fâcheux pour les Lettres que ce n'ait été qu'un projet.

Parmi les Géométres que je viens de citer, les deux plus illustres sont Euclide & Archiméde, & qui ont fait le plus d'honneur à la Géométrie, mais dans un degré de mérite bien différent. Euclide n'est qu'un Auteur élémentaire. Archiméde est un Géométre sublime, qu'admirent encore aujourd'hui ceux même qui sont les plus habiles dans les nouvelles Méthodes.

EUCLIDE.

EUCLIDE le Mathématicien étoit d'Alexandrie, où il enseigna sous Ptolémée fils de Lagus. Il ne faut pas le confondre, comme a fait Valére Maxime, avec un autre Euclide de Mégare, Chef de la secte de Philosophes appellée Mégarique, qui vivoit du tems de Socrate & de Platon, c'est-à-

dire plus de quatre-vingts ans avant le Mathématicien. Il paroit qu'Euclide s'est uniquement ou principalement occupé à la Géométrie spéculative. Il nous a laissé un Ouvrage intitulé, *Les Elémens* de Géométrie, en quinze Livres. On doute pourtant si les deux derniers sont de lui. Ses Elémens contiennent une suite de propositions, qui sont la base & le fondement de toutes les autres parties de Mathématiques. Son Livre est regardé comme un des plus précieux monumens qui nous soient venus des Anciens par raport aux Sciences naturelles. Il avoit aussi écrit sur l'Optique, la Catoptrique, la Musique, & sur d'autres matiéres savantes.

On a remarqué que le fameux M. Pascal, à l'âge de douze ans, sans avoir jamais lu aucun Livre de Géométrie, ni connu autre chose de cette Science, sinon qu'elle enseignoit le moien de faire des figures justes, & de trouver les proportions qu'elles avoient entre elles, arriva, par la seule force de son génie, jusqu'à la 32e proposition du premier Livre d'Euclide.

ARCHI-

ARCHIMEDE.

Tout le monde ſait qu'Archiméde étoit de Syracuſe, & proche parent du Roi Hiéron. Ce que j'ai dit de lui avec aſſez d'étendue en parlant du ſiége de Syracuſe par les Romains, me diſpenſe de raporter ici ſon hiſtoire. Il étoit, par lui-même & par ſon inclination naturelle, uniquement occupé de ce que la Géométrie a de plus noble, de plus relevé, de plus ſpirituel; & il nous eſt reſté quelques-uns des Ouvrages de ce genre qu'il avoit compoſés en grand nombre. Ce ne fut qu'à la priére du Roi Hiéron ſon parent, & ſur ſes vives ſollicitations, qu'il ſe laiſſa enfin perſuader de ne pas donner toujours à ſon Art l'eſſor vers les choſes intelligibles, de le rabaiſſer quelquefois ſur les choſes ſenſibles & corporelles, & de rendre ſes raiſonnemens en quelque façon plus évidens & plus palpables au commun des hommes en les mélant par l'expérience avec les choſes d'uſage. On a vû, dans le ſiége de Syracuſe par les Romains, quels ſervices il rendit à ſa patrie, & combien d'étonnantes machines ſortirent de ſes mains

Plut. in Marcel. p. 305.

induſtrieuſes. Cependant il n'en faiſoit aucun cas, & les regardoit comme un jeu & un amuſement en comparaiſon de ces hautes ſpéculations & de ces ſublimes raiſonnemens, qui ſatisfaiſoient tout autrement ſon panchant & ſon goût pour la vérité. Le Public n'eſt jamais plus obligé aux grands Géométres que quand ils deſcendent à ces pratiques en ſa faveur : c'eſt un ſacrifice qui leur coute beaucoup, parce qu'il les arrache à un plaiſir auquel ils ſont infiniment ſenſibles, mais auquel ils ſe croient obligés, comme ils le ſont en effet pour l'honneur de la Géométrie même, de préférer l'utilité publique.

Diog. Laert. in Arch. Plut. in Marcel. pag. 305. Eudoxe & Architas furent les premiers qui inventérent cette eſpéce de Méchanique, & la mirent en pratique, pour varier & pour égaier la Géométrie par cette ſorte d'agrément, & pour donner par des expériences ſenſibles & inſtrumentales la preuve de quelques problêmes, qui ne paroiſſoient pas ſuſceptibles de démonſtration par le raiſonnement & par la pratique: ce ſont les paroles mémes de Plutarque. Il cite ici en particulier le problême des deux moiennes proportionnelles :

nelles pour parvenir à la duplication du cube, qui n'a jamais pu être résolu Géométriquement que par M. Descartes. Plutarque ajoute que Platon leur sut mauvais gré d'en avoir usé ainsi, & leur reprocha d'avoir corrompu l'excellence de la Géométrie, en la faisant passer, comme une vile esclave, des objets spirituels aux choses sensibles, & en l'obligeant à emploier la matiére, qui demande le travail de la main, & qui est l'objet d'un métier servile & bas: & que depuis ce tems-là cette Méchanique fut séparée de la Géométrie cōme indigne d'elle. Cette délicatesse est singuliére, & auroit privé la Société humaine d'un grand nombre de secours, & la Géométrie de l'unique endroit qui puisse la rendre recommandable au genre humain : puisque, si on ne la ramenoit pas aux choses sensibles & usuelles, elle ne serviroit plus qu'aux délices d'un très petit nombre de contemplatifs.

Les deux célébres Géométres que j'ai tirés de la foule, Euclide & Archiméde, généralement estimés par les Savans, quoique dans un degré différent, montrent jusqu'où les Anciens avoient porté la connoissance de la Géométrie.

Géometrie. Mais il faut avouer qu'elle a pris tout un autre essor, & changé presque entiérement de face dans le dernier siécle, par le nouveau systême des Infiniment petits, ou du Calcul différentiel, auquel sans doute l'application particuliére qu'on avoit donnée jusques-là à cette étude, & les heureuses découvertes qui s'y étoient faites, avoient préparé les voies. Il y a un ordre qui régle nos progrès. Chaque connoissance ne se dévelope qu'après qu'un certain nombre de connoissances précédentes se sont développées: & quand son tour pour éclore est venu, elle jette une lumiére qui attire tous les yeux. Le terme étoit arrivé où la Géométrie devoit enfanter le Calcul de l'Infini. M. Newton trouva le premier ce merveilleux Calcul: M. Leïbnitz le publia le premier. Tous les grands Géométres entrérent avec ardeur dans les routes qui venoient d'être ouvertes, & y marchérent à pas de géant. A mesure que l'audace de manier l'Infini croissoit, la Géométrie reculoit de plus en plus ses anciennes limites. L'Infini éleva tout à une sublimité, & en même tems amena tout à une facilité, dont on

n'eût

n'eût pas osé auparavant concevoir l'espérance. Et c'est là l'Epoque d'une révolution presque totale arrivée dans la Géométrie.

J'ai dit que M. Newton trouva le premier ce merveilleux Calcul, & que M. Leïbnitz le publia le premier. Effectivement, en 1684. celui-ci donna dans les Actes de Leipsic les Régles du Calcul différentiel, mais il en cacha les démonstrations. Les illustres freres Bernoulli les trouvérent quoique fort difficiles à découvrir, & s'exercérent dans ce Calcul avec un succès surprenant. Les solutions les plus élevées, les plus hardies, & les plus inespérées naissoient sous leurs pas. En 1687. parut l'admirable Livre de M. Newton, *Des Principes Mathématiques de la Philosophie naturelle*; qui étoit presque entiérement fondé sur ce même Calcul; & il eut la modestie de ne point réclamer contre les Régles de M. Leïbnitz. On crut communément qu'ils avoient tous deux, chacun de leur côté, trouvé ce nouveau systême par la conformité de leurs grandes lumiéres. Il s'éleva dans la suite, à ce sujet, une dispute qui fut poussée assez vivement de part & d'autre:

d'autre par leurs partisans. On ne peut pas disputer à M. Newton la gloire d'avoir été l'Inventeur du nouveau systême; mais on ne doit pas attacher à M. Leïbnitz la note infamante de plagiaire, ni le couvrir de la honte d'un vol nié avec une hardiesse & une impudence bien éloignées du caractére d'un si grand homme.

Dans les premiéres années la Géométrie des Infinimens petits n'étoit encore qu'une espéce de mystére. Souvent on donnoit dans les Journaux les Solutions, sans laisser paroitre la méthode qui les avoit produites; & lors même qu'on la découvroit, ce n'étoient que quelques foibles raions de cette Science qui s'échapoient, & les nuages se refermoient aussitôt. Le Public, ou, pour mieux dire, le petit nombre de ceux qui aspiroient à la haute Géométrie, étoient frapés d'une admiration inutile qui ne les éclairoit point; & l'on trouvoit moien de s'attirer leurs applaudissemens, en retenant l'instruction dont on auroit dû les paier. M. de l'Hopital, ce Génie sublime, qui a fait tant d'honneur à la Géométrie & à la France, résolut de communiquer sans réserve les trésors

cachés

cachés de la nouvelle Géometrie, & il le fit dans le fameux Livre de l'*Analyse des Infinimens petits*, qu'il publia en 1696. Là furent dévoilés tous les secrets de l'Infini Géometrique, & de l'infini de l'infini; en un mot, de tous ces différens ordres d'Infinis, qui s'élévent les uns au dessus des autres, & forment l'édifice le plus étonnant & le plus hardi que l'esprit humain ait jamais osé imaginer. C'est ainsi que se perfectionnent les Sciences.

On est quelquefois tenté de regarder comme assez mal emploié un tems que des personnes d'esprit mettent à des études abstraites, dont on ne voit aucune utilité présente, & qui ne paroissent propres qu'à satisfaire une vaine curiosité. Ce n'est pas faire usage de sa raison que de penser ainsi; parce qu'on se constitue Juge de choses qu'on ne connoit point, & qu'on n'est pas en état de connoitre.

Il est vrai que toutes les spéculations de Géométrie pure ou d'Algébre, ne s'appliquent pas à des choses utiles, mais elles conduisent ou tiennent à celles qui s'y appliquent. D'ailleurs, telle spéculation Géométrique, qui ne s'appliquoit d'abord à rien d'utile, vient

vient à s'y appliquer dans la suite. Quand les plus grand Géométres du dix-septiéme siécle se mirent à étudier une nouvelle Courbe qu'ils appellérent la Cycloïde, ce ne fut qu'une pure spéculation où ils s'engagérent par la seule vanité de découvrir à l'envi les uns des autres des Théorêmes difficiles. Ils ne prétendoient pas eux-mêmes travailler pour le bien public. Cependant il s'est trouvé, en approfondissant la nature de la Cycloïde, qu'elle étoit destinée à donner aux Pendules toute la perfection possible, & à porter la mesure du tems jusqu'à sa derniére précision.

Indépendamment des secours que toutes les parties des Mathématiques peuvent tirer de la Géométrie, l'étude de cette Science est d'une utilité infinie pour l'usage de la vie. Il est toujours utile de penser & de raisonner juste : & l'on a eu raison de dire qu'il n'y a point de meilleure Logique pratique que la Géométrie. Quand les Nombres & les Lignes ne conduiroient absolument à rien, ce seroient toujours les seules connoissances certaines qui aient été accordées à nos lumiéres naturelles, & elles serviroient

viroient à donner plus surement à notre raison la premiére habitude & le premier pli du vrai. Elles nous apprendroient à opérer sur les Vérités, à en prendre le fil souvent très délié & presque imperceptible, à le suivre aussi loin qu'il peut s'étendre: enfin elles nous rendroient le vrai si familier, que nous pourrions, en d'autres rencontres, le reconnoitre au premier coup d'œil, & presque par instinct.

L'esprit Géométrique n'est pas si attaché à la Géometrie, qu'il n'en puisse être tiré, & transporté à d'autres connoissances. Un Ouvrage de Morale, de Politique, de Critique, d'Eloquence même, en sera plus beau, toutes choses d'ailleurs égales, s'il est fait de main de Géométre. L'ordre, la netteté, la précision, l'exactitude qui régnent dans les bons Livres depuis un certain tems, pourroient bien avoir leur premiére source dans cet esprit Géométrique qui se répand plus que jamais, & qui, en quelque façon, se communique de proche en proche à ceux même qui ne connoissent pas la Géométrie. Quelquefois un grand Homme donne le ton à tout son siécle; & celui à qui l'on pourroit le plus légi-

légitimement accorder la gloire d'avoir établi un nouvel Art de raisonner, étoit un excellent Géométre.

DE L'ARITHMETIQUE & de L'ALGEBRE.

L'ARITHMETIQUE fait partie des Mathématiques. C'est une Science qui apprend à faire toutes sortes d'opérations sur les Nombres, & qui en démontre les propriétés. Elle est nécessaire pour plusieurs opérations de la Géométrie, & doit par conséquent la précéder. On prétend que les Grecs l'ont reçue des Phéniciens.

Ceux des Anciens qui ont traité de l'Arithmétique avec le plus d'exactitude, sont Euclide, Nicomaque, Diophante d'Alexandrie, & Théon de Smyrne.

Il étoit difficile que ni les Grecs ni les Romains réussissent beaucoup dans l'Arithmétique, n'emploiant pour Nombres les uns & les autres que les Lettres alphabétiques, dont la multiplication, dans les grands calculs, cause nécessairement beaucoup d'embarras. Les chiffres Arabes dont nous usons, qui n'ont pas plus de quatre cens ans d'antiquité, sont infiniment

finiment plus commodes, & ont beaucoup contribué à la perfection de l'Arithmétique.

L'ALGEBRE est une partie des Mathématiques, qui fait sur la grandeur en général exprimée par les Lettres de l'Alphabet toutes les mêmes opérations que l'Arithmétique fait sur les nombres. Les caractéres qu'elle emploie ne signifiant rien par eux-mêmes, peuvent désigner toutes sortes de grandeur, ce qui est un des principaux avantages de cette Science. Outre ces caractéres, elle se sert encore de certains signes, qui abrégent infiniment ses opérations, & les rendent beaucoup plus claires. On peut, par le moien de l'Algébre, résoudre la plupart des problêmes de Mathématique, pourvû qu'ils soient de nature à pouvoir être résolus. Elle n'étoit point entiérement inconnue aux Anciens. On croit que Platon en fut l'inventeur. Théon, dans son traité sur l'Arithmétique, lui donne le nom d'Analyse.

Il n'y a point d'habiles Mathématiciens qui ne sachent beaucoup d'Algébre, ou du moins assez pour l'usage indispensable. Mais cette Science poussée

poussée au dela de cet usage ordinaire, est si épineuse, si compliquée de difficultés, si embarrassée de calculs immenses, &, pour tout dire, si affreuse, que très peu de gens ont un courage assez héroïque pour s'aller jetter dans ces abymes profonds & ténébreux. On est plus flaté de certaines Théories brillantes, où la finesse de l'esprit semble avoir plus de part que la dureté du travail. Cependant la haute Géométrie est devenue inséparable de l'Algébre. M. Rolle, parmi nous, a poussé aussi loin qu'il étoit possible cette connoissance, pour laquelle il avoit un panchant & comme un instinct naturel, qui lui fit dévorer, non seulement avec patience, mais avec joie, toute l'âpreté, & je dirois presque, toute l'horreur de cette étude

Je n'entre point, sur l'Arithmétique ni sur l'Algebre, dans un détail qui est fort au dessus de mes forces, & qui ne seroit ni agréable ni utile à mes Lecteurs.

L'usage s'établit, depuis quelques années, dans l'Université de Paris, d'expliquer dans les Classes de Philosophie les Elémens de ces Sciences, pour servir d'introduction à la Physique.

que. Cette derniére partie de la Philosophie, dans l'état où elle se trouve aujourd'hui, est presque une énigme pour ceux qui n'ont pas au moins une teinture des principes des Mathématiques. Aussi les plus habiles Maîtres ont senti qu'il faloit commencer par là, si l'on vouloit y faire quelque progrès. Outre l'avantage qui résulte de l'étude des Mathématiques en faveur de la Physique, ceux qui les enseignent dans leurs Classes trouvent que les jeunes gens qui s'y appliquent, y acquiérent une précision & une justesse qu'ils portent dans toutes les autres Sciences. Ces deux considérations suffisent pour faire connoitre l'obligation que l'on a aux Professeurs qui les premiers ont introduit cet usage, devenu presque général aujourd'hui dans l'Université.

M. Rivard, Professeur de Philosophie au Collége de Beauvais, a composé sur cette matiére un Traité, qui renferme les Elémens d'Arithmétique, d'Algébre, & de Géométrie, où l'on dit que tout est exposé avec l'étendue nécessaire, & avec toute l'exactitude & la clarté possible. Il vient d'en paroitre une seconde édition avec des additions considérables.

D E

DE LA MECHANIQUE.

La Mechanique est une Science qui enseigne la nature des forces mouvantes, l'art de faire le dessein de toutes sortes de machines, & d'enlever toutes sortes de poids par le moien des leviers, coins, poulies, mouffles, vis, &c. Quand on ne regarde les Méchaniques que du côté de la pratique, plusieurs personnes en font peu d'estime, parce qu'elles paroissent être le partage des Ouvriers, & ne demander que des mains, & non de l'intelligence: mais on n'en juge pas ainsi, quand on les considére du côté de la théorie, qui peut occuper les esprits les plus élevés. D'ailleurs c'est la Science des gens habiles qui dirige la main des Ouvriers, & qui perfectionne leurs inventions. Une légére idée souvent, donnée même par des ignorans, & née comme par hazard, est ensuite portée par degrés à une souveraine perfection par ceux qui ont une profonde connoissance de la Géométrie & de la Méchanique. C'est ce qui est arrivé par raport aux Lunettes d'aproche, qui doivent leur naissance au fils d'un Ouvrier Hollandois qui faisoit

ſoit des Lunettes à porter ſur le nés. Tenant d'une main un verre convexe, & de l'autre un verre concave, & les aiant approchées de ſes yeux ſans deſſein, il s'aperçut qu'il voioit des objets éloignés plus grands & plus diſtinctement qu'il ne les voioit auparavant à la vûe ſimple. Galilée, Képler, Deſcartes, par les régles de la Dioptrique, pouſſérent fort loin cette invention, brute & groſſiére dans ſes commencemens; & l'on a depuis encore enchéri beaucoup ſur eux.

Les Auteurs les plus célébres de l'Antiquité qui ont écrit ſur les Méchaniques, ſont Architas de Tarente; Ariſtote; Æneas ſon contemporain de qui nous avons des Tactiques, où il eſt parlé des machines de guerre, Ouvrage que Cinéas attaché à Pyrrhus avoit abrégé; Archiméde ſur tout, dont nous avons déja parlé; Athénée, qui dédia ſon Livre ſur les Machines à Marcellus, connu par la priſe de Syracuſe; enfin Héron d'Alexandrie, dont on a pluſieurs Traités.

Entre les Ouvrages de Méchanique qui nous reſtent des Anciens, il n'y a que ceux d'Archiméde où les principes de cette Science ſoient traités à

fond : mais il s'y trouve souvent beaucoup d'obscurité. Le siége de Syracuse fit voir jusqu'où il avoit porté l'habileté dans les Méchaniques. Il n'est pas étonnant que les Modernes, aprés toutes les découvertes qui se sont faites dans le dernier siécle sur ce qui regarde la Physique, aient porté cette Science beaucoup plus loin que n'ont fait les Anciens. Les machines d'Archiméde ont néanmoins de quoi étonner les plus habiles Méchaniciens de notre tems.

Si l'on vouloit faire voir en particulier toutes les utilités de la Méchanique, il faudroit faire la description de toutes les méchaniques dont on s'est servi en différentes occasions & en différens tems, soit dans la guerre ou dans la paix, & dont on se sert encore à présent tant pour la nécessité, que pour le divertissement. C'est sur les principes de cette Science que sont fondées toutes les constructions des moulins à eau & à vent pour différens usages ; la plupart des machines qui servent à la guerre, & dans l'attaque & la défense des places ; celles qui sont emploiées en grand nombre dans la construction des édifices pour

élever

ver des fardeaux ; tout ce qui regarde l'élévation des eaux par des pompes, des chapelets, des roues, des vis inclinées, des tuïaux en spirale ; en un mot, une infinité d'ouvrages très utiles & très curieux, dont on est redevable à la Méchanique.

DE LA STATIQUE.

LA STATIQUE est une Science qui fait partie des Mathématiques mixtes. Elle considére les corps solides entant que pesans. Elle donne des régles pour les mouvoir, & pour les mettre en équilibre.

Le grand principe de cette Science, c'est que quand deux corps inégaux ont des masses qui sont en raison réciproque de leurs vitesses, c'est-à dire quand la masse de l'un contient celle de l'autre, autant que la vitesse du second contient celle du premier, ils ont des quantités de mouvemens ou des forces égales. De ce principe il suit, qu'avec un très petit corps on peut en mouvoir un beaucoup plus grand : ou, ce qui est la même chose, qu'avec telle force qu'on voudra supposer on peut remuer quelque fardeau que ce soit. Pour cela il n'y a qu'à

augmenter la viteſſe de la force mouvante à proportion de ce que le fardeau a plus de maſſe.

Cela ſe voit ſenſiblement dans le Levier, auquel on raporte preſque toutes les machines de Méchanique. Le point ſur lequel il eſt appuyé s'appelle point fixe, ou point d'appui. L'étendue qui eſt depuis ce point juſqu'à une des extrémités, s'appelle diſtance du point d'appui, ou raion. Les corps qui ſont appliqués aux deux extrémités de ce levier, de façon qu'ils agiſſent l'un contre l'autre, ſont nommés poids. Si l'un ce ces poids n'eſt que la moitié de l'autre mais que ſon éloignement du point fixe ſoit le double de celui auquel il eſt oppoſé, ces deux poids ſeront en équilibre, parce qu'alors la viteſſe du plus petit contiendra celle du plus grand, de la même maniére que la maſſe du plus grand contiendra celle du plus petit: car les viteſſes ſont entr'elles, comme les diſtances du point d'appui. Si on augmentoit encore dans cette hypothéſe la diſtance du poids qui n'eſt que la moitié de l'autre, alors le plus léger éleveroit le plus peſant.

C'eſt ſur ce principe que ſe fondoit Archi-

Archiméde, lorſqu'il diſoit au Roi Hiéron, que ſi on lui donnoit un point hors de la Terre où il pût ſe placer avec ſes inſtrumens, il la remueroit à ſon gré, & comme il lui plairoit. Et pour lui en donner une preuve & lui montrer qu'avec une petite force on peut remuer les plus peſans fardeaux, il en fit l'expérience devant lui ſur une des plus grandes galéres qu'il eût, que l'on chargea le double de ce qu'elle avoit coutume de l'être, & qu'il fit avancer ſur terre ſans peine, en remuant ſeulement de la main le bout d'une machine qu'il avoit préparée.

L'HYDROSTATIQUE conſidére les effets de la peſanteur dans les liquides, ſoit que ces liquides ſoient ſeuls, ſoit que ces liquides agiſſent ſur des ſolides, ou réciproquement. C'eſt par l'Hydroſtatique qu'Archiméde découvrit le larcin qu'un Orfévre avoit fait ſur la couronne du Roi Hiéron, dans laquelle il avoit mélé d'autre métal avec de l'or. Il eut tant de joie d'avoir découvert ce ſecret, qu'il ſortit du bain où il étoit ſans prendre garde qu'il étoit nud; & uniquement occupé de ſa découverte, il alla en cet état dans ſa maiſon, pour en faire l'ex-

Plut. in Moral. pag. 1094.

l'expérience, en criant par les rues; *Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.*

CHAPITRE SECOND.

DE L'ASTRONOMIE.

Mem. de l'Acad. des Sciences. Tome VIII

Mr. DE CASSINI nous a laissé un excellent Traité de l'origine & du progrès de l'Astronomie, que je ne ferai ici qu'abréger.

On ne peut pas douter que l'Astronomie n'ait été inventée dès le commencement du Monde. Comme il n'y a rien de plus surprenant que la régularité du mouvement de ces grands Corps lumineux qui tournent incessamment autour de la terre, il est aisé de juger qu'une des premiéres curiosités des hommes a été de considérer leurs cours, & d'en observer les périodes. Mais ce ne fut pas seulement la curiosité qui porta les hommes à s'appliquer aux spéculations Astronomiques : on peut dire que la nécessité même les y obligea. Car si l'on n'observe les saisons, qui se distinguent par le mouvement du Soleil, il est

est impossible de réussir dans l'Agriculture. Si l'on ne prévoit les tems commodes pour voiager, on ne peut pas faire le Commerce. Si l'on ne détermine une fois la grandeur du mois & de l'année, on ne peut ni établir d'ordre certain dans les affaires civiles, ni marquer les jours destinés à l'exercice de la Religion. Ainsi l'Agriculture, le Commerce, la Politique, & la Religion même ne pouvant se passer de l'Astronomie, il est évident que les hommes ont été obligés de s'appliquer à cette Science dès le commencement du Monde.

Ce que Ptolomée raporte des Observations célestes sur lesquelles Hipparque réforma l'Astronomie il y a près de deux mille ans, fait assez connoitre que dans les plus anciens tems, & même avant le déluge, cette étude étoit fort en usage. Et il ne faut pas s'étonner que la mémoire des Observations Astronomiques faites pendant le premier âge du Monde ait pu se conserver même après le déluge, si ce que Joséphe raporte est vrai, que les descendans de Seth, pour conserver à la postérité la mémoire des Observations célestes qu'ils avoient faites, en gra-

Ptolom. Almageft. lib. 4. cap. 2.

Joseph. Antiq. lib. 1.

vérent les principales sur deux colonnes, l'une de pierre & l'autre de brique ; que celle de pierre résista aux eaux du déluge, & que de son tems même on en voioit encore des vestiges dans la Syrie.

On convient que l'Astronomie fut particuliérement cultivée par les Caldéens. La hauteur de la Tour de Babel que la vanité des hommes éleva environ cent cinquante ans après le déluge, les [a] plaines unies & étendues de ce pays, des nuits où l'on respiroit un air frais après les chaleurs importunes du jour, un Horison libre, un Ciel pur & serein, tout engageoit ces peuples à contempler la vaste étendue des Cieux & les mouvemens des Astres. De la Caldée l'Astronomie passa en Egypte, & bientôt après elle fut portée en Phénicie, où l'on commença à en appliquer les Observations spéculatives aux usages de la Navigation, par où les Phéniciens devinrent, en peu

[a] Principio Assyrii, propter planitiem magnitudinemque regionum quas incolebant, cùm cœlum ex omni parte patens atque apertum intuerentur, trajectiones motusque stellarum observaverunt... Qua in natione Chaldæi... diuturna observatione siderum scientiam putantur effecisse, &c. *Cic. de Divin. lib.* 1. *n.* 2.

peu de tems, maîtres de la mer & du commerce.

Ce qui les rendoit hardis à entreprendre de longs voiages, c'eſt qu'ils conduiſoient leurs vaiſſeaux par l'obſervation d'une des étoiles de la petite Ourſe, qui étant proche de ce point qui eſt immobile dans le ciel, & que l'on nomme Pole, eſt la plus propre de toutes pour ſervir de guide dans la navigation. Les autres peuples, moins habiles dans l'Aſtronomie, n'obſervoient dans leurs voiages de mer que la grande Ourſe. Mais, comme cette conſtellation eſt trop éloignée du Pole pour pouvoir ſervir à guider ſûrement des vaiſſeaux dans de grands voiages, ils n'oſoient entrer ſi avant en mer qu'ils perdiſſent les côtes de vûe; & s'il arrivoit qu'un orage les jettât en pleine mer, ou en quelque rade inconnue, il leur étoit impoſſible de reconnoitre par l'inſpection du ciel en quel endroit du monde la tempête les avoit portés. *Arat.*

Enfin Thalès aiant apporté de Phénicie en Gréce la Science des Aſtres, apprit aux Grecs à connoitre la conſtellation de la petite Ourſe, & à s'en ſervir pour ſe conduire dans la navi- *Diog. Laërt. lib. 1.*

 gation.

gation. Il leur enseigna aussi la théorie du mouvement du Soleil & de la Lune, par laquelle il rendit raison de l'augmentation & de la diminution des jours, il détermina le nombre des jours de l'année solaire, & non seulement il expliqua la cause des Eclipses, mais encore il montra l'art de les prédire, qu'il mit même en pratique, prédisant une Eclipse qui arriva peu de tems après. Le mérite d'un savoir alors si rare le fit passer pour l'oracle de son tems, & lui fit donner la premiére place entre les sept Sages de la Gréce.

Plin. lib. 7. cap. 56.

Il eut pour disciple Anaximandre, à qui Pline & Diogéne Laërce attribuent l'invention de la Sphére, c'est-à-dire la représentation du Globe terrestre, ou, comme dit Strabon, des Cartes géographiques. On dit qu'Anaximandre dressa aussi à Lacédémone un Gnomon, par le moien duquel il observa les Equinoxes & les Solstices; & qu'il détermina l'obliquité de l'Ecliptique plus exactement que l'on n'avoit fait jusqu'alors; ce qui étoit nécessaire pour diviser le Globe terrestre en cinq Zones, & pour distinguer les climats, qui ont depuis ser-

Strab. lib. 1. pag. 7. Diog. Laërt. lib. 2.

vj aux Géographes à faire connoitre la situation de tous les lieux de la terre.

Sur les instructions que les Grecs avoient reçues de Thalès & d'Anaximandre, ils hazardérent d'aller en pleine mer, & faisant voiles en divers pays éloignés, ils y fondérent plusieurs Colonies.

L'Astronomie fut bientôt récompensée des avantages qu'elle avoit procurés à la Navigation. Car le Commerce aiant ouvert le reste du Monde aux Savans de la Gréce, ils tirérent de grandes lumiéres des conférences qu'ils eurent avec les Prêtres d'Egypte, qui faisoient une profession particuliére de la Science des Astres. Ils apprirent aussi beaucoup de choses des Philosophes de la Secte de Pythagore en Italie, qui avoient fait de si grands progrès dans cette Science, qu'ils osérent renverser les sentimens reçus de tout le monde sur l'ordre de la nature, en attribuant le repos perpétuel au Soleil, & le mouvement à la Terre. *Arist. de cœl. lib. 2. cap. 13.*

Méton se distingua beaucoup à Athénes par l'application particuliére qu'il donna à l'Astronomie, & par l'heureux succès *Plut. in Alcib. pag. 199. In Nic. pag. 532.*

ſuccès dont ſon travail fut récompenſé. Il étoit du tems de la guerre du Péloponnéſe; & lorſque les Athéniens équipérent une flote pour paſſer en Sicile, prévoiant que cette expédition auroit de funeſtes ſuites, il contrefit le fou, ſelon quelques-uns, pour ſe diſpenſer d'y prendre part, & de partir avec les autres citoiens. C'eſt lui, qui, pour tâcher d'accorder l'année Lunaire avec celle du Soleil, a inventé ce qu'on appelle *Le Nombre d'or*, qui eſt une révolution de dix-neuf ans, au bout deſquels on trouvoit que les Lunes revenoient aux mêmes jours, & que la Lune recommençoit ſon cours avec le Soleil à une heure près & quelques minutes.

[!] *Diod. Sic. lib. 12. p. 94.*

Les Grecs profitérent encore du commerce qu'ils eurent avec les Druides,[a] qui entre pluſieurs autres choſes, dit Jules-Céſar, qu'ils apprenoient à la Jeuneſſe, enſeignoient particuliérement ce qui regarde le mouvement des Aſtres, & la grandeur du ciel & de la terre, c'eſt-à-dire l'Aſtronomie & la Géographie.

L'éru-

a Multa præterea de ſideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura... diſputant, & juventuti tranſdunt. *Cæſ. de Bell. Gal. lib. 6.*

L'érudition, en ce genre, est plus ancienne dans les Gaules qu'on ne pense. Strabon nous a conservé la mémoire d'une observation célébre que Pytheas fit à Marseille, il y a plus de deux mille ans, touchant la proportion de l'ombre du Soleil à la longueur d'un Style au tems du Solstice. Si l'on savoit exactement les circonstances de cette Observation, elle serviroit à résoudre une question importante, qui est de savoir si l'obliquité de l'Ecliptique est sujette à quelque changement. *Strab. lib. 2. pag. 115.*

Pytheas ne se contenta pas de faire des Observations dans son pays. La passion qu'il avoit pour l'Astronomie & pour la Géographie, lui fit parcourir l'Europe depuis les Colonnes d'Hercûle jusqu'aux bouches du Tanaïs. Il alla fort avant vers le Pole Artique par l'Océan Occidental, & il observa qu'à mesure qu'il avançoit les jours s'allongeoient au Solstice d'été, de sorte qu'en un certain climat il n'y avoit que trois heures de nuit, & plus loin il n'y en avoit plus que deux, qu'enfin à l'île de Thulé le Soleil se levoit presque aussitôt qu'il s'étoit couché, le Tropique demeurant entier *Strab. ibid.*

sur

sur l'horison de cette île; ce qui arrive en Islande & dans les parties Septentrionales de la Norvége, comme les Relations modernes nous l'apprennent. Strabon, qui étoit prévenu que ces Climats sont inhabitables, accuse en cela Pytheas de mensonge, & blâme de crédulité Eratosthéne & Hipparque, qui, sur le raport de Pytheas, ont dit la même chose de l'île de Thulé. Mais les Rélations des Navigateurs modernes aiant pleinement justifié Pytheas, on peut lui donner la gloire d'avoir été le premier qui s'est avancé vers le Pole jusques dans des pays que l'on croioit inhabitables, & qui a distingué les Climats par la différente longueur des jours & des nuits.

Environ le tems de Pytheas, les Savans de la Gréce aiant pris goût à l'Astronomie, plusieurs grands Hommes d'entr'eux s'y appliquérent à l'envi. Eudoxe, après avoir été quelque tems disciple de Platon, ne fut pas satisfait de ce qui s'enseignoit sur cette matiére dans les Ecoles d'Athénes. Il alla en Egypte puiser cette science dans sa source, & aiant obtenu une Lettre de recommandation d'Agésilas

Roi de Lacédémone à Nectanebus Roi d'Egypte, il demeura seize mois avec les Astronomes de ce pays-là pour profiter de leurs conférences. A son retour il composa plusieurs Livres d'Astronomie, & entr'autres la Description des Constellations qu'Aratus mit en vers quelque tems après par l'ordre d'Antigone.

Aristote, contemporain d'Eudoxe, & comme lui disciple de Platon, se servit de l'Astronomie pour perfectionner la Physique & la Géographie. Il détermina, par les Observations des Astronomes, la figure & la grandeur de la Terre. Il démontra qu'elle est Sphérique par la rondeur de son ombre, qui paroit sur le disque de la Lune dans les Eclipses, & par l'inégalité des hauteurs méridiennes qui sont différentes à mesure que l'on s'approche ou que l'on s'éloigne des Poles. Callisthéne, qui étoit à la suite d'Alexandre le Grand, aiant eu occasion d'aller à Babylone, y trouva des Observations Astronomiques que les Babyloniens avoient faites pendant l'espace de dix-neuf cens trois années, & il les envoia à Aristote.

Arist. de cœl. lib. 2. cap. 14.

Après la mort d'Alexandre, les

Princes

Princes qui lui succédérent dans le Roiaume d'Egypte, prirent tant de soin d'attirer chez eux par leurs libéralités les plus célébres Astronomes, qu'Alexandrie, capitale de leur Roiaume, devint bientôt, pour ainsi dire, le siége de l'Astronomie. Le fameux Conon y fit quantité d'Observations, mais qui ne sont point venues jusqu'à nous. Aristille & Tymocharis y observérent la déclinaison des Etoiles fixes, dont la connoissance est absolument nécessaire pour la Géographie & pour la Navigation. Eratosthéne fit dans la même ville des Observations du Soleil, qui lui servirent à mesurer la circonférence de la Terre. Hipparque, qui demeuroit aussi à Alexandrie, fut le premier qui jetta les fondemens d'une Astronomie méthodique, lorsqu'à l'occasion d'une nouvelle Etoile fixe qui paroissoit, il fit le dénombrement de ces Etoiles, afin que dans les siécles suivans on pût reconnoitre s'il en paroissoit encore de nouvelles. On comptoit alors mille vingt-deux Etoiles fixes. Non seulement il fit la description de leur mouvement autour des Poles de l'Ecliptique, mais il s'appliqua encore à régler la théorie des mouvemens

Ptol. Almag. lib. 7.

Cleomed. lib. 1.

Av. J.C. 147.

Ptol. Almag. lib. 3-7.

vemens du Soleil & de la Lune.

Les Romains, qui aspiroient à l'Empire du Monde, prirent soin en divers tems de faire faire des descriptions des principales parties de la terre, ouvrage qui supposoit quelque connoissance des Astres. Scipion l'Africain le Jeune, pendant la guerre de Carthage, donna à Polybe des vaisseaux pour aller reconnoitre les côtes d'Afrique, d'Espagne, & des Gaules.

Pompée entretenoit correspondance avec Possidonius, Savant Astronome & excellent Géographe qui entreprit de mesurer la circonférence de la Terre par les Observations célestes, faites en divers lieux sous un même méridien, afin de réduire en degrés les distances que les Romains n'avoient jusqu'alors mesurées que par stades & par milles.

Plin. lib. 7. cap. 30.

Cleomed. lib. 1.

Pour avoir la différence des Climats, on observoit alors en divers lieux la différence des longueurs des ombres, principalement au tems des Solstices & des Equinoxes. On avoit dressé pour cet effet des Gnomons & des Obélisques en diverses parties de la Terre, cõme nous l'apprenons de Pline & de Vitruve, qui ont conservé à la po-

Plin. lib. 2. cap. 72. 73. 74.

Vitruv. lib. 9. cap. 4.

ſtérité pluſieurs de ces Obſervations. Les plus grands Obéliſques étoient en Egypte. Jules-Céſar & Auguſte en firent tranſporter quelques-uns à Rome, tant pour y ſervir d'ornement, que pour y donner des meſures exactes de la proportion des ombres. Auguſte fit placer dans le Champ de Mars un des plus grands de ces Obéliſques, qui avoit cent onze piés de hauteur, ſans le piédeſtal. Il y fit faire des fondemens auſſi profonds que l'Obéliſque étoit haut; & l'Obéliſque aiant été élevé ſur ces fondemens, il fit tracer au pié une ligne méridienne, dont les diviſions étoient faites avec des lames de cuivre enchaſſées dans une aire de pierre, pour montrer l'augmentation des ombres, ou leur diminution, chaque jour à midi, ſelon la différence des ſaiſons. Et pour marquer cette différence avec plus de préciſion, il fit mettre une boule à la pointe de cet Obéliſque, qui eſt encore préſentement dans le Champ de Mars à Rome couché dans les terres, où il traverſe les caves des maiſons bâties ſur ſes ruines. Par la comparaiſon des ombres de cet Obéliſque avec celles que l'on obſervoit en divers au-

Plin. lib. 36. cap. 10.

tres

tres endroits de la terre, on avoit l connoiſſance des Latitudes ſi néceſſaire pour la perfection de la Géographie.

Cependant Auguſte faiſoit auſſi travailler aux deſcriptions particuliéres de divers pays; & principalement à celle de l'Italie, où les diſtances furent marquées par milles le long des côtes & ſur les grands chemins. Et enfin, ſous l'Empire de ce Prince, la deſcription générale du Monde, à laquelle les Romains avoient travaillé l'eſpace de deux ſiécles, fut achevée ſur les mémoires d'Agrippa, & fut miſe au milieu de Rome dans un grand Portique bâti exprès.

Plin. lib. 3. cap. 3

Ibid. cap. 2.

L'Itinéraire que l'on attribue à l'Empereur Antonin, peut paſſer pour l'abrégé de ce grand Ouvrage. Car cet Itinéraire n'eſt en effet qu'un recueil des diſtances qui avoient été meſurées dans toute l'étendue de l'Empire Romain.

Sous le régne de ce ſage Empereur, l'Aſtronomie commença à prendre une face nouvelle. Car Ptolomée, qu'on peut appeller le reſtaurateur de cette Science, profitant des lumiéres de ceux qui l'avoient précédé, & joi-

gnant

gnant à ses Observations particuliéres celles d'Hipparque, de Timocharis, & des Babyloniens, fit un corps complet de la Science des Astres dans un excellent Livre intitulé *La grande Composition*, qui comprend la Théorie & les Tables du mouvement du Soleil, de la Lune, des autres Planétes, & des Etoiles fixes. La Géographie ne lui est pas moins redevable que l'Astronomie, comme on le verra dans la suite.

Les grands Ouvrages n'étant jamais parfaits dès leur commencement, il ne faut pas s'étonner que l'on ait trouvé beaucoup de choses à reformer dans la Géographie de Ptolomée. Plusieurs siécles s'écoulérent sans que personne y mît la main. Mais les Princes Arabes qui conquirent les pays où l'on faisoit une profession particuliére de cultiver l'Astronomie & la Géographie, n'eurent pas plutôt déclaré l'intention qu'ils avoient de perfectionner ces Sciences, qu'il se trouva incontinent des personnes capables de contribuer à l'exécution de leur dessein. Almamon Caliphe de Babylone aiant alors fait traduire de Grec en Arabe le Livre de Ptolomée

de *la grande Compoſition*, que les Arabes appellérent *Almageſte*, on fit par ſes ordres pluſieurs Obſervations,par leſquelles on connut que la déclinaiſon du Soleil étoit plus petite d'un tiers de degré que Ptolomée n'avoit enſeigné, & que le mouvement des Etoiles fixes n'étoit pas ſi lent qu'il l'avoit cru. On meſura auſſi très exactement, par l'ordre de ce Prince, une grande étendue de pays ſous un même Méridien, pour déterminer la grandeur d'un degré de la circonférence de la terre.

Ainſi l'Aſtronomie & la Géographie ſe perfectionnérent peu à peu. Mais l'Art de naviger fit en peu de tems un progrès bien plus conſidérable par le moien de la Bouſſole. J'en parlerai dans la ſuite.

Preſque en même tems que la Bouſſole commença d'être en uſage, l'exemple des Caliphes excita les Princes de l'Europe à prendre ſoin de l'avancement de l'Aſtronomie. L'Empereur Frederic II. ne pouvant ſouffrir que les Chrétiens euſſent moins de connoiſſãce de cette Science que les Barbares, fit traduire d'Arabe en Latin l'Almageſte de Ptolomée, d'où Jean de Sacro-

Jacrobosco, Professeur en l'Université de Paris, tira l'Ouvrage qu'il fit de la Sphére, sur lequel les plus habiles Mathématiciens de l'Europe ont fait des commentaires.

Calvis. lan. 252. En Espagne, Alphonse Roi de Castille fit une dépense vraiment roiale, pour assembler de tous côtés ce qu'il y avoit de Savans Astronomes. Ils travaillérent, par ses ordres, à la réformation de l'Astronomie, & firent de nouvelles Tables, qui de son nom furent appellées Alphonsines. Ils ne réussirent pas la premiére fois dans l'hypothése du mouvement des Etoiles fixes, qu'ils supposérent trop lent: mais, dans la suite, Alphonse corrigea leurs Tables, qui ont été depuis augmentées, & réduites en une forme plus commode par divers Astronomes.

Cet Ouvrage réveilla la curiosité des Savans de l'Europe. Ils inventérent aussitôt diverses sortes d'instrumens pour faciliter l'Observation des Astres. Ils calculérent des Ephémérides, & firent des Tables pour trouver en tout tems la déclinaison des Planétes, laquelle étant jointe à l'Observation des Hauteurs Méridiennes, sert

à

à trouver les Latitudes ſur la terre & ſur la mer. Ils travaillérent auſſi à faciliter le calcul des Eclipſes, par l'obſervation deſquelles on trouve les Longitudes.

Le fruit de ce travail des Aſtronomes fut la découverte de pluſieurs pays juſques-là inconnus. J'en parlerai ailleurs.

La France a produit auſſi pluſieurs Hommes illuſtres, qui ont excellé dans l'Aſtronomie, parce que de tems en tems elle a eu de grands Princes, qui ont pris ſoin d'exciter par des récompenſes les François à s'y appliquer. Charles V. ſurnommé le Sage, fit traduire en François quantité de Livres de Mathématiques. Il fonda deux Chaires de Mathématique dans le Collége de Maître Gervais à Paris, pour faciliter à ſes ſujets l'étude de ces Sciences. Elles fleurirent principalement dans le ſiécle ſuivant par l'établiſſement que le Roi François I fit au Collége Roial de deux Lecteurs pour enſeigner dans la Ville Capitale de ſon Roiaume les Mathématiques. De cette nouvelle Ecole ſortit un nombre conſidérable de Savans qui enrichirent le Public de pluſieurs Ouvrages.

vrages d'Astronomie & de Mathématique, & qui formérent d'illustres Eléves, dont la réputation effaça presque celle de leurs Maîtres.

L'Allemagne & les Pays du Nord donnérent aussi plusieurs excellens Astronomes, parmi lesquels Copernic se distingua d'une maniére particuliére. Mais le fameux Tycho-Brahé l'emporta de beaucoup sur tous les Astronomes qui l'avoient précédé. Outre la Théorie, & les Tables du Soleil & de la Lune, & quantité de belles Observations qu'il a faites, il a composé avec tant d'exactitude un nouveau Catalogue des Etoiles fixes, que ce seul Ouvrage peut mériter à son Auteur le nom que quelques-uns lui ont donné, de Restaurateur de l'Astronomie.

Pendant que Tycho-Brahé observoit en Dannemarc, plusieurs Astronomes célébres, assemblés à Rome sous l'autorité du Pape Grégoire XIII travaillérent avec beaucoup de succès à la correctiõ des erreurs qui s'étoient glissées insensiblement dans l'ancien Calendrier par la précession des Equinoxes, & par l'anticipation des nouvelles Lunes. Ces erreurs auroient dans la suite entiérement renversé

l'ordre

l'ordre établi par les Conciles pour la célébration des Fêtes mobiles, si l'on n'avoit reformé le Calendrier suivant les Observations modernes des mouvemens du Soleil & de la Lune comparées avec les anciennes.

Dans le siécle passé, & dans celui où nous sommes, on a fait une infinité de nouvelles découvertes, qui ont mis l'Astronomie en un état incomparablement plus parfait qu'elle n'a été depuis qu'on a commencé à l'enseigner dans l'Europe. Le célébre Galilée aiant su profiter de l'invention des Lunettes d'approche, a le premier aperçu dans le Ciel des choses qui ont passé lontems pour incroiables. On doit mettre M. Descartes au rang de ceux qui ont perfectionné l'Astronomie: car le Livre qu'il a composé des principes de la Philosophie, fait voir qu'il n'a pas moins travaillé sur la Science du mouvement des Astres, que sur les autres parties de la Physique: mais il s'est plus attaché à raisonner qu'à observer. M. Gassendi s'est appliqué davantage à la pratique de l'Astronomie, & a publié quantité d'Observations très importantes.

On peut regarder à juste titre l'é-

tablissement de l'Academie Roiale des Sciences comme le moien qui a le plus contribué à mettre en honneur & à perfectionner la Science des Astres, par l'émulation incroiable qu'excite dans une Compagnie de Savans le desir d'en soutenir la réputation, & de se distinguer soi-même. Le Roi Louis XIV. aiant fait bâtir l'Observatoire, dont le dessein, la grandeur, & la solidité sont également admirables, l'Académie, pour répondre aux intentions que sa Majesté avoit eues dans la construction de ce superbe édifice, s'appliqua avec un soin incroiable à tout ce qui pouvoit contribuer au progrès de l'Astronomie. Je n'entrerai point ici dans le détail, ni des importantes découvertes qui ont été le fruit de cet établissement, ni des doctes Ouvrages qui sont sortis de cette savante Compagnie, ni des grands Hommes qui lui ont fait & qui lui sont encore tant d'honneur. Leur nom & leur habileté sont connus dans toute l'Europe, qui rend à leur mérite toute la justice qui lui est due.

On a remarqué sans doute dans tout ce qui a été dit de l'Astronomie, le

raport

raport essentiel de cette Science avec la Géographie & la Navigation : & c'est ici le lieu d'en parler. M. Danville, Géographe du Roi, avec qui je suis en liaison particuliére, a bien voulu me faire part de Mémoires sur la Géographie, qui m'ont été d'une grande utilité.

ARTICLE PREMIER.

DE LA GEOGRAPHIE.

§. I.

Géographes qui se sont le plus distingués dans l'Antiquité.

Les Conquetes & le Commerce ont fait l'aggrandissement de la Géographie, & contribuent encore à sa perfection. Homére, en décrivant dans ses Poémes la guerre de Troie, & les voiages d'Ulysse, a fait mention d'un grand nombre de peuples & de contrées, & des circonstances d'une infinité de lieux. Il paroit même tant de connoissances de cette espéce dans Homére, que Strabon regardoit en quelque sorte ce grand Poéte comme le premier & le plus ancien des Géographes. *Strab. lib.* 1. *pag.* 2.

On ne fauroit douter que la Géographie n'ait été cultivée dès les tems les plus reculés; & indépendamment des Auteurs Géographiques qui nous font reftés, on en trouve beaucoup d'autres cités dans les Ouvrages que le tems a épargnés. L'art de repréfenter la Terre ou quelque Région particuliére fur des Tables ou Cartes Géographiques, eft même fort ancien. Anaximandre, difciple de Thalès, & qui vivoit plus de cinq cens ans avant l'Ere Chrétienne, avoit compofé des Ouvrages de ce genre, comme nous l'avons obfervé plus haut.

Laërt. lib. 2.

L'expédition d'Alexandre, qui pouffa fes conquêtes jufqu'aux frontiéres de Scythie & jufques dans l'Inde, ouvrit aux Grecs la connoiffance pofitive de plufieurs contrées fort éloignées de leur pays. Ce Conquérant avoit à fa fuite deux Ingénieurs, Diognéte & Bæton, qui étoient chargés de mefurer fes marches. Pline & Strabon nous ont confervé ces mefures; & Arrien nous a tranfmis le détail de la navigation de Néarque & d'Onéficrite, qui ramenérent la flote d'Alexandre des bouches du fleuve Indus dans celles du Tigre & de l'Euphrate.

Plin. lib. 6. cap. 17. Strab. lib. 11. pag. 514. Arrian. lib. rec. Indic.

Les

Les Grecs aiant soumis Tyr & Sidon, furent à portée d'être instruits en détail de tous les lieux où les Phéniciens alloient porter leur commerce maritime, qui s'étoit étendu jusques dans la Mer Atlantique.

Les Successeurs d'Alexandre dans l'Orient poussérent leur domination & leurs connoissances plus avant encore que lui, & jusqu'aux bouches du Gange.

Ptolémée Evergéte étendit la sienne jusques dans l'Abyssinie, comme l'inscription du Trône d'Adulis, donnée par Cosmas le Solitaire, en fait foi. *Voiag. par Thevenot, Tome I.*

Vers le même tems, Eratosthéne, Bibliothéquaire d'Alexandrie, essaia de mesurer la terre, en comparant la distance entre Alexandrie & Syéne, ville située sous le Tropique du Cancer, avec la différence de Latitude de ces lieux qu'il concluoit de l'ombre Méridienne d'un Gnomon élevé à Alexandrie au Solstice d'été.

Les Romains étant devenus les maîtres du Monde, & réunissant l'Occident avec l'Orient sous un même pouvoir, il n'est pas douteux que la Géographie n'en ait dû tirer un grand avantage. On s'aperçoit aisément que

la plupart des Ouvrages Géographiques les plus complets, ont été dressés sous la domination Romaine. Les grands chemins de l'Empire mesurés dans toute son étendue, pouvoient contribuer beaucoup à la perfection de la Géographie : & les Itinéraires Romains, quoiqu'ils soient souvent altérés & peu corrects, sont encore d'un grand secours dans la composition de quelques Cartes, & dans les recherches que la connoissance de l'ancienne Géographie exige. *L'Itinéraire d'Antonin*, comme on l'appelle communément parce qu'on présume qu'il a été dressé sous cet Empereur, est aussi attribué par les Savans au Cosmographe Æthicus. Nous avons encore une espéce de *Table* ou *Mappe* oblongue, que l'on nomme *Theodosienne*, sur ce que l'on conjecture qu'elle peut avoir été composée vers le tems de Théodose. On donne aussi à cette Table le nom de *Peutinger*, qui est celui d'un citoien considérable de la ville d'Ausbourg en Allemagne, dans la Bibliothéque duquel elle fut trouvée, & d'où elle fut envoiée au célébre Ortélius, le premier Géographe de son tems.

Quoique la Géographie ne soit qu'une

ne fort petite partie de l'Hiſtoire Naturelle de Pline, cependant il y deſcend ſouvent dans un aſſez grand détail. Il ſuit ordinairement le plan que lui fournit Pomponius Mela, Auteur moins circonſtancié, mais élégant.

Strabon & Ptolomée tiennent le premier rang entre tous les Géographes anciens, & ſe le diſputent entr'eux. La Géographie a plus d'étendue dans Ptolomée, & embraſſe une plus grande partie de la Terre; & elle paroit également circonſtanciée par tout: mais c'eſt cette étendue même qui la rend plus ſuſpecte, étant difficile qu'elle ſoit par tout exacte & correcte. Strabon raporte une bonne partie de ce qu'il écrit ſur le témoignage de ſes propres yeux, aiant fait exprès beaucoup de voiages pour s'en aſſurer par lui-même: il eſt fort ſuccinct dans ce qu'il ne ſait que ſur le raport des autres. Sa Géographie eſt ornée d'une infinité de diſcuſſions & de traits hiſtoriques. Il affecte ſur tout de remarquer ſur chaque lieu & chaque pays les grands hommes qui en ſont ſortis, & qui les rendent recommandables. Strabon eſt Philoſophe autant que Géographe: & le bon

ſens, la droiture du jugement, l'exactitude, & la préciſion brillent partout dans ſon Ouvrage.

Ptolomée aiant aſſujetti tout le détail de ſa Géographie à des poſitions en Longitude & en Latitude, ſeule maniére de parvenir à quelque choſe de fixe & d'aſſuré, Agathodamon, ſon cōpatriote & Alexandrin comme lui, les a réduites en Cartes Géographiques.

C'eſt dans les Auteurs dont on vient de parler, cōme dans les ſources principales, que la cōnoiſſance de l'ancienne Géographie doit être puiſée. Et ſi l'on y joint la deſcription particuliére des principales contrées de la Gréce par Pauſanias, & quelques moindres Ouvrages qui conſiſtent principalement en deſcriptions ſuccinctes des rivages & côtes maritimes, entr'autres celles du Pont Euxin par Arrien, & de la Mer Erythréenne; de plus la notice des Villes compilée dans les Auteurs Grecs par Etienne de Byzance, on aura à peu près tout ce qui nous reſte des Ouvrages Géographiques de l'Antiquité.

Il ne faut pas douter que les Anciens que j'ai cités juſqu'ici n'aient penſé à tirer de l'Aſtronomie le ſecours

cours qu'elle peut préter à la Géographie. Ils obſervoient la différence de Latitude des Lieux, par la longueur de l'Ombre Méridienne au Solſtice d'été. Ils concluoient auſſi cette différence, de l'obſervation de la longueur des plus grands jours dans chaque lieu. On ſavoit bien dans l'Antiquité, qu'en comparant le tems de l'obſervation d'une Eclipſe de Lune en des Lieux ſitués ſous différens Méridiens, il en réſultoit une connoiſſance de la différence de Longitude entre ces Lieux.

Mais, ſi les Anciens avoient l'intelligence de la Théorie de ces diverſes Obſervations, il faut convenir que les moiens de pratique qu'ils y emploioient, n'étoient pas capables de les conduire à un certain degré de préciſion, auquel les Modernes ne ſont parvenus que par le moien des grandes Lunettes, & par la perfection des Horloges. On ne ſauroit s'empécher de ſentir le défaut de préciſion dans les Obſervations des Anciens, quand on conſidére que Ptolomée, tout grand Coſmographe qu'il étoit, & quoiqu'Alexandrin, s'eſt trompé d'environ un cinquiéme de degré dans la Latitude de la ville d'Alexandrie,

qui a été observée dans le dernier siécle par ordre du Roi, & par les soins de l'Académie Roiale des Sciences.

Mais, quoiqu'il y ait lieu de juger que l'Art de dresser des Cartes Géographiques ne fut pas porté chez les Anciens à beaucoup près au degré de perfection où il se trouve de nos jours, & qu'on puisse penser qu'au tems même des Romains l'usage de ces Cartes n'étoit pas aussi commun qu'il l'est à présent; un ancien Monument de notre Gaule même nous apprend qu'on y formoit les Jeunes gens à l'étude de la Géographie par l'inspection des Cartes. Ce Monument est un Discours Oratoire prononcé à Autun sous l'Empire de Constance, & par lequel le Rhéteur Euméne nous fait entendre clairement, que le Portique ou Vestibule de l'Ecole publique de cette Ville présentoit aux jeunes étudians une image de la disposition de toutes les Terres & des Mers, avec le détail du cours des Fleuves & de la sinuosité des rivages. *Videat in illis porticibus Juventus & quotidie spectet omnes terras, & cuncta maria, & quicquid invictissimi Principes, urbium, gentium, nationum aut pietate restituunt, aut virtute*

Inter Vet. Panegyr.

tute devincunt aut terrore. Siquidem illic, ut ipse vidisti, credo instruendæ pueritiæ causa, quo manifestiùs oculis discerentur quæ difficiliùs percipiuntur auditu, omnium, cum nominibus suis, locorum situs, spatia, intervalla descripta sunt, quicquid ubique fluminum oritur & conditur, quacumque se littorum sinus flectunt, quo vel ambitu cingit Orbem, vel impetu irrumpit Oceanus.

§. II.

Terres connues des Anciens.

IL N'EST PAS inutile de savoir quelle partie de la surface de la Terre étoit connue des Anciens.

Dans le côté du Couchant que nous habitons, l'Ocean Atlantique, avec les Iles Britanniques, bornoit les connoissances des Anciens.

Les Iles Fortunées, qu'on nomme aujourd'hui Canaries, leur paroissoient comme au fond de l'Océan entre le midi & le couchant; & c'est la raison pour laquelle Ptolomée a compté la Longitude du Méridien de ces Iles: en quoi il a été suivi par plusieurs Géographes Orientaux & Mahométans, & même par les François,

& par la plupart des Modernes.

Arist. de Mundo c. 3. Les Grecs avoient quelque légére connoissance de l'Hibernie, la plus occidentale des Iles Britanniques, avant même que les Romains eussent passé comme Conquérans jusques dans la Grande-Bretagne.

L'Antiquité n'avoit que des notions très imparfaites des pays du Nord jusqu'à l'Océan Hyperboréen ou Glacial. Quoique la Scandinavie fût connue, cependant on prenoit ce pays-là, & quelques autres du même continent, pour de grandes Iles.

Il est difficile de décider positivement ce qu'on entendoit autrefois par *ultima Thule*. Plusieurs la prennent pour l'Islande. Mais Procope paroit en faire une partie du continent de la Scandinavie.

Virg. 1. Georg. Procop. de bello Goth. lib. 2. cap. 15.

Il est hors de doute que la connoissance que les Anciens avoient de la Sarmatie & de la Scythie, ne s'étendoit pas à beaucoup près jusqu'à la mer qui paroit aujourd'hui borner la Russie & la Grande Tartarie du côté du Nord & de l'Orient. La découverte des Anciens s'arrétoit aux Monts Riphées, dont la chaîne sépare actuellement la Russie d'Europe d'avec la Sibérie. On

On ſent même que les Anciens étoient médiocrement inſtruits de ce qui regarde le Nord de l'Aſie, quand on conſidére que la plupart de leurs Auteurs, comme Strabon, Mela, Pline, ſe ſont imaginé que la Mer Caſpienne étoit un Golfe de l'Ocean Hyperboréen, duquel elle ſortoit par un long canal. *Strab. lib. 2. pag. 121. Mel. lib. 3. Plin. lib. 6. cap. 13.*

S'il'on s'avance du côté du Levant, il ſemble que les Anciens n'ont connu du pays des Chinois que la frontiére Occidentale. Ptolomée paroit avoir entrevû quelque partie de la côte Méridionale de la Chine, mais fort imparfaitement.

Les grandes Iles de l'Aſie, ſur tout celles du Japon, ont été inconnues aux Anciens. Il n'en faut excepter que la célébre Taprobane, dont la découverte a été une ſuite de l'expédition d'Alexandre dans les Indes, comme Pline nous l'apprend.

Reſte à parler de l'extrémité Méridionale de l'Afrique. Quoique pluſieurs aient ſuppoſé que dans une longue & extraordinaire navigation on avoit tourné autour de cette partie du Monde, Ptolomée ſemble pourtant inſinuer qu'elle avoit échapé à la connoiſſan- *Plin. lib. 6. cap. 22.*

noissance des Anciens. Personne n'ignore qu'elle est presque entiérement comprise dans la Zone Torride, que la plupart des Anciens croioient inhabitable aux environs de la Ligne Equinoctiale; d'où vient que Strabon ne s'avance guéres dans l'Ethiopie au dela de Meroé.

Arriani & Marcani Heracl. Peripl. Cependant Ptolomée, & quelques autres, ont poussé leurs connoissances le long de la côte Orientale d'Afrique jusqu'au delà de l'Equateur, & jusqu'à la grande Ile de Madagascar, qu'ils paroissent désigner sous le nom de *Menuthias*.

Il étoit réservé aux navigations que les Portugais entreprirent dans le quinziéme siécle pour se rendre aux Indes par mer, de découvrir la plus grande partie des Côtes de l'Afrique qui bordent la Mer Atlantique, & surtout le passage par le Midi du Cap le plus avancé de l'Afrique. Ce passage aiant été reconnu, diverses nations Européennes, guidées par l'espoir d'un riche commerce, ont parcouru la mer des Indes qui baigne les Côtes de l'Asie, en ont découvert toutes les Iles, & ont pénétré jusqu'au Japon.

Les conquêtes & les établissemens des

des Ruſſes dans la partie Septentrionale de l'Aſie ont achevé d'agrandir nos connoiſſances ſur cette partie du Monde.

Enfin tout le monde ſait que, vers la fin du quinziéme ſiécle, un nouveau Monde, ſitué au Couchant à l'égard du nôtre, s'eſt montré au dela de la Mer Atlantique, & a été découvert par Chriſtophe Colomb ſous les auſpices de la Couronne de Caſtille.

§. III.

Par où les Géographes Modernes l'ont emporté ſur les Anciens.

Il faudroit s'aveugler ſoi-même, & fermer les yeux à l'évidence, pour ne pas reconnoitre que la Géographie moderne l'emporte beaucoup au-deſſus de l'ancienne. On ſait qu'il faut aller chercher dans le Ciel les meſures de la Terre, & que la Géographie dépend des Obſervations Aſtronomiques. Or eſt-il douteux que l'Aſtronomie n'ait fait, dans les derniers tems, un progrès extraordinaire? L'invention ſeule des Lunettes d'approche, qui eſt aſſez récente, y a contribué infiniment; & cette invention

même

même a été, en assez peu d'années, portée à une très grande perfection. Il n'est donc pas étonnant que les Anciens, avec tout l'esprit & toute la pénétration qu'on voudra leur supposer, n'aient pas pu parvenir au même degré de lumiére, n'étant pas aidés ni soutenus des mêmes secours.

Il s'en faut bien encore que la Géographie soit amenée à sa derniére perfection. Les Sciences qui sont de pratique sont les moins avancées. Deux ou trois grands Génies suffisent pour pousser bien loin des Théories en peu de tems: mais la pratique procéde avec plus de lenteur, parce qu'elle dépend d'un trop grand nombre de mains, dont la plupart même sont peu habiles. La Géographie, qui demanderoit un nombre infini d'opérations exactes, est imparfaite à proportion de ce nombre, & de l'exactitude dont elles auroient besoin; & l'on peut compter que la description du Globe terrestre, quoiqu'elle commence un peu à se rectifier, est encore fort confuse, & fort peu ressemblante.

Il seroit peu important de relever les fautes des Cartes anciennes & Ptolemaïques, où la Méditerranée est d'un

d'un bon quart plus étendue en longitude, qu'elle ne l'eſt effectivement. Il s'agit ici des Cartes modernes, qui, bien qu'elles ſoient ordinairement meilleures à meſure qu'elles ſont plus modernes, ont encore beſoin de beaucoup de corrections.

M. Sanſon a toujours été regardé comme un fort bon Géographe, & ſes Cartes ont toujours été fort eſtimées. Cependant M. Deliſle dans les ſiennes s'en eſt très ſouvent écarté. Et il ne faut pas s'imaginer que ce ſoit, comme on dit ordinairement, jalouſie de métier. Depuis M. Sanſon, la Terre a bien changé : c'eſt-à-dire que les Obſervations Aſtronomiques, & plus exactes & en plus grand nombre, ont produit de grandes réformes dans la Géographie. Il en arrivera de même, ſans doute, aux Cartes de M. Deliſle ; & nous devons le ſouhaiter pour le bien du Public.

La ſeule maniére de faire de bonnes Cartes de Géographie, ſeroit d'avoir la poſition de chaque lieu, c'eſt-à-dire ſa latitude & ſa longitude, par des Obſervations Aſtronomiques. Mais il s'en faut infiniment que l'on ait ainſi toutes les poſitions, & l'on ne peut

peut presque jamais espérer de les avoir. On supplée à ce défaut par les distances Itinéraires d'un lieu à un autre que l'on trouve marquées dans les Auteurs: & c'est encore un grand bonheur que de les y trouver avec quelque exactitude, & sans des contradictions sensibles, ou des difficultés considérables.

Aussi, lorsque nos plus habiles Géographes ont voulu faire la Carte des Pays Romains, & principalement de l'Italie, comme ils avoient fort peu d'observations Astronomiques, ils se sont réglés pour la position des lieux sur les distances Itinéraires qu'ils ont trouvées dans les Livres des Anciens.

On a eu depuis des positions de plusieurs Lieux par des Observations Astronomiques. M. Delisle s'en est servi pour réformer les Cartes de l'Italie & des Pays voisins; & il a trouvé que non seulement elles devenoient fort différentes de ce qu'elles étoient auparavant, mais que les Lieux se remettoient entr'eux assez exactement dans les distances marquées par les Anciens: de sorte qu'il est à présumer, qu'en les suivant au pié de la lettre, on feroit de bonnes Cartes Géographiques

phiques des Pays qui leur ont été bien connus.

On peut être ſurpris de cette grande conformité des poſitions trouvées par nos Obſervations Aſtronomiques, avec celles que l'on tire des diſtances Itinéraires marquées par les Anciens. Car aſſurément des poſitions tirées de nos diſtances Itinéraires s'écarteroient ſouvent du vrai, & beaucoup.

Mais M. Deliſle remarque que les Romains avoient ſur cela des avantages que nous n'avons pas. Leur goût pour l'utilité publique, & même pour la magnificence; (car ils embelliſſoient tout ce qu'ils avoient conquis) leur avoit fait faire dans toute l'Italie de grands chemins, dont Rome étoit le centre, & qui alloient à toutes les principales Villes juſqu'aux deux Mers. Il y en avoit de pareilles dans pluſieurs Provinces de l'Empire; & il en ſubſiſte encore aujourd'hui des reſtes admirables par leur conſtruction & par leur ſolidité. Ces Chemins étoient tirés en ligne droite, & ne ſe détournoient ni pour les montagnes, ni pour les marais. On mettoit à ſec les marais, & on perçoit les montagnes. Des pierres étoient placées de

Mille

Mille en Mille, & portoient leur *numero*. Cette rectitude des lignes, & ces divisions en parties assez petites par raport à la longueur totale, rendoient les mesures Itinéraires fort sûres.

L'exactitude des mesures des Anciens fut bien justifiée par une expérience que fit M. de Cassini. La mesure de la distance de Narbonne à Nimes avoit été comprise dans l'Ouvrage de la Méridienne. Cette distance étoit de 67500 toises de Paris. D'un autre côté, Strabon a donné aussi la distance de ces deux Villes, & il la met de 88 Milles. D'où il est aisé de conclure qu'un Mille ancien vaut 767 toises de Paris. D'ailleurs comme on sait que le Mille étoit de 5000 piés, on trouve encore que le pié ancien étoit égal à onze pouces & $\frac{1}{35}$ du pié de Paris. Il doit par conséquent être égal à l'ancien, & s'être maintenu sans changement pendant un si long espace de tems.

M. Delisle a fait voir une Carte où l'Italie & la Gréce sont représentées de deux maniéres : l'une selon les meilleurs Géographes modernes, l'autre selon les Observations Astronomiques pour les lieux où l'on a pu en avoir,

avoir, & pour les autres ſelon les meſures des anciens Auteurs. On ne croiroit peutêtre pas combien ces deux repréſentations ſont différentes. Dans la ſeconde la Lombardie eſt fort accourcie du Midi au Septentrion, la Grande Gréce augmentée, la Mer qui ſépare l'Italie & la Gréce retrécie, auſſi bien que celle qui eſt entre l'Italie & l'Afrique, la Gréce fort diminuée.

Ces derniéres remarques, qui ſont toutes tirées des Mémoires de l'Académie des Sciences, allongent un peu ce petit Traité, mais elles m'ont paru dignes de la curioſité du Lecteur.

ARTICLE SECOND.

DE LA NAVIGATION.

JE N'EXAMINERAI ici qu'un ſeul point, qui eſt le changement merveilleux qu'une expérience, qui pouvoit paroitre peu importante, a apporté dans la Navigation, & la ſupériorité que nous avons acquiſe en ce genre ſur les Anciens par un moien qui paroiſſoit aſſez peu de choſe en lui-même : on voit bien que je veux parler de la Bouſſole. On appelle ainſi une boëtte où il y a une aiguille aimantée qui ſe tourne

tourne toujours vers les Poles, si ce n'est qu'elle souffre quelque déclinaison en divers endroits.

On sait que les Anciens, qui ne conduisoient leurs vaisseaux que par l'inspection du Soleil pendant le jour, & des Etoiles pendant la nuit, ne pouvoient plus, quand le tems devenoit gros & obscur, discerner quelle route ils tenoient; & que par cette raison, n'osant s'avancer en pleine mer, ils étoient obligés d'en côtoier les bords, & ne pouvoient entreprendre des voiages de long cours.

Ils connoissoient une des vertus de l'Aimant, qui est d'attirer le fer. Il semble que la plus légére attention devoit leur faire découvrir l'autre propriété qu'il a, de se diriger vers les Poles du Monde, & les conduire par conséquent à la Boussole. Mais celui qui dispose de tout, leur tenoit les yeux fermés sur un effet qui sembloit se présenter à eux de lui-même.

Mem. de M. Cassini sur l'Astron.

On ne sait point précisément, ni qui est l'Auteur de cette invention, ni en quel tems on a commencé de s'en aviser. Ce qu'il y a de certain, c'est que les François se servoient de l'Aimant pour la Navigation lontems avant

avant tous les autres peuples de l'Europe, comme il est facile de le justifier par les Ouvrages de quelques-uns de nos anciens Auteurs François, qui en ont parlé les premiers il y a plus de quatre cens ans. Il est vrai qu'alors cette invention étoit encore très imparfaite. Car ils disent qu'on ne faisoit que mettre l'aiguille dans un vase plein d'eau, où étant soutenue sur un fétu, elle avoit la liberté de se tourner vers le Nord. C'est de cette maniére de Boussole que les Chinois se servent encore à présent, si l'on en croit certaines Relations modernes.

Guyot de Provines.

Les Navigateurs voiant l'importance de cette invention, firent plusieurs Observations Astronomiques vers le commencement du quatorziéme siécle pour s'en assurer, & vérifiérent qu'en effet une Aiguille aimantée, mise en équilibre sur un pivot, se tourne d'elle-même vers le Pole, & que l'on peut se servir de cette direction de l'Aiguille aimantée pour connoitre les régions du Monde, & pour savoir par quel *rumb* * de vent on doit naviger.

On

* Rumb, *terme de mer, est une ligne qui représente sur la boussole un des trente-deux vents qui servent à la conduite d'un vaisseau.*

On reconnut depuis, par d'autres Obſervations, que l'Aiguille aimantée ne marque pas toujours le vrai Nord, mais qu'elle a un peu de déclinaiſon tantôt vers l'Orient, tantôt vers l'Occident, & même que cette déclinaiſon change en divers tems & en divers lieux. Mais on trouva auſſi le moien de connoitre ſi préciſément cette variation par l'obſervation du Soleil & des Etoiles, que l'on peut avec ſureté ſe ſervir de la Bouſſole, pour trouver les régions du Ciel, lors même que le tems eſt couvert, pourvû que, peu de tems auparavant, elle ait été rectifiée par l'obſervation des Aſtres.

La curioſité des Savans de l'Europe commença pour lors à ſe réveiller. Ils inventérent auſſitôt diverſes ſortes d'inſtrumens, firent des Tables & des Calculs, pour faciliter l'obſervation des Etoiles.

Jamais on n'avoit eu tant d'avantages pour réuſſir dans la Navigation. Auſſi les Pilotes en ſurent bien profiter. Aidés de ces ſecours, ils traverſérent des mers inconnues; & le ſuccès de ces premiers voiages les anima à tenter de nouvelles découvertes. Tous les

les peuples de l'Europe s'y appliquérent à l'envi. Les François furent des premiers à signaler leur courage & leur adresse: ils occupérent les Canaries, & ils pénétrérent bien avant dans la Guinée. Les Portugais prirent l'Ile de Madére, & celle du Cap-verd : & les Flamans découvrirent les Iles des Açores.

Hist. de la Conquête des Canaries par Bethencourt.

Ces découvertes ne furent que les préludes de celle du Nouveau Monde. Christophe Colomb se fondant sur la connoissance qu'il avoit de l'Astronomie, &, à ce que l'on dit, sur les Mémoires d'un Pilote Basque que la tempête avoit jetté dans une Ile de l'Ocean Atlantique, entreprit de traverser cette Mer. Il en fit la proposition à divers Princes de l'Europe, dont les uns la négligérent parce qu'ils étoient engagés dans des affaires plus pressantes, les autres la rejettérent parce qu'ils ne comprirent ni l'importance de cette expédition, ni les raisons que Colomb apportoit pour en faire connoitre la possibilité. Ainsi la gloire de la découverte du Nouveau Monde fut laissée aux Rois de Castille, qui en ont depuis tiré des richesses immenses.

Colomb favoit bien, par la connoiffance qu'il avoit de la Sphére & de la Géographie, que navigeant toujours vers l'Occident à peu près fous le même paralléle, il ne pouvoit manquer à la fin de trouver des Terres, parce que, s'il n'en trouvoit pas de nouvelles, il faloit néceffairement, la Terre étant ronde comme elle eft, qu'il arrivât par le plus court chemin à l'extrémité des Indes Orientales.

Fernand Colomb dans la vie de Colomb, chap. 4.

Dans les voiages qu'il avoit faits de Lisbonne à la Guinée, allant du Septentrion vers le Midi, il avoit vérifié qu'un degré de la circonférence de la Terre contient cinquante-fix Milles & deux tiers, conformément à la mefure déterminée par les Aftronômes d'Almamon; & il avoit appris dans les Livres de Ptolomée, qu'allant toujours à l'Oueft, il n'y a pas plus de cent quatre-vingts degrés depuis les Canaries jufques aux premiéres Terres de l'Afie. Il partit donc des Canaries tenant toujours l'avant de fon navire à l'Oueft, & fous un même paralléle: & comme il ne fe fioit pas entiérement à la Bouffole, il eut foin d'obferver toujours le Soleil pendant le jour, & les Etoiles fixes pendant la nuit. Cette précaution

Chap. 6.

Chap. 17

précaution l'empécha de s'égarer. Car, ceux qui ont écrit sa vie, disent que les Observations du Ciel lui firent apercevoir à sa Boussole une variation qui ne lui étoit pas connue, & qu'elles servirent à le redresser dans son chemin.

Après deux mois de navigation il aborda aux Iles Lucayes, & de là il passa à l'Hispaniole, à Cuba, & à Saint Domingue, d'où il apporta de grandes richesses en Espagne. L'Astronomie, qui lui avoit servi à découvrir ces riches pays, lui aida aussi à s'y établir. Car, dans son second voiage, sa flote étant réduite à l'extrémité par la disette de vivres, & les habitans de la Jamaïque aiant refusé de lui en fournir, il eut l'adresse de les menacer d'obscurcir la Lune un jour qu'il savoit qu'une Eclipse devoit arriver: & comme cette Eclipse arriva en effet au jour qu'il avoit prédit, les Barbares épouvantés lui accordérent tout ce qu'il voulut. *Chap. 22.*

Pendant que Colomb découvrit la partie Méridionale du Nouveau Monde, les François en découvrirent la partie Septentrionale, & lui donnérent le nom de Nouvelle France.

Vefpuc. navig. prim. Améric Vefpuce continua les découvertes de Colomb, & il eut l'avantage de donner fon nom à tout le Nouveau Monde, que l'on a depuis appellé l'Amérique. Il tira, dans fes voiages, de grands fecours de l'Aftronomie.

D'un autre côté, les Pilotes du Roi de Portugal, qui jufques-là n'avoient fait que parcourir les côtes de l'Afrique, doublérent alors le Cap de Bonne-Efpérance, & s'ouvrirent le chemin aux Indes Orientales, où ils firent de très grandes conquêtes.

Y a-t-il dans toute l'Hiftoire un événement comparable à celui que je viens de rapporter, c'eft-à-dire à la découverte du Nouveau Monde? A quoi a-t-elle tenu pendant tant de fiécles? A la connoiffance d'une propriété de l'Aimant, facile à découvrir, & qui avoit échapé néanmoins aux recherches d'un nombre infini de Savans, dont la fagacité avoit pénétré dans les myftéres de la Nature les plus obfcurs & les plus profonds. Eft-il poffible de ne pas reconnoitre ici le doit de Dieu?

Colomb, fans une grande connoiffance de l'Aftronomie, n'auroit jamais

mais ſongé à former ſon entrepriſe, & n'auroit pu en effet y réuſſir : car la Providence ſe plait à cacher ſes merveilles ſous le voile des opérations humaines. Combien eſt-il donc important dans un Etat bien policé, qu'on mette en honneur & en crédit l'étude de ces Sciences ſupérieures, qui ſont capables de rendre au genre humain de ſi grands ſervices, & qui réellement lui ont procuré juſqu'ici & lui procurent encore tous les jours des avantages ſi conſidérables ?

Qu'on me permette de dire un mot ici de deux voiages Litéraires, qui font beaucoup d'honneur au Roi, & à toute la Litérature.

Voiages au Pérou & dans le Nord entrepris par l'ordre du Roi.

En 1672. M. Richer obſerva dans l'île de Cayenne que la courbure de la Terre y étoit plus grande que dans la Zone tempérée. On en conclut que la figure de la Terre devoit être celle d'un Sphéroïde applati vers les poles, & non allongé comme on le croioit, & comme le croient encore de très habiles Aſtronomes : car le procès n'eſt pas jugé.

Mrs. Neuton & Huyghens ſont arrivés depuis par leur théorie à la même concluſion. C'eſt pour en aſſurer la vérité, qu'en 1735, c'eſt-à-dire dans un tems que la France avoit à ſoutenir une guerre qui s'eſt terminée ſi glorieuſement pour elle, le Roi, toujours occupé du ſoin de faire fleurir les Sciences dans ſon Roiaume, envoia au Pérou & dans le Nord des Aſtronomes pour déterminer avec certitude, par des Obſervations exactes, la figure du Globe terreſtre. Rien n'a été épargné, ſoit pour fournir aux dépenſes de leur voiage, ſoit pour leur procurer toutes les facilités qui pouvoient en avancer le ſuccès.

On a vû, en conſéquence, partir les uns pour aller s'expoſer aux chaleurs brulantes de la Zone torride, & les autres courir avec la même ardeur affronter toutes les horreurs des glaces du Nord. Il y a lontems qu'on n'a entendu parler des premiers : mais on eſpére tirer de grandes lumiéres de leurs recherches. Ceux du Nord ſont de retour depuis quelques mois. Le détail de ce qu'ils ont ſouffert pour donner à leurs Opérations toute la perfection dont elles étoient ſuſceptibles.

bles, eſt à peine croiable. Il leur a falu traverſer des forêts immenſes, dans leſquelles ils ſe ſont les premiers pratiqué des routes; eſcalader, pour ainſi dire, des montagnes d'une hauteur effraiante, & couvertes de bois dont ils ont été obligés de les dépouiller; paſſer des torrens d'une impétuoſité propre à étonner ceux qui n'en ſont que les ſimples ſpectateurs, & cela dans de frêles nacelles, qui n'avoient pour pilote qu'un Lapon, pour mât & pour voiles qu'un arbre avec ſes branches. Que l'on joigne à cela le froid qui eſt exceſſif dans ces régions éloignées du Soleil dont ils ont éprouvé toute la violence, & la nourriture groſſiére à laquelle ils ont été réduits pendant un fort long tems : on ſentira quel courage il a falu à ces infatigables Obſervateurs, pour ſurmonter tant de difficultés, qui ſembloient rendre impoſſible l'exécution du projet qui leur avoit été confié. La Lecture qu'on vient de faire tout récemment de la Relation de ce voiage à la rentrée de l'Académie des Sciences, a allumé dans le Public un grand deſir de la voir imprimée.

On eſt quelquefois tenté de traiter d'inuti-

d'inutiles des Obſervations ſi pénibles & ſi ſcrupuleuſes, qui n'ont pour but que de déterminer la figure de la Terre; & bien des gens croiront peut-être que ceux qui les ont faites auroient pu s'épargner les peines qu'elles leur ont couté, & qu'on auroit pu donner un objet plus légitime aux dépenſes qu'on y a emploiées. Mais c'eſt qu'on ignore la liaiſon que des Obſervations de cette nature ont avec la Navigation, & les avantages qui en réſulteront en faveur de l'Aſtronomie. Cet événement ne ſervira pas peu à rehauſſer la gloire du régne de Louis XV.

ARTICLE TROISIEME.

REFLEXIONS ſur l'Aſtronomie.

JE NE PUIS terminer l'Article de l'Aſtronomie ſans faire deux Réflexiõs avec les Auteurs des Savans Mémoires de l'Académie des Sciences.

PREMIERE REFLEXION, ſur les Satellites de Jupiter.

ON EST PORTE' aſſez naturellement, comme je l'ai déja obſervé en parlant de la Géométrie, à regarder comme

comme inutile, & à mépriser ce qu'on n'entend pas. Nous avons une Lune pour nous éclairer pendant les nuits: que nous importe, dit-on, que Jupiter en ait quatre? (Les Lunes ou les Satellites de Jupiter, c'est la même chose.) Pourquoi tant d'Observations si pénibles, tant de calculs si fatiguans, pour cōnoitre exactement leur cours? Nous n'en serons pas mieux éclairés, & la Nature qui a mis ces petits Astres hors de la portée de nos yeux, ne paroit pas les avoir faits pour nous.

En vertu d'un raisonnement si plausible, on auroit dû négliger de les observer avec le Télescope, & de les étudier avec une attention particuliére. Et quelle perte n'auroit-ce point été pour le Public?

La méthode de déterminer les Longitudes des lieux de la Terre par le moien des Eclipses des Satellites de Jupiter, que l'Académie Roiale des Sciences a commencé la premiére de pratiquer, s'étoit trouvée si exacte, qu'on jugea que par ce moiē on pourroit entreprendre la correction de toute la Géographie, & faire des Cartes justes pour l'usage de la Navigation: ce qu'on n'avoit encore pu faire, par-

ce qu'il n'y avoit eu que les Eclipſes de Lune qui euſſent ſervi à trouver, mais avec peu de juſteſſe, les différences des Longitudes de quelques lieux éloignés. Et ces Eclipſes, qui n'arrivent ordinairement qu'une ou deux fois l'année, ſont bien plus rares que celles des Satellites de Jupiter, qui arrivent tout au moins de deux en deux jours, quoiqu'on ne les puiſſe pas obſerver toutes dans le même lieu, tant à cauſe de la différence des heures auxquelles Jupiter n'eſt pas toujours ſur l'Horiſon, qu'à cauſe du mauvais tems qui nuit ſouvent aux Obſervations.

Cette entrepriſe de travailler à la perfection de la Géographie d'une maniére nouvelle & plus parfaite que celle qu'on avoit imaginée juſques à cette heure, étant conforme aux intentions de ſa Majeſté dans l'Inſtitution de ſon Académie des Sciences, elle ordonna qu'on choiſit des perſonnes capables de l'exécuter en divers lieux ſuivant les inſtructions qui leur ſeroient données, & qu'on prît les occaſions propres pour les envoier en des pays éloignés. L'hiſtoire de ces Voiages eſt décrite exactement dans les

les Mémoires de l'Académie des Siences, & c'eſt, ce me ſemble, un des événemens du Régne de Louis XIV, qui lui fera le plus d'honneur dans les ſiécles à venir.

Après que ſa Majeſté eut été informée des Obſervations que Meſſieurs de l'Académie des Sciences avoient faites par ſon ordre en divers lieux hors du Roiaume, elle leur ordonna de s'appliquer à donner une Carte de toute la France avec la plus grande exactitude qu'il ſeroit poſſible. Cette entrepriſe avoit été tentée pluſieurs fois, & n'avoit pu réuſſir faute des moiẽs que l'on a aujourd'hui, qui ſont les Horloges à Pendules, & les grandes Lunettes dont on ſe ſert pour découvrir les Eclipſes des Satellites de Jupiter, qui eſt la voie la plus ſûre pour déterminer la différence des Méridiens.

N'y eut-il dans toute l'Aſtronomie d'autre utilité que celle qui ſe tire des Satellites de Jupiter, elle juſtifieroit ſuffiſamment ces calculs immenſes, ces Obſervations ſi aſſidues & ſi ſcrupuleuſes, ce grand appareil d'inſtrumens travaillés avec tant de ſoin, ce Bâtiment ſuperbe uniquement élevé pour l'uſage de cette Science. Pour

peu qu'on entende les principes de la Géographie & de la Navigation, on sait que depuis que ces quatre Lunes de Jupiter sont connues, elles ont été plus utiles par raport à ces Sciences que notre Lune même; qu'elles servent & serviront toujours à faire des Cartes marines infiniment plus justes que les anciennes, & qui sauveront apparemment la vie à une infinité de Navigateurs.

SECONDE REFLEXION, *sur l'étonnant spectacle que nous présente l'Astronomie.*

QUAND l'Astronomie ne seroit pas aussi absolument nécessaire qu'elle l'est pour la Géographie & pour la Navigation, elle seroit infiniment digne de la curiosité de tous les esprits par le grand & le superbe spectacle qu'elle leur présente. Pour en donner quelque idée, je ne ferai que raporter simplement ce que les observations des Astronomes nous ont appris de l'immense volume de quelques-uns de ces grands Globes qui roulent sur nos têtes.

On divise les Astres en Planétes & en Etoiles fixes.

Les

Les Planétes (ce mot grec signifie *Errantes*) sont ainsi appellées, parce qu'elles ne sont pas toujours également éloignées entr'elles, ni par raport aux Etoiles fixes, au lieu que celles-ci gardent toujours la même distance les unes à l'égard des autres. Les Planétes n'ont par elles-mêmes aucune lumiére, & ne sont visibles que par la réflexion de celle du Soleil. Les Astronomes ont observé qu'elles avoient un mouvement propre, outre celui qui leur étoit commun avec le reste du Ciel. Ils ont supputé ce mouvement, & par le tems que chaque Planéte emploioit à une révolution, ils en ont conclu avec raison son élévation & sa distance.

LA LUNE est de toutes les Planétes la plus proche de la Terre; elle est à peu près soixante fois plus petite qu'elle.

LE SOLEIL n'est point un corps de la même espéce que la Terre, ni que les autres Planétes & solide comme elles. C'est un vaste Océan de lumiére, dont le bouillonement est perpétuel, & l'effusion continuellement prodiguée. C'est la source de toute cette lumiére que les Planétes ne sont

que

que se renvoier les unes aux autres, après l'avoir reçue de lui.

La Terre est un million de fois plus petite que le globe du Soleil : & d'elle jusqu'au Soleil il y a trente-trois millions de lieues. Depuis tant de siécles, il n'a diminué en rien. Son diamétre est aujourd'hui égal aux plus anciennes Observations, & sa lumiére aussi vive & aussi abondante qu'au premier jour.

JUPITER est cinq fois plus éloigné du Soleil que nous, c'est-à-dire qu'il en est à cent soixante-cinq millions de lieues. Il tourne sur lui-même en dix heures.

SATURNE tourne en trente ans autour du Soleil. Il en est deux fois plus éloigné que Jupiter, & par conséquent dix fois plus que nous, c'est-à-dire trois cens trente millions de lieues.

LES ETOILES FIXES sont, par raport à la Terre, dans un éloignement que l'esprit humain ne peut comprendre. Suivant les Observations de M. Huyghens, la distance d'ici à l'Etoile la plus voisine de la Terre, est par raport à celle du Soleil comme un à vingt-sept mille six cens soixante-quatre.

quatre. Or nous avons dit que la diſtance de la Terre au Soleil eſt de trente-trois millions de lieues. Il faut donc que la moindre diſtance de la Terre aux Etoiles ſoit de neuf cens deux milliards neuf cens douze millions de lieues, c'eſt-à-dire vingt-ſept mille ſix cens ſoixante-quatre fois la diſtance d'ici au Soleil, qui eſt, comme nous l'avons dit, de trente-trois millions de lieues.

Le même M. Huyghens ſuppoſe, & on le ſait par des expériences certaines, qu'un boulet de canon parcourt dans une ſeconde environ cent toiſes. En ſuppoſant qu'il iroit toujours de la même viteſſe, & meſurant ſur ce calcul l'eſpace qu'il parcourroit, il démontre qu'il faudroit à un boulet de canon, pour arriver au Soleil, près de vingt-cinq ans; & pour arriver à l'étoile fixe la plus voiſine de la terre, vingt-ſept mille ſix cens ſoixante-quatre fois vingt-cinq ans, qui font ſix cens quatre-vingts-onze mille ſix cens ans. Que faut-il donc penſer des Etoiles fixes qui ſont infiniment plus éloignées de nous?

Ces Etoiles ſont innombrables. Les Aſtronomes en comptoient autrefois

mille

mille vingt-deux. Depuis l'ufage des Lunettes Aftronomiques, on en découvre des millions qui échapent aux yeux.

Ces Etoiles brillent toutes par elles mêmes, & font toutes, comme le Soleil, une fource inépuifable de lumiére. En effet, fi elles la recevoient du Soleil, il faudroit qu'elles la reçuffent déja bien foible après un trajet fi énorme : il faudroit que par une réflexion qui l'affoibliroit encore beaucoup plus, elles nous la renvoiaffent à cette même diftance. Or il feroit impoffible qu'une lumiére qui auroit effuié une réflexion, & parcouru deux fois l'efpace de 902-912000000. de lieues, eût cette force & cette vivacité qu'a celle des Etoiles fixes. Il eft donc conftant qu'elles font lumineufes par elles-mêmes, & toutes, en un mot, autant de foleils.

Mais il ne s'agit ici que de l'étendue & de l'éloignement de ces vaftes corps. Quand on les réunit enfemble, eft-il poffible d'en foutenir la vûe, ou plutôt l'idée? Le globe du Soleil, un million de fois plus gros que la terre, & éloigné de nous de trente-trois millions de lieues! Saturne, près de quatre

tre mille fois plus gros, & dix fois plus éloigné de nous que le Soleil! Nulle comparaiſon à faire entre les Planétes & les Etoiles fixes. Tout cet eſpace immenſe qui comprend notre Soleil & nos Planétes, n'eſt qu'une petite parcelle de l'Univers. Autant d'eſpaces pareils, que d'Etoiles fixes. Quelle eſt donc l'immenſité du Firmament entier, qui comprend dans ſon enceinte tous ces différens corps? Peut on ſeulement y penſer, & y arréter ſa vûe pour quelques momens, ſans être confondu, troublé, épouvanté? C'eſt un abyme où l'on ſe perd. Quelle eſt donc la grandeur, la puiſſance, l'immenſité de celui qui a formé d'une ſeule parole, & ces maſſes énormes, & les eſpaces qui les contiennent! Et ces merveilles incompréhenſibles à l'eſprit humain, l'Ecriture Sainte, d'un ſtile qui n'appartient qu'à Dieu, les exprime en un mot, *& ſtellas*. Après avoir raporté la création du Soleil & de la Lune, elle ajoute : *il fit auſſi les Etoiles*. Faut-il autre choſe, pour rendre l'incrédulité ou l'ingratitude des hommes inexcuſable, que ce Livre du Firmament écrit en caractéres de lumiére? Et le Prophéte n'a-t-il pas raiſon

ſon de s'écrier, plein d'une admiration religieuſe: *Les Cieux annoncent la gloire de Dieu, & le Firmament publie les merveilles de ſa puiſſance?*

CONCLUSION de tout cet Ouvrage.

APRE's avoir fait paſſer comme en revûe devant nos yeux preſque tous les Etats & tous les Roiaumes de l'Univers, & avoir conſidéré en détail ce qui s'y eſt paſſé de plus important pendant le cours de pluſieurs ſiécles, il me paroit aſſez naturel de retourner un moment ſur nos pas avant que de quitter ce grand ſpectacle, & d'en réunir les principales parties ſous un même point de vûe, pour être en état d'en mieux juger. D'un côté ſe préſentent les Princes, les Guerriers, les Conquérans; de l'autre les Magiſtrats, les Politiques, les Légiſlateurs; & au milieu des uns & des autres les Savans en tout genre, qui par l'utilité, l'agrément, ou la ſublimité de leurs connoiſſances, ſe ſont acquis une réputation immortelle. Ces trois états réuniſſent, ce me ſemble, tout ce que la grandeur humaine a de plus éclatant, & de plus propre à attirer l'eſtime & l'admira-

l'admiration. Je ne confidére ici l'Univers que par fon bel endroit,& j'en écarte pour un moment tous les vices & tous les defordres qui en troublent la beauté & l'économie.

Je voi des Princes, des Rois, pleins de fageffe & de prudēce dans les Confeils, d'équité & de juftice dans le gouvernement des peuples, de courage & d'intrépidité dans les combats, de modération & de clémence dans la victoire, pouffer au loin leurs conquêtes, fonder de vaftes Empires, & venir à bout de fe faire autant aimer par les nations conquifes que par leurs propres fujets ; tel a été Cyrus. J'envifage d'un même coup d'œil une foule de Grecs & de Romains, également illuftres dans la guerre & dans la paix : des Généraux d'armée qui ont porté la bravoure & la fcience militaire jufqu'au plus haut degré de perfection ; des Politiques d'une extrême habileté dans l'art du gouvernement ; de fameux Légiflateurs, dont les loix & les établiffemens nous étonnent encore, & nous femblent prefque incroiables, tant ils paroiffent au deffus de l'humain ; des Magiftrats infiniment refpectables par leur amour pour le bien.

bien public;des Juges éclairés incorruptibles, & à l'épreuve de tout ce qui peut tenter la cupidité; enfin des Citoiens totalement dévoués à leur patrie, dont le noble & généreux desintéressement va jusqu'au mépris des richesses,& jusqu'à l'estime & à l'amour de la pauvreté. Si je me tourne du côté des Arts & des Sciences, quel éclat ne jette point encore cette multitude d'Ouvrages admirables qui sont parvenus jusqu'à nous, où brillent également selon la différence des matiéres, l'adresse des mains, la beauté du génie, la richesse de l'invention, les graces du stile,la solidité du jugement, la profondeur du savoir !

Voila le grand & beau spectacle, que l'Histoire, fidéle dépositaire des événemens passés,nous a présenté jusqu'ici, & sur lequel maintenant il s'agit de porter notre jugement. Est-il possible de refuser son estime à des qualités si rares, à des actions si éclatantés,à des sentimens si nobles?Rappellons-nous dans l'esprit ces maximes de morale répandues dans les Livres des Philosophes, si épurées, si conformes à la droite raison, si sublimes même, & capables quelquefois

de

de faire rougir des Chrétiens. Le nom de Sages n'eſt-il pas dû à des hommes ſi éclairés ?

Le juſte Juge de toutes choſes, & ſur le jugement duquel nous devons régler le nôtre, le leur refuſe abſolument, comme M. du Guet le remarque ſi juſtement dans pluſieurs de ſes Ouvrages, & comme je l'ai déja obſervé ailleurs. *Le Seigneur*, dit le Prophéte-Roi, *a jetté les yeux du haut du ciel ſur les enfans des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui ait de l'intelligence.* La terre eſt pleine de perſonnes habiles dans les Sciences, & dans les Arts. Pluſieurs ſont Philoſophes, Orateurs, Politiques. Pluſieurs même ſont Légiſlateurs, Interprétes des Loix, Miniſtres de la Juſtice. Pluſieurs ſont conſultés comme des hommes d'une rare ſageſſe, & leurs réponſes ſont conſidérées comme des déciſions dont il n'eſt pas permis de s'écarter. Et néanmoins, parmi tant de perſonnes intelligentes aux yeux des hommes, Dieu ne découvre que des enfans & des inſenſés. *Omnes declinaverunt.* » Tous » ſe ſont écartés du droit chemin. « *Non eſt qui faciat bonum, non eſt uſque ad unum.* » Il n'y en a point qui faſſe » le

Pſ. 13. 2.

»le bien ; il n'y en a pas même un »seul.« La censure est générale, & sans exception.

Qu'est-ce qui manque donc à ces prétendus Sages ? La crainte de Dieu, sans laquelle il n'y a point de véritable sagesse, *Ut videat si est intelligens, aut requirens Deum* : la connoissance de leur propre misére, de leur corruptiō, & du besoin qu'ils ont d'un Médiateur & d'un Réparateur. Tout est estimé parmi eux, excepté la religion & la piété. Ils ne connoissent ni l'usage ni la fin de rien. Ils marchent sans dessein, & sans savoir où il faut tendre. Ils ignorent ce qu'ils sont, & ce qu'ils deviendront. Est-il une folie plus marquée, & plus sensible ?

Les pensées de Dieu sont bien éloignées de celles des hommes. L'Univers peuplé de puissans Rois, de fameux Législateurs, de célébres Philosophes, de Savans en tout genre, est l'objet de notre admiration & de nos louanges; & Dieu n'y voit que desordre & que corruption : *Corrupta est terra coram Deo.* Ce n'est pas que ces qualités, ces connoissances, ces maximes dont je parle, ne soient fort estimables en elles-mêmes. Elles étoient

Gen. 6. 11.

étoient un don de Dieu, de qui ſeul vient tout bien, & toute lumiére : mais les Payens en pervertiſſoient la nature par l'indigne uſage qu'ils en faiſoient, en s'en regardant comme le principe & la fin. Je parle ici de ceux même d'entr'eux qui paſſoient pour les plus ſages & les plus réglés, dont les vertus étoient infectées par l'orgueil, ou par l'ingratitude ; ou, pour mieux dire, par l'un & par l'autre.

J'ai marqué que certains ſiécles, riches en illuſtres exemples ſoit à Athénes ſoit à Rome, préſentoient dans l'Hiſtoire un grand & beau ſpectacle : mais il en étoit en même tems un autre, qui dégradoit bien la nobleſſe du premier, & en ſouilloit entiérement la beauté ; je veux dire l'Idolatrie, répandue généralement dans tout l'Univers. D'épaiſſes ténébres couvroient toute la terre, & la tenoient plongée dans une ſtupide & groſſiére ignorance. Un ſeul pays, & encore très borné, connoiſſoit le vrai Dieu : *Notus in Judæa Deus.* Ailleurs *Pſ. 75. 2.*
toutes les bouches étoient muettes à ſon égard, & les cantiques des ſolennités idolatres n'étoient que des invitations aux crimes, dont le ſéducteur des

des hommes leur avoit fait des devoirs. Dieu laissoit errer tous les peuples chacun dans leur voie, se faire des dieux de toutes les créatures, adorer toutes leurs passions, s'abandonner par desespoir à celles qui sont les plus honteuses, ignorer leur origine & leur fin, vivre d'erreurs & de fables, & croire tout sans discernement, ou ne croire rien.

In præteritis generationibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas. *Act.* 14. 15.

Il sembloit que l'homme, situé au milieu des merveilles dont la nature est remplie, & comblé des bienfaits de Dieu, ne pouvoit l'oublier, ni s'en souvenir sans l'adorer, & sans lui être fidéle. Mais il s'est conduit au milieu de la plus grande lumiére comme un aveugle. Il est devenu sourd à toutes les voix qui lui annonçoient la majesté & la sainteté du Créateur. Il a tout adoré, excepté Dieu. Les étoiles & le soleil, qui publioient la Divinité, lui en ont tenu lieu. Le bois & la pierre, sous mille figures qu'une imagination déréglée avoit inventées, étoient devenus ses dieux. En un mot, les fausses religions avoient inondé toute la terre; & si quelques particuliers ont été moins stupides que les autres, ils ont été aussi impies & aussi ingrats.

ingrats. Un seul accusé de s'être trop clairement expliqué, n'a-t-il pas nié en public, ce qu'il croioit en particulier? On doit voir par là de quel secours a été la raison pour tous les hommes, quand ils n'ont point eu d'autre guide. Socrate.

Voila le principal fruit que nous devont tirer de l'étude de l'Histoire profane, dont chaque page nous annonce ce qu'a été le genre humain pendant tant de siécles, & ce que nous serions encore nous-mêmes sans une miséricorde particuliére, qui nous a fait connoitre le Sauveur, & qui nous a tirés d'un abyme où tous nos peres ont été engloutis: *Misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti.* Miséricorde entiérement gratuite, que nous n'avons pu en aucune sorte mériter par nous mêmes, & dont nous devons rendre un éternel hommage de reconnoissance à la grace de JESUS-CHRIST. *In laudem gloriæ gratiæ Christi.* Jerem. Thren. 2. 22. Eph. 1.6.

Fin du treiziéme Tome.

SUPPLEMENT

Pour la page 137 du XIII Tome de l'Hiſtoire ancienne, qui doit être mis après ces paroles, *C'eſt ainſi que ſe perfectionnent les ſciences.*

COmme, en parlant de la Géométrie, je marche dans un pays dont les routes me ſont abſolument inconnues, je n'ai preſque fait autre choſe, en traitant cette matiére, que copier & abréger ce que j'en ai trouvé dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Mais j'ai cru devoir y ajouter le témoignage avantageux que Mr. de l'Hopital, dont je viens de parler, rend en peu de lignes à Mr. Leïbnitz au ſujet de l'invention du Calcul de l'infini, dans la Préface de l'Analyſe des infiniment petis. „ Son Calcul, dit-il, „ l'a mené dans des pays juſqu'ici in„connus; & il y a fait des découvertes „ qui font l'étonnement des plus habi„les Mathématiciens de l'Europe.

Je joins ici un autre endroit de la même Préface, mais plus long, qui me paroit un modéle de la maniére ſage & modérée dont on doit penſer & parler des grands hommes de l'an-

tiquité, lors même qu'on leur préfére les Modernes.

„ Ce que nous avons des Anciens „ sur ces matiéres, principalement „ d'Archiméde, est assurément digne „ d'admiration. Mais, outre qu'ils „ n'ont touché qu'à fort peu de Cour- „ bes, qu'ils n'y ont même touché „ que légérement, ce ne sont presque „ par tout que propositions particulié- „ res & sans ordre, qui ne font aper- „ cevoir aucune méthode réguliére & „ suivie. Ce n'est pas cependant qu'on „ leur en puisse faire un reproche légi- „ time. Ils ont eu besoin d'une extrê- „ me force de génie pour percer à tra- „ vers tant d'obscurités, & pour entrer „ les premiers dans des pays entiére- „ ment inconnus. S'ils n'ont pas été „ loin, s'ils ont marché par de longs „ circuits, du moins ils ne se sont „ point égarés : & plus les chemins „ qu'ils ont tenus étoient difficiles & „ épineux, plus ils sont admirables „ de ne s'y être pas perdus. En un „ mot, il ne paroit pas que les An- „ ciens en aient pu faire davantage „ pour leur tems. Ils ont fait ce que „ nos bons esprits auroient fait en „ leur place; & s'ils étoient à la notre,

„ il eſt à croire qu'ils auroient les mê„ mes vûes que nous....

„ Ainſi il n'eſt pas ſurprenant que „ les Anciens n'aient pas été plus loin. „ Mais on ne ſauroit aſſez s'étonner „ que de grands hommes, & ſans dou„ te d'auſſi grands hommes que les „ Anciens, en ſoient ſi longtems de„ meurés-là; & que par une admira„ tion preſque ſuperſtitieuſe pour leurs „ Ouvrages, ils ſe ſoient contentés de „ les lire & de les commenter, ſans ſe „ permettre d'autre uſage de leurs lu„ miéres, que ce qu'il en faloit pour „ les ſuivre, ſans oſer commettre le „ crime de penſer quelque fois par eux„ mêmes, & de porter leurs vûe au delà „ de ce que les Anciens avoient décou„ vert. De cette maniére bien des gens „ travailloient, ils écrivoient, les Li„ vres ſe multiplioient: & cependant „ rien n'avançoit. Tous les travaux de „ pluſieurs ſiécles n'ont abouti qu'à „ remplir le monde de reſpectueux „ commentaires & de traductions répé„ tées, d'originaux ſouvent aſſez mépri„ ſables. Tel fut l'état des Mathémati„ ques, & ſur tout de la Philoſophie, „ juſqu'a Mr. Deſcartes.



Je reviens à mon ſujet. On eſt quelquefois tenté &c.



TABLE

DU TREIZIE'ME VOLUME.

SUITE DU LIVRE VINGT-SIXIE'ME

CHAPITRE TROISIE'ME.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

LIVRE VINGT-SEPTIE'ME.

DES

MATHEMATIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

Fin de la Table du XIII. Volume.

De l'Imprimerie de QUILLAU, 1738.

TABLE CHRO-



TABLE CHRONOLOGIQUE

AVERTISSEMENT.

LA *Chronologie* eſt la connoiſſance des tems. Elle apprend à quelle année on doit raporter les événemens dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire. Les années qui ſervent à meſurer la durée du tems ſont ou Solaires ou Lunaires.

L'année Solaire eſt le tems qui s'écoule depuis un Equinoxe juſqu'à l'autre ſemblable qui ſuit immédiatement : par exemple, depuis l'Equinoxe du Printems juſqu'à l'autre Equinoxe du Printems ſuivant, ce qui comprend 365 jours cinq heures quarante-neuf minutes.

L'année Lunaire eſt compoſée de douze mois Lunaires, dont chacun eſt de vingt-neuf jours douze heures & quarante-quatre minutes, qui font

en tout 354 jours huit heures & quarante-huit minutes.

L'une & l'autre de ces deux années s'appelle Astronomique, pour la distinguer de celle qui est à l'usage des peuples qu'on nomme Civile ou Politique.

Quoique toutes les nations ne se soient pas accordées dans la maniére de déterminer leurs années, les unes se réglant sur le mouvement du soleil, & les autres sur celui de la lune; cependant on ne se sert communément dans la *Chronologie* que des années Solaires. Il semble d'abord que comme les années Lunaires sont plus courtes que les Solaires, cette inégalité devroit produire quelque erreur dans les calculs Chronologiques. Mais il faut remarquer que les peuples qui se servoient des années Lunaires, y intercaloient un certain nombre de jours pour les ajuster avec les Solaires; ce qui fait que les unes reviennent aux autres, ou du moins, s'il y a quelque différence, on peut la négliger, lorsqu'il ne s'agit que d'assigner l'année dans laquelle un fait est arrivé.

Il y a dans la *Chronologie* certains tems marqués par quelque grand événement, auxquels on raporte tout le reſte. C'eſt ce qui s'appelle *Epoque*, Ἐπο-
d'un mot grec qui ſignifie s'arréter, χῆ.
parce qu'on s'arréte là pour conſidérer, comme d'un lieu de repos, tout ce qui eſt arrivé devant ou après, & éviter par ce moien les Anachroniſmes, c'eſt-à-dire, cette ſorte d'erreurs qui fait confondre les tems.

Le choix des événemens, qui doivent ſervir d'époques, eſt arbitraire; & quand on étudie l'Hiſtoire en ſon particulier, on eſt le maître de prendre ceux que l'on veut, ſelon le plan qu'on s'eſt formé.

Si l'on commence à compter les années d'un de ces points marqué par un événement conſidérable, le dénombrement & la ſuite de ces années s'appelle *Ere*. Il y a preſque autant d'Eres qu'il y a eu de différens peuples. Les principales & qui ſont le plus en uſage, ſont celle du *Monde*, celle de *Jeſus-Chriſt*, celle des *Olympiades*, & celle de *Rome*. J'aurois bien voulu les emploier toutes quatre dans les Tables Chronologiques que je mets à la fin

de mon Hiſtoire. Mais le peu d'eſpace que me donnent les feuillets d'un in-douze, m'oblige de me reſtraindre aux deux plus célébres, c'eſt-à-dire, celle du *Monde* & celle de *Jeſus-Chriſt*.

On ſait que les *Olympiades* tiroient leur origine des Jeux Olympiques, qui ſe célébroient dans le Péloponnéſe auprès de la ville d'Olympie. Ces Jeux devinrent ſi ſolennels, que la Gréce en fit ſon *époque* pour compter les années. On entend par *Olympiade* l'eſpace de quatre années révolues, qui eſt le tems qui s'écouloit d'une célébration de Jeux à une autre. La premiére dont ſe ſervent les Chronologiſtes commence, ſelon Uſſérius, à l'été de l'année du Monde 3228, avant Jeſus-Chriſt 776. Quand on déſigne par les *Olympiades* le tems où eſt arrivé un événement, on dit la premiére, la ſeconde ou la troiſiéme, &c. année d'une telle *Olympiade*; ce qui étant une fois connu, il eſt aiſé de trouver l'année du Monde à laquelle on doit raporter le même fait, & réciproquement quand on connoit l'année du Monde, il eſt facile

cile de trouver l'Olympiade qui y répond.

Rome fut bâtie ſelon la chronologie de Varron l'an du Monde 3251, avant Jeſus-Chriſt 753. Caton place la fondation de cette Ville deux ans plus tard, ce qui revient à l'an du Monde 3253, avant Jeſus-Chriſt 751. Je ſuivrai dans mon hiſtoire Romaine le ſentiment de ce dernier. On appelle indifféremment les années que l'on compte de cette *époque*, les années de Rome ou les années de la fondation de la Ville.

La *période Julienne* eſt encore une Ere fameuſe dans la *Chronologie* dont on ſe ſert principalement pour compter les tems avant Jeſus-Chriſt. Je vais expliquer en peu de mots en quoi conſiſte cette *Période*, & quel en eſt l'uſage. Il faut auparavant donner une idée des trois *Cycles* dont elle eſt compoſée.

On entend par Cycle, la révolution d'un certain nombre d'années.

Le *Cycle* Solaire eſt une période de 28 ans, qui renferme toutes les variations que peuvent ſouffrir les jours de Dimanches & les autres dont la

ſemaine eſt compoſée, c'eſt à dire; qu'au bout de 28 ans les ſept premiéres lettres de l'Alphabet dont on ſe ſert dans le *Calendrier* pour marquer les Jours de la ſemaine, & que l'on appelle lettres Dominicales, reviennent dans le même ordre où elles étoient auparavant. Pour entendre ce que je viens de dire, il faut remarquer que ſi l'année n'avoit que cinquante deux ſemaines, il n'y auroit aucun changement dans l'ordre des lettres Dominicales. Mais comme elle a un jour de plus, & deux lorſqu'elle eſt Biſſextile, cela produit des variations qui ſe trouvent toutes renfermées dans l'eſpace de 28 ans dont le *Cycle* Solaire eſt compoſé.

Le *Cycle* Lunaire, qu'on appelle auſſi nombre d'Or, eſt la révolution de 19 années, au bout deſquelles la Lune ſe retrouve, à une heure & demie près, au même point avec le Soleil, & recommence ſes lunaiſons dans le même ordre qu'auparavant. C'eſt à Méthon l'Athénien, célébre Aſtronome, qu'on eſt redevable de l'invention de ce *Cycle*. On s'en ſervoit pour marquer dans le Calendrier les jours des

des Nouvelles-Lunes, avant l'invention des Epactes.

Outre ces deux *Cycles*, les Chronologistes en admettent encore un troisiéme qu'on nomme Indiction. C'est une révolution de quinze années, dont la premiére s'apelle la premiére *Indiction*, la seconde s'appelle la seconde Indiction, & ainsi de suite jusqu'à la quinziéme, après laquelle on recommence à compter la premiére Indiction, &c.

On suppose communément que la premiére Indiction a commencé trois ans avant la naissance de Jesus-Christ.

Si on multiplie ces trois Cycles, c'est-à-dire 28, 19 & 15 l'un par l'autre, on aura le produit 7980 qui est ce qu'on appelle la période Julienne.

Une des propriétés de cette période, est de donner les trois Cycles caractéristiques de chaque année, c'est-à-dire l'année courante de chacun de ces trois Cycles; par exemple, on sait que l'*Ére* vulgaire commence à l'année 4714 de la *période Julienne*. Si on divise ce nombre par 28, ce qui

qui * reſtera après la diviſion indiquera le *Cycle* Solaire de cette année. On trouvera de la même maniére le Cycle Lunaire & l'Indiction. Il eſt démontré que les trois nombres qui exprimeront ces trois *Cycles*, ne peuvent ſe retrouver dans le même ordre dans aucune année de la *période Julienne*. Il en eſt de même des Cycles des autres années.

En remontant dans cette période jusqu'à ſa premiére année, c'eſt-à-dire, juſqu'à celle où les trois Cycles dont elle eſt compoſée commencent enſemble, on trouvera qu'elle précéde la Création du monde de 710 ans, en ſuppoſant que la Création ne précéde l'Ére vulgaire que de 4004 ans.

Cette période s'appelle *Julienne*, parce qu'elle eſt accommodée aux années de Jule-Céſar. Scaliger l'a inventée pour concilier les ſyſtêmes qui partagent les Chronologiſtes ſur la du-

* *Je dis ce qui reſte, & non pas le quotient, comme ont fait quelques Auteurs, car le quotient exprime combien il s'eſt écoulé de* Cycles *depuis le commencement de la période, & ce qui reſte après la diviſion fait connoître l'année du Cycle courant.*

durée du tems qui s'eſt écoulé depuis le commencement du Monde. Il y en a qui croient qu'il ne faut compter juſqu'à *Jeſus-Chriſt* que 4004 ans. D'autres donnent plus d'étendue à cet eſpace & augmentent le nombre des années qui le meſure. Ces variations diſparoiſſent quand on ſe ſert de la période Julienne ; car tout le monde s'accorde ſur l'année où elle a commencé, & il n'y a perſonne non plus qui ne convienne que la premiére année de l'*Ere* vulgaire tombe en la 4714 de cette période. Ainſi on a dans la période Julienne deux points fixes qui réuniſſent tous les ſyſtêmes, & qui accordent tous les Chronologiſtes.

Il eſt facile de trouver l'année de la *période Julienne*, qui répond à telle année que ce ſoit de l'Ere vulgaire du Monde. Car puiſque le commencement de la *période Julienne* précéde cette Ere de 710 ans, il s'enſuit qu'en ajoutant ce nombre à l'année propoſée de l'Ere du monde, on aura l'année de la *période Julienne* qui y répond. Par exemple, on ſait que la bataille d'Arbelles ſe donna l'an du monde

Monde 3673. Si à ce nombre on ajoute 710, on aura 4383, lequel nombre exprimera l'année de la *période Julienne* à laquelle il faut raporter la bataille d'Arbelles.

Il me reste à dire un mot de l'ordre que j'ai suivi dans mes tables Chronologiques. Je m'étois proposé d'abord de faire autant de colonnes qu'il se rencontre de peuples dans mon Livre dont l'Histoire tombe en même tems, & de les placer toutes les unes auprès des autres, afin que d'un seul coup d'œil on aperçut tous les événemens qui sont arrivés dans chaque année. Mais, outre que je n'avois pas assez d'espace pour mettre tant de colonnes à côté les unes des autres, j'ai trouvé qu'il auroit falu laisser trop de vuides, ce qui auroit allongé considérablement les Tables, & grossi par conséquent le Volume qui l'est déja beaucoup. J'ai donc pris le parti de séparer les Carthaginois & les Syracusains, & d'en donner la chronologie à part. L'Histoire de ces deux peuples a beaucoup de raport l'une avec l'autre, & en a très peu avec celle des autres nations dont il est parlé dans mon Histoire. On

On ſait que juſqu'ici je ne me ſuis point arrété aux diſcuſſions chronologiques, & on ne s'attend pas, ſans doute, que j'y entre maintenant. Je ſuivrai ordinairement Uſſerius que j'ai choiſi pour mon guide dans cette matiére.

A.M. ASSYRIENS. A.J.C.

1800 NEMROD fondateur du premier Empire des Assyriens. 2204

NINUS, fils de Nemrod.

SEMIRAMIS, elle régne 42 ans.

NINYAS.

L'histoire des Successeurs de Ninyas pendant trente générations, si on excepte celle de Phul & de Sardanapale, est inconnue.

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
1816	MENES ou MESRAIM premier Roi d'Egypte.		2188
	BUSIRIS.		
	OSYMANDIAS.		
	UCHOREUS.		
	MOERIS.		
1915		Fondation du roiaume de Sicyone.	2089
1920	Les Rois paſteurs s'emparent de la baſſe Egypte. Leur domination dure 260 ans.		2084
2084	Abraham paſſe dans l'Egypte, Sara y court un grād riſque de la part d'un des Rois paſteurs.		1920
2148		Fondation du roiaume d'Argos. Déluge d'Ogygès dās l'Attique.	1856
2179	THETHMOSIS chaſſe les Rois paſteurs, & régne dans la baſſe-Egypte.		1825
2276	Joſeph eſt emmené en Egypte & vendu à Putiphar.		1728
2298	Jacob paſſe en Egypte avec ſa famille.		1706
2427	RAMESSES-MIAMUM commence à régner en Egypte. Il perſécute les Iſraëlites.		1577
2448	CECROPS emmene une colonie d'Egypte, & va fonder le roiaume d'Athénes.	Fondation du roiaume d'Athènes par Cecrops. Il établit l'Aréopage. Sous Cranaus ſucceſſeur	1556

2494 AMENOPHIS, l'aîné des enfans de Ramessès lui succède. 1510

2513 Les Israëlites sortent de l'Egypte. Aménophis est englouti dans la Mer Rouge. Sesostris son fils lui succéde. Il divise l'Egypte en trente Nomes, rend l'Ethiopie tributaire, soumet l'Asie, s'assujettit les Scythes jusqu'au Tanaïs. De retour en Egypte il se donne la mort après un régne de 33 ans. 1491

2547 PHERON succéde à Sesostris. 1457

2800 PROTE'E. Sous son régne Paris est jetté dans l'Egypte en s'en retournant à Troie avec Helene. 1204

RHAMPSINIT.
CHEOPS.
CHEPHREM.
MYCERINUS.
ASYCHIS.

Les six régnes précédens ont duré 170 ans, mais il est difficile de marquer la durée de chacun en particulier.

2991 PHARAON roi d'Egypte donne sa fille en mariage à Salomon. 1013

3026 SESAC, appellé autrement Sesonchis. C'est chez lui que Jéroboam se réfugia. 978

A.M. GRECE. A.J.C.

de Cecrops arriva le déluge de Deucalion.

2488 Fondation du roiaume de Lacédémone. Lelex en est le premier Roi. 1516

2530 DANAÜS frere de Sésostris sort de l'Egypte & se retire dans le Péloponnése où il se rend maître d'Argos. 1474

Persée le cinquiéme des successeurs de Danaus aiant par malheur tué sõ grãd-pere, abandonne Argos & va fonder le roiaume de Mycènes.

2628 SISYPHE fils d'Eole se rend maître de Corinthe. 1376

2710 Les descendans de Sisyphe sont chassés de Corinthe par les Héraclides. 1294

2720 EGE'E fils de Pandion roi de l'Attique. On place l'expédition des Argonautes sous le régne de ce Prince. 1284

2800 Les Héraclides se rendent maîtres du Péloponése, d'où ils sõt obligés de sortir peu de tems aprés. 1204

2820 Prise de la ville de Troye par les Grecs. 1184

2900 Les Héraclides rentrent dans le Péloponnése & se saisissent de Sparte, où deux freres Eurysthéne & Proclès régnent ensemble. 1104

2934 Etablissement des Archontes à Athénes. Médon fils de Codrus est le premier. 1070

2949 CADMUS bâtit la ville de Thèbes & y établit le siége de sa domination. 1055

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3033	SESAC marche contre Jérusalem, & s'assujettit toute la Judée.		971
3063	ZARA roi d'Egypte fait la guerre à Aza Roi de Juda.		941
	ANYSIS. Sous son régne Sabacus roi d'Ethiopie se rend maître de l'Egypte, y régne cinquante ans, après lesquels il se retire & laisse le roiaume à Anysis.		
3120		LYCURGUE.	884
3160		HOMERE. Hésiode vécut à peu près dans le même tems.	844
3210		CARANUS fonde le roiaume de Macédoine.	794
3228		Commencement de l'Ere commune des Olympiades.	796

A.M. Je vais reprendre la suite de la Chrono- A.J.C.
logie des Assyriens que j'ai interrompue, parce que depuis Ninyas jusques vers ce tems-ci on ne sait rien de leur Histoire.

ASSYRIENS.

3233 PHUL. C'est le Roi de Ninive qui fit pénitence à 771
la prédication de Jonas.
3237 SARDANAPALE dernier Roi du premier empire 767
des Assyriens. Après 20 ans de régne, il se brule dans son palais.

Le premier empire des Assyriens qui finit à la mort de Sardanapale avoit subsisté pendant plus de 1450 ans. De ses débris il s'en forma trois autres, celui des Assyriens de Babylone, celui des Assyriens de Ninive, & celui des Médes.

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3261		Premiére guerre ẽtre les Messéniens & les Lacédémoniens. Elle dure 20 ans	743
3280		Archiloque poëte celebre.	724
3285	SEHON. Son régne dure 14 ans.		719

A.M.	BABYL.	NINIVE.	MEDES.	LYDIE.	A.J.C.
3257	Beleſis ou Nabonaſſar. L'écriture le nomme Baladan.	Theglath-phalaſar. La 8. année de ſon régne il donne du ſecours à Achas Roi de Juda, ſe rẽd maître de la Syrie & d'une partie du roiaume de Juda.	Arbace exerce l'autorité ſouveraine chez les Médes, ſans néanmoins prẽdre le titre de Roi.		747
3268	Merodach Baladan. C'eſt lui qui envoia des Ambaſſadeurs au roi Ezéchias pour le congratuler ſur ſa convaleſcẽce. On ne ſait rien des autres Rois qui ont régné à Babylone.			Les Héraclides tinrẽt le Roiaume de Lydie pẽdãt 505 ans. Argon fut le premier. Il commẽça à régner l'an du monde 2781. L'hiſtoire de ſes ſucceſſeurs juſqu'à Candaule eſt peu connue.	736
3269		Salmanaſar. La 8. année de ſõ régne il ſe rẽdit maître de Samarie & en emmena le peuple en captivité.		Candaule.	735

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3298	THARACA. Son régne dure 18 ans. Anarchie de deux ans dans l'Egypte.		706
3319	Douze des principaux Seigneurs de l'Egypte se saisissent du Roiaume & en gouvernent chacun une partie avec une autorité égale.		685
3320		Seconde guerre entre les Lacédemoniens & les Messeniens. 14 an.	684

A.M.	BABYL.	NINIVE.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
3286				GYGES fait mourir Cádaule & régne en sa place.	718
3287		SENNACHERIB. La cinquiéme année de son régne il fait la guerre à Ezéchi. Roi de Juda. Un Ange fait périr sō armée dans le tems qu'il assiége Jérusalē. De retour dans son roiaume il est tué par ses propres enfans.			717
3294		ASARHADDON.			710
3296			DEJOCE se fait déclarer Roi des Médes.		708

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3334	PSAMMITIQUE, l'un des douze Rois, défait les onze autres & demeure ſeul maître de l'Egypte. Il prend Azoth aprés un ſiége de 29 ans.		670

A.M.	BABYL.	NINIVE.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
3323		ASARHADDON reunit l'empire de Babylone à celui de Ninive.			681
3324				Mort de Gygès. ARDYS ſon fils lui ſuccéde. Sous ſon régne, qui fut de 49 ans, les Cimmériens ſe rēdirēt maîtres de Sardes.	680
3327		ASARHADDON tranſporte en Aſſyrie les reſtes du roiaume d'Iſrael. La même année il met aux fers Manaſſé, & l'émene à Babylone.			677

EGYPTE.		GRECE.	
5364		Tyrtée, poéte qui excelloit à chanter la valeur guerriére. Thalès de Milet, fondateur de la secte Ionique.	640

A.M.	NIN ET BAB.	MED.	LYD.	A.J.C.
3335	SAOSDUCHIN ou NABUCODONOSOR I. La			669
3347	douzieme année de son régne il défait Phraorte roi des Médes & se rend maître d'Ecbatane. Ce fut après cette expédition qu'il fit faire le siége de Bethulie par Holopherne.	Mort de Déjoce. PHRAORTE lui succede.		657
3356	Mort de Nabucdonosor. SARACUS, appellé aussi CHYNALADANUS, lui succéda.			648
3369		Phraorte périt au siége de Ninive avec une partie de son armée. CYAXARE son fils lui succéde. La 2. année de son régne il bat les Assyriens & attaque Ninive, dont il est obligé d'abandonner le siége à cause d'une irruption que les Scythés font dans ses Etats.		635

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3380		DRACON, Législateur d'Athénes.	624
3388	NECHAO. La septiéme année de son régne il défait l'armée du Roi d'Assyrie, & s'empare d'une partie de ses Etats. Son régne dure 16 ans.		616

A.M.	NIN. ET BAB.	MED.	LYD.	A.J.C.
3373			SADYATTE. Il forme le ſiége de Milet la ſixiéme année de ſon régne.	631
3378	Révolte de NABOPOLASSAR contre Saracus. Il ſe rend maître de Babylone. Deſtruction de Ninive. Depuis ce tems-là Babylone fut la ſeule capitale de l'empire Aſſyrien.	Cyaxare réunit ſes forces avec celles de Nabopolaſſar, ſe rend maître de Ninive, la ruine, & fait mourir Saracus qui en étoit Roi.		626
3385			ALYATTE. Il continue le ſiége de Milet qui avoit déja duré 6 ans ſous le régne de ſon pere, & le termine au bout de 6 autres années par un traité de paix qu'il conclut avec les aſſiégés. Sous le régne de ce Prince il y eut une guerre entre les Médes & les Lydiens, qui ſe termina par le mariage de Cyaxare avec Aryenis fille d'Alyatte.	619

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3400		**Solon.** C'eit à peu près vers ce tem· ci que vécurent les sept Sages de la Gréce. Alce'e, qui a donné son nom au vers Alcaïque. Sapho, dans le même tems.	604
3404	Psammis 6 ans.		600

A.M.	BABYL.	MED.	LYD.	A.J.C.
3397	Nabopolaſſar aſſocie à l'empire Nabucodonoſor ſon fils, & l'envoie à la tête d'une armée pour remettre ſous ſon obéiſſance les pays que Nechao lui avoit enlevés.			607
3398	Priſe de Jéruſalem par Nabucodonoſor. Il tranſporte à Babylone un grand nombre de Juifs parmi leſquels étoit Daniel. C'eſt à ce tranſport des Juifs à Babylone que commence la captivité.			606
3399	Mort de Nabopolaſſar. NABUCODONOSOR II ſon fils ſuccéde à tous ſes Etats.			605
3403	Premier ſonge de Nabucodonoſor expliqué par Daniel.			601
3404		ASTYAGE fils de Cyaxare donne ſa fille en		600

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3410	APRIES. Il ſe rend maître de Sidon dans les premiéres années de ſon régne.		594
3411	Sedécias, Roi de Juda, fait alliance avec le Roi d'Egypte contre les avis du Prophéte Jérémie.		593

A.M.	BABYL.	MED.	LYD.	A.J.C.
		mariage à Cãbyſe roi des Perſes.		
3405	Les Lieutenans de Nabucodonoſor après avoir ravagé la Judée formẽt le blocus de Jéruſalem, & font mourir le roi Joachim. Sur la fin de la même année Nabucodonoſor ſe tranſporte en perſonne à Jéruſalem, s'en rend maître, & y établit roi Sédecias à la place de Jéchonias qu'il emmene en captivité.	Naiſſance de Cyrus.		599
3409		Mort de Cyaxare. ASTYAGE ſon fils lui ſuccéde. Il régne 35 ans.		595
3416	Nabucodonoſor ruine Jeruſalem, & emmene Sédecias captif à Babylone. De re-	Cyrus va pour la premiére fois en Médie voir ſon grãd-pere Aſtyage. Il de-		588

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3430	Expédition malheureuse d'Apriès dans la Libye. Révolte d'Amasis contre Apriès.		574
3432	Nabucodonosor subjugue l'Egypte, & confirme Amasis dans la possession du roiaume.		572
3435	Mort d'Apriès la vingt-cinquieme année de son régne. AMASIS régne paisiblement après lui.		569
3440		THESPIS réforme la Tragédie. Ce fut vers ce tems-ci que vécut PYTHAGORE.	564
3444		SIMONIDE, poéte célébre.	560

A.M.	BABYL.	MED.	LYD.	A.J.C.
	tour dans ses Etats, il fait jetter les trois jeunes Hébreux dans la fournaise.	meure 3 ans auprès de lui.		
3432	Nabucodonosor se rend maître de Tyr après un siége de 13 ans. Ce fut après cette expédition qu'il marcha cõtre l'Egypte.			572
3434	Second songe de Nabucodonosor expliqué par Daniel.			570
3435	Nabucodonosor réduit à la condition des bêtes pendant 7 ans, après lesquels il régne encore un an. EVILMERODACH son fils lui succéde. Il ne régne que 2 ans.			569
3442			CRESUS.	562
3444	NERIGLISSOR. Il arme puissam-	Mort d'Astyage. CYAXARE lui	ESOPE vivoit sous son régne. Il se trouva à	560

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3445.		PISISTRATE se rend maître d'Athénes.	559
3460		HYPPONAX l'Auteur du vers Scazon. HERACLITE, chef de la secte qui porte son nom.	544

A.M.	BABYL.	MED.	LYD.	A.J.C.
	ment contre le roi des Medes, & appelle Crésus à son secours.	succéde. Il est connu dans l'Ecriture sous le nom de Darius le Mede.	la Cour de ce Prince avec Solon.	
3445		Cyrus retourne en Médie pour la seconde fois, afin d'aider son oncle dans la guerre contre les Babyloniens.		559
3447		Expédition de Cyrus contre le roi d'Arménie.		557
3448		Cyaxare & Cyrus défont les Babyloniens dans une grande bataille. Nériglissor y périt.	Crésus fuit devant Cyrus.	556
	LABOROSOARCHOD. Son régne ne dure que 9 mois.			
3449	LABYNIT, nommé dans l'Ecriture BALTASAR.	On peut placer vers ce tems-ci le mariage de Cyrus avec la fille de Cyaxare son oncle.		555
3456			Bataille de Thymbrée entre Cresus & Cyrus suivie de la prise de Sardes par ce dernier. Fin du roiaume de Lydie.	548

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3464		Naissance D'ESCHYLE.	540
		CTESIPHON ou CHERSIPHRON, Architecte célébre, sur tout par la construction du temple de Diane d'Ephése.	
3478		Mort de Pisistrate. HYPPIAS son fils lui succéde.	526
3479	PSAMMENITE. Son régne ne dure que 6 mois. Après la mort de ce Prince l'Egypte passe sous la domination des Perses, & y demeure jusqu'au regne d'Alexandre le Grand, ce qui comprend 206 ans.		525

A.M.	BABYL.	MEDES.	A.J.C.
3466	Labynit périt à la prise de Babylone. La mort de ce Prince met fin à l'Empire Babylonien, qui est réuni avec celui des Médes.	Cyrus se rend maître de Babylone.	538
3468		Mort de Cyaxare.	536

Après la mort de Cyaxare & de Cambyse, Cyrus, qui succéda aux Etats de l'un & de l'autre, réunit l'Empire des Médes, celui des Babyloniens, & celui des Perses; & de ces trois il en forma un quatriéme sous le nom d'Empire des Perses, qui a duré 206 ans.

EMPIRE DES PERSES.

3468 CYRUS. La premiére année de son régne, il permet aux Juifs de s'en retourner en Judée. 536

3470 Vision de Daniel touchant la succession des Rois de Perse. 534

3475 Cyrus meurt dans un voiage qu'il fait en Perse, après avoir régné 7 ans seul, & trente, si on les commence au tems qu'il sortit de Perse à la tête d'une armée pour aller secourir Cyaxare. 529

CAMBYSE son fils lui succéde. La quatriéme année de son régne, il attaque l'Egypte, & la réunit à l'empire des Perses.

A.M.	GRECE.	A.J.C.
3490	MILTIADE va s'établir dans la Querſonnéſe.	514
3496	Les Piſiſtratides ſont obligés d'abandonner l'Attique.	508

A.M.	PERSES.	A.J.C.
3480	Expédition malheureuse de Cambyse contre les Ethiopiens.	524
3481	Cambyse fait mourir Méroé qui étoit en même tems sa sœur & sa femme.	523
	Ce fut vers ce tems-ci qu'Orétès, l'un des Satrapes de Cambyse, se rendit maître de l'île de Samos, & fit mourir Polycrate qui en étoit Tyran.	
3482	Mort de Cambyse. SMERDIS le Mage, qui étoit monté sur le trône dès avant la mort de Cambyse, lui succéde. Son régne ne dure que 7 mois.	522
3483	DARIUS fils d'Hystaspe.	521
3485	Edit de Darius en faveur des Juifs où celui de Cyrus est rappellé. On croit que ce fut quelque tems après la publication de cet Edit qu'arriva ce qui est raporté dans l'histoire d'Esther.	519
3488	Babylone se révolte contre Darius. Elle est réduite après un siége de 20 mois.	516
3490	Expédition de Darius contre les Scythes.	514
3496	Darius pénétre dans les Indes, & réduit tout ce grand pays sous sa domination.	508

L'Histoire des Grecs se trouvera désormais mélée & presque confondue avec celle des Perses, c'est pourquoi je n'en séparerai plus la Chronologie.

PERSES ET GRECS.

3501	Les Perses forment le siége de la capitale de l'île de Naxe. Ils sont obligés de le lever au bout de six mois.	503
3502	Aristagore Gouverneur de Milet se révolte contre Darius, & fait entrer dans ses vûes les Ioniens & les Athéniens.	502
3504	Les Ioniens se rendent maîtres de Sardes & la brulent.	500
3507	Les Perses défont les Ioniens dans un combat naval devant l'île de Lade, & se rendent ensuite maîtres de Milet.	497
	ESCHYLE.	
3510	Darius envoie Gobryas son gendre à la tête d'une armée pour attaquer la Gréce.	4

A.M. PERSES ET GRECS. A.J.C.

ANACREON.

3513 Darius ôte le commandement de ses armées à Gobryas, & le donne à Datis & à Artapherne. 491

3514 Bataille de Marathon. 490

3515 Fin malheureuse de Miltiade. 489

3519 Mort de Darius Hystaspe. XERXES son fils lui succéde. 485

3520 Naissance de l'Historien HERODOTE. 484

3524 Départ de Xerxès pour aller faire la guerre aux Grecs. 480

Combat des Thermopyles. Léonide roi des Lacédémoniens y périt. Combat naval près d'Artemise qui se donne en même tems que celui des Thermopyles.

Naissance D'EURIPIDE.

Bataille de Salamine. Elle est suivie du retour précipité de Xerxès en Perse.

3525 Bataille de Platée. Le même jour il se donne un combat naval près de Mycale où les Perses sont défaits. 479

3526 Les Athéniens rétablissent les murs de leur ville que Xerxès avoit ruinés malgré l'opposition des Lacédémoniens. 478

3528 Le commandement des armées, dont les Lacédémoniens étoient en possession depuis le combat des Thermopyles, passe aux Athéniens. 476

PINDARE fleurissoit vers ce tems-ci.

3530 PAUSANIAS, Général des Lacédémoniens, accusé d'entretenir des intelligences secrettes avec Xerxès, est mis à mort. 474

3531 THEMISTOCLE, Général Athénien est accusé d'avoir pris part au complot de Pausanias. Il se retire chez Admette roi des Molosses. 473

Ce fut vers ce tems-ci que parurent dans la Gréce SOPHOCLE & EURIPIDE.

3532 Xerxès est tué par Artabane Capitaine de ses Gardes. 472

ARTAXERXE, surnommé LONGUE-MAIN, lui succede. Thémistocle se réfugie auprès de lui la première année de son régne.

3533 CIMON reçoit le commandement des armées à Athénes. L'année suivante il bat les Perses, & se rend maître de leur flote auprès de l'embouchure du fleuve Eurymédon. 471

A.M. PERSES ET GRECS. A.J.C.

Naissance de l'Historien THUCYDIDE.

3534 Grand tremblement de terre à Sparte sous le régne d'Archidamus, qui donne lieu à une sédition de la part des Ilotes. 470

Naissance de SOCRATE.

3535 Commencement de PERICLES. 469

PHIDIAS, célébre par son habileté dans l'Architecture & la Sculpture.

Brouilleries & mésintelligence entre les Athéniens & les Lacédémoniens, causées par l'affront que font les Lacédémoniens aux Athéniens de renvoier leurs troupes, après les avoir appellées à leur secours contre les Messéniens & les Ilotes. Ce fut quelque tems après & en cōséquence de ces brouilleries, que Cimon fut banni par l'Ostracisme.

3537 ESDRAS obtient d'Artaxerxe une commission pour retourner à Jérusalem avec tous ceux qui voudront le suivre. 467

3538 Thémistocle se donne la mort à Magnésie. 466

3540 HERODIQUE de Sicile, Chef de la secte des Médecins, appellée Διαιτητική. Il eut pour disciple Hippocrate. 464

3544 Révolte des Egyptiens contre Artaxerxe soutenue par les Atheniens. 460

3545 Défaite de l'armée des Perses en Egypte. 459

3548 Les Egyptiens sont battus à leur tour avec les Athéniens. En conséquence toute l'Egypte rentre sous l'obéissance d'Artaxerxe, & les Athéniens se retirent à Biblos sous la conduite de Dinarus, où ils soutiennent un siége d'un an. 456

Combat de Tanagre en Béotie où les Athéniens battent les Spartiates qui étoient venus au secours des Thébains.

3550 NEHEMIE obtient d'Artaxerxe la permission de retourner à Jérusalem. 454

3554 Naissance de XENOPHON. 450

Cimon, rapellé de son exil qui avoit duré cinq ans, réconcilie Athénes & Lacédémone, & leur fait conclure une tréve de cinq ans.

3555 Fin de la guerre entre les Grecs & les Perses. Elle duroit depuis que les Athéniens avoient brulé Sardes, ce qui comprend 51 ans. 449

Mort de Cimon.

A.M. PERSES ET GRECS. A.J.C.

3558 Les Lacédémoniens font une tréve pour trente 446
années avec les Athéniens. Ces derniers y donnent bientôt atteinte par leurs nouvelles entreprises.

EMPEDOCLE, Philosophe Pythagoricien, fleurissoit vers ce tems ci.

MYRON fameux Sculpteur d'Athénes.

3564 Péricles fait la guerre aux Samiens, & se rend 440
maître de la capitale de leur Ile après un siége de 9 mois.

ZEUXIS, Peintre célébre & disciple d'Apollodore. Il eut pour rival PARRHASIUS qui vivoit dans le même tems.

ARISTOPHANE, poëte Comique.

3568 Naissance d'ISOCRATE. 436

Guerre entre les Corinthiens & les Corcyréens. Les Athéniens y prennent part en faveur de ceux de Corcyre. Les habitans de Potidée se declarent en faveur de Corinthe contre Athénes. ALCIBIADE commence à paroitre dans cette guerre qui donne lieu à celle du Péloponnése.

SCOPAS, Architecte & Sculpteur.

3573 Commencement de la guerre du Péloponnése, el- 431
le dure 27 ans.

3574 L'Attique est ravagée par une peste terrible. Le 430
médecin Hippocrate s'y signale par son dévouement au service des malades.

3575 Mort de Périclès. 429

3576 Les Lacédémoniens font le siége de Platée. 428

PLATON, chef de l'ancienne Académie.

3579 Mort d'Artaxerxe. XERXES son fils lui succéde. 425
Il ne régne que 45 jours.

SOGDIEN fait mourir Xerxès, & se fait reconnoitre Roi à sa place. Son régne ne dure que six mois.

3580 OCHUS, connu depuis sous le nom de DARIUS 424
NOTHUS, se défait de Sogdien & lui succéde.

Les Athéniens se rendent maîtres de Cythére sous la conduite de Nicias.

Thucydide l'Historien est condanné à l'exil par les Athéniens dont il commandoit les armées, pour avoir laissé prendre Amphipolis.

POLYGNOTE connu surtout par la peinture qu'il fit a Athénes dans le Pecile, où il représenta les prin-

cipaux évéuemens de la guerre de Troie.
3583 Traité de paix conclu par les soins de Nicias entre les Lacédémoniens & les Atheniens, la dixiéme année depuis le commencement de la guerre du Péloponnése. Une fourberie d'Alcibiade le fait rompre l'année d'ensuite. 421
3584 *L'exil* d'Hyperbolus met fin à l'*Ostracisme*. 420
3588 Alcibiade engage les Athéniens à donner du secours aux Egestains contre ceux de Syracuse. 416
3589 Alcibiade, l'un des chefs de l'armée que les Athéniens envoioient en Sicile, est rapellé à Athénes pour y répondre aux accusations qu'on intentoit contre lui. Il s'enfuit à Sparte. Il est condanné par contumace. 415
3590 Pisuthne gouverneur de Syrie se révolte contre Darius. Les Egyptiens en font autant, & se choisissent pour Roi Amyrtée qui régne 6 ans. 414
3593 Alcibiade, pour se soustraire à l'envie que ses grandes actiõs lui avoient acquise à Sparte, se jette entre les bras de Tissapherne Satrape du Roi de Perse. Les Lacédémoniens concluent par l'entremise de Tissapherne un traité d'alliãce avec le Roi de Perse. 411
3595 Alcibiade est rapellé à Athénes. Son retour fait casser les quatre cens hommes qu'on avoit revêtus de l'autorité souveraine. 409
3597 Darius donne à Cyrus, le plus jeune de ses fils, le gouvernement en chef de toutes les provinces de l'Asie mineure. 407
3598 LYSANDRE est mis à la tête des armées Lacédémoniennes. Il défait les Athéniens auprès d'Ephése. En conséquence de cette défaite Alcibiade est déposé, & on nomme dix Généraux à sa place. 406
3599 CALLICRATIDAS reçoit le commandement des armées à la place de Lysandre à qui les Lacédémoniens l'avoient ôté. Il est tué dans un combat naval près des Arginuses. 405
3599 Lysandre est rétabli Général des armées Lacédémoniennes. Il remporte près d'Ægos-potamos une célébre victoire sur les Athéniens. 405
CONON qui commandoit l'armée des Athéniens se retire après sa défaite chez Evagore roi de Cypre.
3600 Lysandre se rend maître d'Athenes. Il y change 404

le gouvernement, & y établit trente Archontes connus sous le nom de Tyrans.

Fin de la guerre du Péloponnése.

Mort de Darius Nothus. ARSACE son fils lui succéde. Il prend le nom d'ARTAXERXE MNEMON.

3600 Cyrus le jeune entreprend d'égorger Artaxerxe son frere. Son dessein ajant été découvert, il est renvoié dans les provinces maritimes dont il étoit Gouverneur. 404

3601 Entrevûe de Cyrus le jeune & de Lysandre à Sardes. 403

THRASYBULE chasse les Tyrans d'Athénes, & y rétablit la liberté.

3602 Cyrus le jeune se prépare à faire la guerre à Artaxerxe son frere. 402

3603 Défaite & mort de Cyrus le jeune à Cunaxa, suivie de la retraite des dix mille. 401

Mort de Socrate.

3604 Lacédémone déclare la guerre à Tissapherne & à Pharnabaze. 400

3606 Commencement d'AMYNTAS roi de Macédoine & pere de Philippe. 398

3607 AGESILAS est élu roi de Lacédémone. L'année suivante il passe dans l'Afrique pour porter du secours aux Grecs qui y étoient établis. 397

3609 Lysandre se brouille avec Agésilas, & entreprend de changer l'ordre de la succession au Trône. 395

L'armée de Tissapherne est défaite auprès de Sardes par Agésilas.

3610 Thébes, Argos, & Corinthe se liguent contre Lacédémone à la sollicitation des Perses. Athénes entre dans la Ligue peu de tems après. Agésilas est rappellé par les Ephores au secours de sa patrie. 394

La flote des Lacédémoniens est battue près de Cnidos par Pharnabaze & Conon Athénien, qui commandoient celles des Perses & des Grecs. Presque dans le même tems Agésilas défait les Thébains dans les plaines de Coronée.

Conon retablit les murailles d'Athénes.

3617 Paix honteuse aux Grecs conclue avec les Perses par Antalcide Lacédémonien. 387

3618 Artaxerxe attaque avec toutes ses forces EVAGO- 386

A.M. PERSES ET GRECS. A.J.C.

RE roi de Cypre, & remporte sur lui une victoire signalée. Elle est suivie du siége de Salamine qui se termine par un traité de paix.

3620 Expédition d'Artaxerxe contre les Caduſiens. 384
Naiſſance d'ARISTOTE, chef des Péripatéticiens.

3621 Les Lacédémoniens déclarent la guerre à la ville d'Olynthe. 383
Naiſſance de PHILIPPE roi de Macédoine.

3622 PHEBIDAS, en conduiſant au ſiége d'Olynthe une partie de l'armée des Lacédémoniens, ſe rend maître de la citadelle de Thébes. 382
Naiſſance de DEMOSTHENE.

3626 PELOPIDAS à la tête des autres Bannis, maſſacre les Tyrans de Thébes, & reprend la Citadelle. 378

3627 Artaxerxe Mnémon entreprend de réduire l'Egypte, qui avoit ſecoué le joug de ſa domination depuis quelques années. Il emploie plus de deux ans à faire les preparatifs de cette guerre. 377

3629 Mort d'Amyntas roi de Macédoine. ALEXANDRE ſon fils aîné lui ſuccéde. Son régne ne dure qu'un an. Après lui PERDICCAS monte ſur le trône, & régne 14. ans. 375

3630 Mort d'Evagore roi de Cypre. NICOCLES ſon fils lui ſuccéde. 374

3634 Bataille de Leuctres où les Thébains, commandés par Pelopidas & Epaminondas, défont les Lacédémoniens. 370

3635 Expédition de Pélopidas contre Alexandre Tyran de Phéres. Il paſſe en Macédoine pour terminer les différens qui étoient entre Perdiccas & Ptolémée fils d'Amyntas ſur la couronne. Il en améne Philippe à Thébes pour ôtage. Il eſt tué dans un combat qu'il livre au Tyran de Phéres. 369

3641 Bataille de Mantinée. Epaminondas y périt après avoir aſſuré la victoire aux Thébains qu'il commandoit. 363

3642 Les Lacédémoniens envoient Agéſilas au ſecours de Tachos roi d'Egypte contre Artaxerxe. Il ôte la couronne à Tachos, & établit à ſa place Nectanebus. Il meurt en revenant de cette expédition. 362
Mort d'Artaxerxe Mnémon. OCHUS ſon fils lui ſuccéde.

3644. PHILIPPE monte ſur le trône de Macédoine. Il 36[illegible]

fait une paix captieuse avec les Athéniens.

Ici commence l'Histoire de Cappadoce. Je donnerai la Chronologie des Rois qui y ont régné après celle des Successeurs d'Alexandre. J'y joindrai celle des Parthes,& des Rois de Pont.

3646 Guerre des Alliés contre les Athéniens. Elle dure trois ans. 358
Philippe assiége & prend Amphipolis.
3648 Révolte d'Artabaze contre Ochus Roi de Perse. 356
Naissance d'ALEXANDRE le Grand.
3649 Démosthéne paroit pour la premiére fois en public,& rassure les Athéniens allarmés par les préparatifs de guerre que faisoit le roi de Perse. 355
Commencement de la guerre sacrée.
3650 Mort de Mausole roi de Carie. 35
3651 Philippe se rend maître de la ville de Méthone. 35
3652 ARTEMISE, veuve de Mausole à qui elle avoit succedé, se rend maitresse de Rhodes. 35
Philippe tente inutilement de s'emparer des Thermopyles.
3653 Expédition heureuse d'Ochus contre la Phénicie, contre Cypre, & ensuite contre l'Egypte. 351
3654 Nectanébus,le dernier Roi qu'ait eu l'Egypte de race Egyptienne, est obligé de s'enfuir en Ethiopie d'où il ne revint jamais. 350
3656 Mort de Platon. 348
Philippe se rend maître d'Olynthe.
3657 Philippe prend part à la guerre sacrée, en se déclarant pour les Thébains contre les Phocéens. 347
3658 Philippe s'empare des Thermopyles & de la Phocide.Il se fait mettre au nombre des Amphictyons. 346
3662 Harangue de Démosthéne sur la Quersonnése en faveur de Diopithe. 342
3665 Les Athéniens envoient du secours sous la conduite de Phocion,aux villes de Perinthe & de Byzance assiégées par Philippe. Ce Prince est obligé d'en lever le siége. 339
3666 Philippe est déclaré Généralissime des Grecs dans le Conseil des Amphictyons. Il se rend maître d'Elatée. 338

A.M. PERSES ET GRECS. A.J.C.

Bataille deCheronée,où Philippe défait les Athéniens & les Thébains qui s'étoient ligués cōtre lui.

Ochus roi de Perse est empoisonné par Bagoas son favori. ARSES son fils lui succéde. Il ne regne que trois ans.

3667 Philippe se fait déclarerGénéral des Grecs contre 337 les Perses. La même annee il répudie Olympias sa femme.Alexandre son fils la conduit en Epire,d'où il passe en Illyrie.

3668 Mort de Philippe. ALEXANDRE son fils,âgé pour 336 lors de 20 ans, lui succede.

Arsès roi de Perse est assassiné par Bagoas. DARIUS-CODOMAN lui succéde.

3669 Prise & destruction de Thébes par Alexandre. Il 335 se fait déclarer Généralissime des Grecs contre les Perses dans une Diéte convoquée à Corinthe.

3670 Départ d'Alexandre pour la Perse. 334

Bataille du Granique suivie de la conquête de presque toute l'Asie-Mineure.

3671 Alexandre est attaqué à Tarse d'une maladie 333 dangereuse pour s'être baigné dans le Cydne. Il en guérit en peu de jours.

Bataille d'Issus.

3672 Alexandre se rend maître de Tyr après un siége 332 de 7 mois.

APELLE l'un des plus fameux Peintres de l'antiquité. ARISTIDE & PROTOGENE étoient ses contemporains.

Voiage d'Alexandre à Jérusalem. Il se rend maître de Gaza,& bientôt après de toute l'Egypte.Ce fut après cette conquête qu'il alla au temple de Jupiter-Ammon, & à son retour il fit bâtir la ville d'Alexandrie.

73 Bataille d'Arbelles. Elle est suivie de la prise des 331 villes d'Arbelles, de Babylone, de Suse & de Persépolis.

74 Darius est arrêté & chargé de chaînes par Bessus, 330 & bientôt après assassiné. Sa mort met fin à l'empire des Perses qui avoit duré 206 ans, à compter depuis le commencement du grand Cyrus.

Les Lacédémoniens se révoltent contre les Macédoniens. Antipater les défait dans une bataille où Agis leur roi est tué.

THALESTRIS reine des Amazones vient voir Alexandre à Zadracarte.

Philotas & Parménion son pere, soupçonnés d'avoir eu part à une conspiration contre Alexandre, sont mis à mort.

3675 Bessus est livré à Alexandre, & peu de tems après renvoié à Ecbatane pour y être fait mourir. 329

Alexandre, après avoir soumis les Sogdiens & les Bactriens, bâtit une ville sur l'Iaxarte à laquelle il donne son nom.

3675 Ambassade des Scythes vers Alexandre, suivie d'une victoire que ce Prince remporte sur ces peuples. 329

LYSIPPE de Sicyone, célébre Sculpteur, fleurissoit à peu près vers ce tems-ci.

3676 Alexandre se rend maître du Rocher d'Oxus. 328

Clitus est tué par Alexandre dans un repas à Maracande. La mort de Callisthène arriva bientôt après.

Alexandre épouse Roxane fille d'Oxyarte.

3677 Entrée d'Alexandre dans les Indes. Il remporte une victoire célébre sur Porus au passage de l'Hydaspe. 327

3678 Alexandre sur les remontrances de son armée se détermine à revenir sur ses pas. 326

Prise de la ville des Oxydraques. Alexandre y court un risque extrême de perdre la vie.

3679 Mariage d'Alexandre avec Statira fille aînée de Darius. 325

Révolte d'Arpalus qu'Alexandre avoit établi gouverneur de Babylone.

Démosthéne est exilé pour avoir reçu des présens, & s'être laissé corrompre par Harpalus.

3680 Mort d'Ephestion à Ecbatane. 324

MENANDRE chef & auteur de la nouvelle Comédie, vivoit vers ce tems-ci.

3681 Alexandre de retour à Babylone y meurt âgé de trente-deux ans & huit mois. ARIDE'E frere naturel de ce Prince est reconnu pour Roi à sa place. La Régence du roiaume est donnée à Perdiccas. 323

Les Généraux partagent entre eux les Provinces. C'est de ce partage qu'on commence à compter les années de l'empire des Lagides en Egypte.

A.M. PERSES ET GRECS. A.J.C.

Les Athéniens se révoltent, & engagent les peuples de la Gréce à se liguer avec eux. Démosthéne est rappellé de son exil.

3682 ANTIPATER assiégé dans Lamia par les Athéniẽs est forcé de se rendre par capitulation. Bientôt après il s'empare d'Athénes, & y établit garnison. 322

Mort de Démosthéne.

3683 Convoi d'Alexandre. 321

PERDICCAS met Euméne en possession de la Cappadoce.

Ligue de Prolémée, de Cratére, d'Antipater & d'Antigone contre Perdiccas & Euméne.

Mort de Cratére.

Fin malheureuse de Perdiccas en Egypte. Antipater lui succéde dans la Régence de l'Empire.

3684 EUMENE battu par Antigone se renferme dans le château de Nora, où il soutient un siége d'un an. 320

PTOLEME'E se rend maître de Jérusalem.

3685 Mort d'Antipater. POLYSPERCHON lui succéde. 319

Condannation & mort de Phocion à Athénes.

CASSANDRE fils d'Antipater s'empare d'Athénes. Il y établit Démétrius de Phalére pour gouverner la Republique.

3687 Olympias mere d'Alexandre fait mourir Aridée & Euridice sa femme. Elle est elle-même mise à mort peu de tems après par ordre de Cassandre. 317

3689 Euméne est livré par ses propres soldats à Antigone & mis à mort. 315

3691 ANTIGONE se rend maître de Tyr après un siége de 15 mois. Démétrius son fils surnommé Poliorcète commence à paroitre. 313

3692 ZENON établit à Athénes la Secte des Stoïciens. 312

3693 SELEUCUS se rend maître de Babylone & des provinces voisines. 311

C'est à cette expédition de Séleucus contre Babylone que commence l'ére fameuse des Séleucides, appellée par les Juifs l'Ere des contrats.

Ptolémée se retire en Egypte, & emmene avec lui un grand nombre des habitans de la Phénicie & de la Judée.

Cassandre fait mourir Roxane avec son fils Alexandre.

A.M. PERSES ET GRECS. A J.C.

3695 Polysperchon fait mourir Hercule fils d'Alexandre avec sa mere Berenice. 309

3696 Ophellas gouverneur de la Libye se révolte contre Ptolemée. 308

3698 DEMETRIUS POLIORCETE se rend maître d'Athénes, & y rétablit le gouvernement Démocratique. Il se rend maitre aussi dans la même année de Salamine & de toute l'Isle de Cypre. 306

Démétrius de Phalére qui commandoit à Athénes se retire à Thébes. Les Athéniens renversent ses statues & le condannent à mort.

Antigone & son fils Démétrius prennent le titre de Roi. Les autres Princes en font autant à leur exemple.

3699 Antigone, pour profiter de la victoire que son fils avoit remportée en Cypre, entreprend d'enlever l'Egypte à Ptolémée. Cette expédition ne lui réussit pas. 305

Ptolémée l'Astronome fixe le commencement du régne de Ptolémée Roi d'Egypte au 7 Novembre de cette année.

3700 Démétrius Poliorcéte forme le siége de Rhodes. Il est forcé de le lever un an après. 304

PROTOGENE peintre célébre étoit dans la Ville pendant que Démétrius l'assiégeoit.

3701 Les Rhodiens emploient le prix des machines que Démétrius avoit fait servir au siége de leur ville & dont il leur avoit fait présent, à faire ce Colosse fameux connu sous le nom de Colosse de Rhodes. 303

Démétrius Poliorcéte est déclaré chef de tous les Grecs par les Etats de la Gréce assemblés dans l'Isthme.

3702 Ptolémée, Séleucus, Cassandre & Lysimaque se liguent contre Antigone & Démétrius son fils. 302

3703 Bataille d'Ipsus où Antigone est défait. Elle est suivie du partage de l'Empire d'Alexandre entre les quatre Princes ligués. 301

ARCESILAS Chef de la moienne Académie.

A.M. A.J.C.

Il y a tant de liaison entre les événemens qui arrivérent dans les quatre Empires formés de celui d'Alexandre, qu'il n'est pas possible de les séparer. C'est pourquoi je les rangerai tous dans une seule colomne, conformément au plan que j'ai suivi en les traitant dans le corps de mon Histoire. Je vais auparavant donner une Table qui ne contiendra que les Rois qui ont régné dans chacun de ces Empires.

A.M.	EGYPTE.	SYRIE.	MACED.	THRACE ET BITHYN.	A.J.C.
3704	PTOLEME'E SOTER.	SELEUCUS NICATOR.	CASSANDRE.	LYSIMAQUE.	300
3707			PHILIPPE & ALEXANDRE enfans de Caſſâdre ſe diſputent le Royaume & en jouïſſent à peu près l'eſpace de trois ans.		297
3710			DEMETRIUS POLIORCETE.		294
3717			PYRRHUS & LYSIMAQUE.		287
3719	PTOLE'ME'E PHILADELPHE.				285
3723			SELEUCUS NICATOR, très peu de tems.	Lyſimaque eſt tué dans un combat. Après ſa mort ſes Etats ſont dé-	281

A.M.	EGYPTE.	SYRIE.	MACED.	THRACE ET BITHYN.	A.J.C.
				membrés & cessent de cõposer un seul Roiaume.	
3724		Antiochus Soter.	Ptoleme'e Ceraunus. Son frere Meleagre régna quelque tems après lui.		280
3726			Sosthene.		278
3728			Antigone Gonatas.		276
3743		Antiochus Theus.			261
3758	Ptoleme'e Evergete.	Seleucus Callinicus.			246
3762			Demetrius fils d'Antigone Gonatas.		242
3772			Antigone Doson.		232
3778		Seleucus Ceraunus.			226
3781		Antiochus le Grand.			223
3783	Ptoleme'e Philopator.				221
3784			Philippe.		220
3800	Ptoleme'e Epiphane.				204
3817		Seleucus Philopator.			187

A.M.	EGYPTE.	SYRIE.	MACEDOINE.	A.J.C.
3824	PTOLEMÉE PHILOMETOR.			180
3825			PERSÉE dernier Roi de Macédoine.	179
3829		ANTIOCHUS EPIPHANE.		175
3840		ANTIOCHUS EUPATOR.		164
3842		DEMETRIUS SOTER.		162
3854		ALEXANDRE BALA.		150
3859	PTOLEMÉE PHYSCON.	DEMETRIUS NICATOR.		145
3860		ANTIOCHUS THEOS fils de Bala s'empare d'une partie de la Syrie. TRYPHON en fait autant peu de tems après.		144
3864		ANTIOCHUS SYDETE fait mourir Tryphon & régne à sa place.		140
3877		ZEBINA succéde à Démétrius Nicator.		127
3880		SELEUCUS fils de Nicator. ANTIOCHUS GRYPUS.		124
3887	PTOLEMÉE LATHYRE.			117
3890		ANTIOCHUS LE CYZICENIEN partage le Royaume avec Grypus.		114

A.M.	EGYPTE.	SYRIE.	A.J.C.
3897	ALEXANDRE I, frere de Lathyre.		107
3907		SELEUCUS fils de Grypus.	97
3911		ANTIOCHUS EUSEBE.	93
3912		ANTIOCHUS, second fils de Grypus.	92
3913		PHILIPPE troisiéme fils de Grypus.	91
3914		DEMETRIUS EUCHE'RE quatrieme fils de Grypus.	90
3919		ANTIOCHUS DIONYSUS cinquiéme fils de Grypus. Les quatre derniers Rois qui viennent d'être nommés régnérent successivemēt avec Eusebe.	85
3921		TIGRANE pendant quatorze ans.	83
3923	ALEXANDRE II, fils d'Alexandre I.		81
3935		ANTIOCHUS L'ASIATIQUE.	69
3939	PTOLEME'E AULETE.		65
3946	BERENICE l'ainée des filles d'Aulète régne pēdant quelque tems à la place de son pere, après lequel ce Prince est rétabli.		58
3953	CLEOPATRE régne d'abord avec son frere ainé, ensuite avec Ptolémée son jeune frere, & enfin seule.		51

A.M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

3704 SELEUCUS Roi de Syrie fait bâtir Antioche. 300
Athénes refuse de recevoir Démétrius Poliorcéte.

3707 Mort de Cassandre Roi de Macedoine. PHILIPPE 297
son fils lui succéde. Son régne ne dure pas un an.
Il a pour successeur ALEXANDRE son frére. A peu
près vers ce tems-ci, Pyrrhus Roi d'Epire épousa
Antigone de la maison de Ptolémée, & rentra dans
ses Etats, dont il avoit été chassé par les Molosses.

3709 DEMETRIUS POLIORCETE reprend Athénes. 295
Presque dans le même tems Lysimaque & Pto-
lémée lui enlévent tout ce qu'il possédoit.

3710 Démétrius fait mourir Alexandre Roi de Macé- 294
doine qui l'avoit appellé à son secours, & s'em-
pare de ses Etats où il régne pendant 7 ans.

3711 Fondation de la ville de Séleucie par Séleucus. 293

3717 Pyrrhus & Lysimaque enlévent la Macédoine à 287
Démétrius. Celui-ci finit sa vie misérablement
l'année suivante dans une prison.

3719 PTOLEME'E SOTER Roi d'Egypte, céde l'Em- 285
pire à son fils PTOLEME'E PHILADELPHE.
Fondation du Royaume de Pergame par PHILE-
TERRE.

3721 Démétrius de Phalére enfermé dans un Fort par 283
ordre de Philadelphe s'y donne la mort.

3722 Séleucus Nicator Roi de Syrie déclare la guerre 282
à Lysimaque Roi de Macédoine.

3723 Lysimaque est tué dans une bataille qui se donne 281
en Phrygie. Séleucus va en Macédoine pour
prendre possession du Roiaume. Il y est assassiné
par Céraunus. ANTIOCHUS SOTER son fils lui
succéde dans le Royaume de Syrie.

3724 CERAUNUS, pour s'assurer le Royaume de Ma- 280
cédoine, fait mourir les deux enfans qu'Arsinoé
avoit eus de Séleucus, & la relégue elle-même
dans la Samothrace.

La République des Achéens reprend son ancien-
ne forme qu'elle avoit perdue sous Philippe &
sous Alexandre.

Pyrrhus Roi d'Epire appellé par les Tarentins,
passe en Italie pour faire la guerre aux Romains.
Il donne un premier combat auprès d'Héraclée
où il a tout l'avantage. Il l'eut encore dans un
second qui se donna l'année suivante.

A.M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

3725 Irruption des Gaulois dans la Macédoine. Céraunus leur livre un combat dans lequel il périt. 279
MELEAGRE son frere lui succéde.

3726 Pyrrhus abandonne l'Italie, & passe dans la Sicile dont il fait la conquête. 278
SOSTHENE chasse les Gaulois de la Macédoine. Il en est etabli Roi. Son régne dure 2 ans.
Tentative des Gaulois contre le temple de Delphes.

3727 Ptolémée Philadelphe Roi d'Egypte fait traduire en Grec les Livres Saints. 277

3728 Mort de Sosthéne. ANTIGONE GONATAS fils de Poliorcéte, qui regnoit depuis dix ans en Gréce, s'établit Roi de Macédoine à sa place. La possession lui en est contestee par Antiochus Roi de Syrie. Leur différent se termine par le mariage d'Antigone avec Phila fille de Stratonice & de Séleucus. 276

3729 Antiochus défait les Gaulois dans une bataille sanglante qu'il leur livre, & délivre le pays de leur oppressiō. Cette victoire lui mérite le titre de Soter. 275

3730 Pyrrhus retourne en Italie, & y est vaincu par les Romains. Il passe en Macédoine où il attaque & défait Antigone. 274
Ptolémée Philadelphe, touché de la réputation des Romains, leur envoie une ambassade pour leur demander leur amitié.

3732 Pyrrhus entreprend le siége de Lacédémone, il ne peut s'en rendre maître. Il est tué au siége d'Argos l'année d'ensuite. 272

3736 Antigone Gonatas se rend maître d'Athénes qui s'étoit liguée avec les Lacédémoniens contre lui. 268

3739 ABANTIDAS s'établit Tyran de Sicyone après avoir fait mourir CLINIAS qui en avoit le Gouvernement. 265
MAGAS Gouverneur de la Cyrénaïque & de la Libye, se révolte contre Ptolémée Philadelphe.

3741 Mort de Phileterre Roi & fondateur de Pergame. EUMENE son neveu lui succéde. 263

3743 Antiochus Soter Roi de Syrie fait proclamer Roi son fils ANTIOCHUS. Sa mort arrive peu de tems après. 261
BEROSE Historien de Babylone vivoit vers ce tems-ci.

A.M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

3746 Accommodement entre Magas & Ptolémée Philadelphe. 258

3749 Guerre entre Anthiochus Roi de Syrie & Ptolémée Philadelphe. 255

3752 ARATUS fils de Clinias délivre Sicyone de la Tyrannie, & l'unit à la Ligue des Achéens. Il est fait Général des Achéens. 252

3754 ARSACE se révolte contre Agathocle Gouverneur pour Antiochus du pays des Parthes. Cette révolte donne lieu au commencement de l'Empire des Parthes. A peu près dans le même tems THEODORE gouverneur de la Bactriane se révolte & se fait déclarer Roi de cette province. 250

3755 Traité de paix entre Antiochus & Ptolémée Philadelphe qui met fin à la guerre. Par une des conditions de ce Traité Antiochus répudie Laodice & épouse Bérénice fille de Ptolémée. 249

3756 AGIS Roi de Sparte entreprend de faire revivre les anciens établissemens de Lycurgue. Léonide son Collégue est déposé pour n'avoir pas voulu y consentir. Cléombrote son gendre est mis à sa place. 248

3757 Mort de Ptolémée Philadelphe Roi d'Egypte. PTOLEME'E EVERGETE son fils lui succéde. 247

APOLLONE de Rhodes auteur d'un poéme sur l'expédition des Argonautes.

3758 Antiochus surnommé Théos Roi de Syrie est empoisonné par sa femme Laodice. Elle fait ensuite déclarer Roi SELEUCUS CALLINICUS son fils. 246

Bérenice & un fils qu'elle avoit eu d'Antiochus sont assassinés par Laodice.

Ptolémée Evergéte frere de Bérénice entreprend de venger sa mort. Il se rend maître d'une grande partie de la Syrie.

3760 Les Villes de Smyrne & de Magnésie forment entr'elles une Ligue pour secourir le Roi de Syrie contre Ptolémée Evergéte. 244

Aratus se rend maître de la Citadelle de Corinthe.

LEONIDE est rétabli à Sparte, Cléombrote envoié en exil, & Agis mis à mort.

3762 Mort d'Antigone Gonatas Roi de Macédoine. DEMETRIUS son fils lui succéde. 242

Séleucus Roi de Syrie entre en guerre avec ANTIOCHUS HIERAX son frere. Ce dernier a l'avanta-

A.M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

ge dans un combat qui se donne près d'Ancyre en Galatie.

3763 Mort d'Euméne Roi de Pergame. ATTALE son cousin germain lui succéde. 241

Théodore Roi de Bactrie laisse en mourant son Roiaume à son fils de même nom.

3765 ERATOSTHENE le Cyrénien est fait Bibliothécaire de Ptolémée Evergéte. 239

3771 JOSEPH neveu du Grand-Prêtre ONIAS est envoié en Ambassade auprès de Ptolémée Evergéte. 233

3772 Mort de Démétrius Roi de Macédoine. ANTIGONE Tuteur de Philippe fils de Démétrius lui succéde. 232

POLYCLETE de Sicyone fameux Sculpteur.

3774 Séleucus Roi de Syrie est battu & fait prisonnier par Arsace Roi des Parthes. 230

3776 CLEOMENE Roi de Sparte remporte une grande victoire contre les Achéens & contre Aratus. 228

3778 Séleucus Callinicus Roi de Syrie meurt chez les Parthes d'une chute de cheval. SELEUCUS CERAUNUS son fils aîné lui succéde. 226

Antiochus Hiérax est assassiné par des voleurs en sortant de l'Egypte.

Aratus défait Aristippe Tyran d'Argos. Il engage Lysiade Tyran de Mégalopolis à déposer sa Tyrannie, & à faire entrer sa ville dãs la Ligue des Achées.

3779 Les Romains envoient une célébre Ambassade en Gréce pour y faire part du Traité qu'ils venoient de conclure avec les Illyriens. Les Corinthiens déclarent par un Decret public qu'ils seront admis à la célébration des Jeux Isthmiques. Les Athéniens leur accordent aussi le droit de Bourgeoisie à Athénes. 225

Antigone Roi de Macédoine est appellé par l'intrigue d'Aratus au secours des Achéens contre les Lacédémoniens.

3781 Cléoméne Roi de Sparte se rend maître de Mégalopolis. 223

Bataille de Sélasie suivie de la prise de Sparte par Antigone.

Mort de Séleucus Céraunus Roi de Syrie. ANTIOCHUS surnommé LE GRAND son frere lui succéde.

A.M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

3782 Le Colosse de Rhodes est renversé par un grand tremblement de terre. 222

3783 Mort de Ptolémée Evergéte Roi d'Egypte. PTOLEME'E PHILOPATOR lui succéde. 221

Les Etoliens remportent une grande victoire à Caphyes sur les Achéens.

3784 Antiochus soumet Molon & Alexandre qui s'étoient révoltés depuis deux ans, le premier dans la Médie & le second dans la Perse. 220

Mort d'Antigone Roi de Macédoine. PHILIPPE fils de Démetrius lui succéde.

Cléoméne Roi de Sparte meurt en Egypte. Les Lacédémoniens nomment en sa place Agésipolis & Lycurgue.

Guerre des Alliés en faveur des Achéens contre les Etoliens.

3785 HERMIAS premier ministre d'Antiochus est mis à mort par ordre de ce Prince. 219

3787 Bataille de Raphia entre Ptolémée Roi d'Egypte & Antiochus Roi de Syrie. 217

Traité de Paix entre Philippe Roi de Macédoine & les Achéens d'une part, & les Etoliens de l'autre, qui met fin à la guerre des Alliés.

3788 Antiochus assiége dans Sardes Acheus qui s'étoit révolté, & après un siége de 2 ans il lui est livré par la trahison d'un Cretois. 216

Alliance d'Annibal avec Philippe Roi de Macédoine.

3789 Philippe reçoit un échec considérable de la part des Romains au siége d'Apollonie. 215

3790 CARNEADE Chef de la nouvelle Académie. 214

3792 Antiochus entreprend de réduire les Provinces qui avoient secoué le joug de l'Empire de Syrie, & il en vient à bout dans l'espace de 7 ans. 212

3793 Alliance des Etoliens avec les Romains. Attale Roi de Pergame y entre. Les Lacédémoniens y entrent aussi peu de tems après. 211

3796 Combat célébre entre Philippe Roi de Macédoine & les Etoliens auprès d'Elis. PHILOPEMEN s'y distingue. 208

3798 Bataille de Mantinée où Philopémen défait MACHANIDAS Tyran de Sparte qui y périt. NABIS est mis à sa place. 206

A.M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

3800 Traité de paix entre Philippe & les Romains. 204
Tous les Alliés de part & d'autre y sont compris.
On raporte à cette année la naissance de POLYBE.
Mort de Ptolémée Philopator d'Egypte. PTOLEME'E EPIPHANE âgé seulement alors de 5 ans lui succede.

3801 Ligue formee entre Philippe Roi de Macédoine & 203
Antiochus Roi de Syrie côtre le jeune Roi d'Egypte.

3802 Philippe Roi de Macédoine est battu par les Rho- 202
diens dans un combat naval qui se donne à la hauteur de l'Isle de Chio. Il paroit que c'est à l'année suivante qu'on doit raporter le traitement cruel que ce Prince fit souffrir aux Cianiens.

3803 Philippe assiége & prend Abyde. 201

3804 Les Romains déclarent la guerre à Philippe. P. Sul- 200
pitius en est chargé. Il gagne une victoire considérable auprès du Bourg d'Octolophe en Macedoine.

3805 Villicus succéde à Sulpitius dans la conduite de 199
la guerre contre Philippe. L'année suivante Flamininus est envoyé à la place de Villicus.

3806 Antiochus Roi de Syrie soumet la Palestine & la 198
Célé-Syrie.
Les Achéens se déclarent pour les Romains contre Philippe.

3807 Entrevûe de Philippe & du Consul Flamininus. 197
Nabis Roi de Sparte prend parti pour les Romains. Les Béotiens en font autant.
Mort d'Attale Roi de Pergame. EUMENE lui succéde.
Bataille de Cynoscéphale où les Romains remportent une victoire complette sur Philippe.

3808 Traité de paix entre Philippe & les Romains qui 196
met fin à la guerre.
Ambassade des Romains vers Antiochus le Grand, pour s'assurer si les plaintes qu'on avoit portées contre lui étoient fondées.
Conspiration de Scopas Etolien contre Ptolémée Epiphane découverte & punie.

3809 Flamininus fait la guerre à Nabis Tyran de Sparte. 195

3813 Philopémen remporte un avantage considérable 191
sur Nabis auprès de Sparte.
Les Etoliens forment la résolution de s'emparer par ruse & par trahison de Démétriade, Chalcis, & Lacédémone.

A.M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

3813 Nabis est tué. Philopémen fait entrer Lacédémone dans la Ligue des Achéens. 191

Antiochus passe en Gréce pour porter du secours aux Etoliens. Les Romains lui déclarent la guerre, & bientôt après le battêt auprès des Thermopyles.

3814 Bataille de Magnésie suivie d'un Traité de paix qui met fin à la guerre entre les Romains & Antiochus qui duroit environ depuis 2 ans. 190

Ce fut à peu près vers ce tems-ci que naquit le Philosophe PANETIUS.

3815 Le Consul Fulvius force les Etoliens à se soumettre aux Romains. Manlius son Collégue soumet presque dans le même tems les Gaulois d'Asie. 189

C'est à cette année qu'on doit raporter le traitement cruel que les Bannis de Sparte soutenus par Philopémen exercérent contre les Spartiates.

3817 Antiochus le Grand, Roi de Syrie, est tué dans le Temple de Jupiter-Bélus, dans lequel il étoit entré pour le piller. SELEUCUS PHILOPATOR lui succéde. 187

3821 Philopémen est pris devant Messéne par Dinocrate, & mis à mort. 183

3823 Démétrius fils de Philippe Roi de Macédoine, injustement accusé par son frere Persée, est mis à mort par ordre de son pere. 181

3824 Mort de Ptolémée Epiphane Roi d'Egypte. PTOLEMÉ'E PHILOMETOR lui succéde. 180

3825 Mort de Philippe Roi de Macédoine. PERSÉ'E son fils lui succéde. 179

3829 Séleucus Philopator Roi de Syrie est empoisonné par Heliodore qu'il avoit envoié peu auparavant à Jérusalem pour s'en rendre maitre. Il a pour successeur ANTIOCHUS EPIPHANE. 175

3830 Antiochus Epiphane fait déposer Onias Grand-Prêtre de Jérusalem, & met Jason à sa place. 174

3833 Guerre entre Antiochus & Ptolémée Philométor. 171

Les Romains déclarent la guerre à Persée. Ce Prince a quelque avantage dans un premier combat qui se donne auprès du fleuve Pénée.

3834 Antiochus Epiphane se rend maitre de toute l'Egypte. Il marche ensuite vers Jérusalem, & y exerce des cruautés inouies. 170

3835 Les Alexandrins, à la place de Philométor qui 169

étoit tombé entre les mains d'Antiochus, font Roi PTOLEMÉE EVERGETE son frere cadet.

La même année Philometor est relâché & s'unit avec son frere. Cette réunion engage Antiochus à recommencer la guerre.

3836 Paul-Emile est chargé de la guerre de Macédoine contre Persée. Il remporte sur ce Prince une célébre victoire auprès de Pydna, qui met fin au Roiaume de Macédoine. Ce ne fut pourtant que 20 ans après qu'il fut réduit en Province Romaine. 168

Le Préteur Anicius soumet l'Illyrie en 30 jours.

Popilius un des Ambassadeurs que les Romains avoient envoié en Egypte, oblige Antiochus d'en sortir & de s'accommoder avec ses deux freres.

Antiochus, outré de ce qui lui étoit arrivé en Egypte, tourne sa colére contre les Juifs, & envoie Apollonius à Jérusalem.

La même année il donne une Ordonnance pour obliger tous les Peuples d'abandonner leur religion afin de se conformer à la sienne. Cette Loi est la source d'une cruelle persécution chez les Juifs.

3837 Antiochus va en personne à Jérusalem pour y faire exécuter ses ordres. C'est alors qu'arriva le martyre des Maccabées & la mort d'Eléazar. 167

Paul-Emile abandonne au pillage les villes d'Epire pour avoir pris le parti de Persée. Les Achéens soupçonnés de l'avoir favorisé, vont à Rome pour rendre compte de leur conduite. Le Senat les relégue dans différentes bourgades de l'Italie, d'où ils ne reviennent qu'après 17 ans. Polybe étoit de ceux qui allérent à Rome.

3838 PRUSIAS Roi de Bithynie va à Rome. Euméne Roi de Pergame ne peut obtenir d'y entrer. 166

Mort de Matathias. JUDAS son fils lui succéde, & remporte plusieurs victoires sur les Généraux d'Antiochus.

3840 Antiochus Epiphane est repoussé de dévant Elymaïde dont il se proposoit de piller le temple. Il marche vers la Judée dans le dessein d'exterminer tous les Juifs. La main de Dieu le frape en chemin, & il meurt au milieu des plus cruelles douleurs. ANTIOCHUS EUPATOR son fils lui succéde. 164

3841 Antiochus Eupator marche contre Jérusalem. Peu 163

A.M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

de tems après il est obligé de repasser en Syrie, pour en chasser Philippe d'Antioche qui s'étoit rendu maître de sa capitale.

3842 Brouilleries entre Philométor Roi d'Egypte & Physcon son frere, qui ne se terminent qu'au bout de 5 ans. 162

Octavius Ambassadeur pour les Romains en Syrie y est assassiné.

Demetrius Soter fils de Séleucus Philopator s'échape de Rome où il étoit retenu, se rend en Syrie où il fait mourir Antiochus Eupator, & s'empare du Trône.

3843 Mort de Judas Maccabée. 161

3844 Démétrius est reconnu par les Romains pour Roi de Syrie. 160

3845 Mort d'Euméne Roi de Pergame. Attale Philometor lui succéde. 159

3848 Guerre entre Attale & Prusias. 156

3851 Alexandre Bala se donne pour le fils d'Antiochus Epiphane, & veut en cette qualité se faire reconnoitre Roi de Syrie. 153

3852 Andriscus d'Adramyrte prend la qualité de fils de Persée, & entreprend de se faire déclarer Roi de Macédoine. Il est vaincu, pris, & envoié à Rome par Métellus. 152

3854 Démétrius Soter est tué dans une bataille qui se donne entre lui & Alexandre Bala. Sa mort laisse ce dernier maître de l'Empire de Syrie. 150

3856 La Macédoine est réduite en Province de l'Empire Romain. 148

3857 Troubles dans l'Achaïe entretenus par Diæus & Critolaus. Les Commissaires que les Romains y envoient sont maltraités. 147

3858 Métellus passe dans l'Achaïe, & y remporte divers avantages sur les Achéens. Mummius lui succéde, & après une grande bataille auprès de Leucopetra il se rend maître de Corinthe & la ruine entiérement. 146

La Gréce est réduite en Province Romaine sous le nom de Province d'Achaïe.

A.M. La suite de l'Histoire des Rois de Syrie A.J.C. est fort embrouillée. C'est pourquoi je la séparerai de celle des Egyptiens pour en achever la Chronologie.

SYRIE.

A.M.			A.J.C.
3859	DEMETRIUS NICATOR fils de Démétrius Soter défait Alexandre Bala, & monte sur le Trône.		145
3860		ANTIOCHUS surnommé THEOS fils de Bala soutenu par Tryphon se rend maître d'une partie du Roiaume. TRYPHON se rend maître de Jonathas, & le fait mourir à Ptolémaide. L'année suivante il fait mourir son pupille Antiochus, & s'empare du Roiaume de Syrie.	144
3863	Démétrius marche contre les Parthes. Après quelques légers avantages il est fait prisonnier.		141
3864		ANTIOCHUS SIDETE, le second des enfans de Démétrius Soter, épouse Cléopatre femme de son frere Démétrius Nicator; & après avoir fait mourir Tryphon, il est lui-même déclaré Roi.	140

ÉGYPTE.

3859 Mort de Ptolémée Philométor. PTOLEME'E PHYSCON son frere lui succéde. 145

3866 Mort d'Attale Roi de Pergame. ATTALE son neveu surnommé PHILOMETOR lui succéde. Il régne pendant 5 ans. 138

A.M.	SYRIE.		A.J.C.
3869		Antiochus Sidéte assiége Jean Hyrcan dans Jérusalem & reçoit la Ville à capitulation.	135
3873		Antiochus marche contre les Parthes, & remporte sur eux plusieurs avantages. Ils renvoierent Démétrius l'année suivante.	131
3874	Demetrius Nicator régne de nouveau en Syrie.		130
3877	Démétrius est tué par ALEXANDRE ZEBINA qui prend sa place & se fait reconnoitre Roi de Syrie.		127
3880	SELEUCUS V. fils aîné de Démétrius Nicator, est déclaré Roi, & bientôt après tué par Cléopatre. ANTIOCHUS GRYPUS lui succéde.		124
3882		Zébina est vaincu par Grypus, & meurt peu de tems après.	122

A.M. EGYPTE. A.J.C.

3868 Les cruautés que Phyſcon exercé à Alexandrie 136 obligent la plupart des habibans de ſortir de la Ville.

3871 Attale Philométor Roi de Pergame fait 133 en mourant le peuple Romain héritier de ſes Etats. ANDRONIC s'en ſaiſir.

3874 Le Conſul Perpenna défait Andronic, & 130 l'envoie à Rome. Le Roiaume de Pergame fut réduit l'année ſuivante en province Romaine par Manius Aquilius.

Phyſcon chaſſe Cléopatre ſa première femme,& épouſe ſa fille du même nom. Bientôt après il eſt obligé de s'enfuir, & les Alexandrins donnent le Gouvernement à Cléopatre qu'il avoit répudiée.

3877 Phyſcon remontre ſur le trône d'Egypte. 127

3882 Phyſcon donne ſa fille en mariage à Grypus Roi 122 de Syrie.

A.M.	SYRIE.		A.J.C.
3884	Cléopatre veut empoisonner Grypus, & est elle-même empoisonnée.		120
3890		ANTIOCHUS LE CYZICENIEN fils de Cléopatre & d'Antiochus Sidéte prend les armes contre Grypus. Il a d'abord du dessous. Mais 2 ans après il mit son frere dans la nécessité de partager avec lui le Roiaume de Syrie.	114
3907	Mort de Grypus. SELEUCUS son fils lui succéde.		97
3910		Antiochus le Cyzicénien est vaincu & mis à mort.	94
3911	Séleucus est défait par Eusébe & brulé dans Mopsuestie.	ANTIOCHUS EUSEBE fils du Cyzicénien se fait déclarer Roi. Il épouse Séléne veuve de Grypus.	93

3887 Mort de Physcon. PTOLEME'E LATHYRE lui succéde. Cléopatre sa mere l'oblige à répudier Cléopatre sa sœur ainée & à épouser Seléne sa sœur cadette, 117

3891 Cléopatre Reine d'Egypte donne le Roiaume de Cypre à Alexandre son fils cadet. 113

3897 Cléopatre chasse Lathyre d'Egypte, & lui substitue ALEXANDRE son frere. 107

3900 Victoire signalée de Lathyre sur Alexandre Roi des Juifs. La bataille se donne sur les bords du Jourdain. 104

3901 Cléopatre force Lathyre à lever le siége de devant Ptolémaïde, & se rend elle-même maitresse de cette Ville. 103

3903 Cléopatre ôte sa fille Sélene à Lathyre, & la fait épouser à Antiochus le Cyzicénien. 101

A.M.	SYRIE.		
3912	ANTIOCHUS frere de Seleucus & second fils de Grypus prend le diadéme. Il est défait presque aussitôt après par Eusébe, & se noie dans l'Oronte.		92
3913	PHILIPPE son frere troisiéme fils de Grypus lui succéde.		91
3914	DEMETRIUS EUCHERE quatriéme fils de Grypus est établi Roi à Damas par le secours de Lathyre.		90
3916		Eusébe vaincu par Philippe & Démétrius se retire chez les Parthes qui le rétablirent sur le trône 2 ans après.	88
3919	Démétrius aiant été pris par les Parthes, ANTIOCHUS DIONYSUS cinquiéme fils de Grypus, est établi sur le trône de Damas & est tué l'année suivante.		85
3921	Les Syriens fatigués de tant de changemẽs choisissent pour Roi TIGRANE Roi d'Arménie. Il régne 14 ans par un Vice-Roi.	Eusébe se réfugie en Cilicie où il demeure caché.	83

3915 Alexandre tue sa mere Cléopatre. 89

3916 Alexandre est chassé & meurt peu de tems après. 88
Lathyre est rappellé.

3922 Lathyre ruine Thébes d'Egypte où s'étoient réfu- 82
giés des rebelles qu'il avoit défaits auparavant dans
un grand combat.
3923 Mort de Lathyre. ALEXANDRE II fils d'Alexan- 81
dre I protégé par Sylla est nommé Roi.

A.M.	SYRIE.		A.J.C.
3935	Tigrane rappelle Magdale qu'il avoit établi Vice-Roi de Syrie.	ANTIOCHUS L'ASIATIQUE prend possession de quelques endroits de la Syrie, & y regne pendant 4 ans.	69
3939		Pompée dépouille Antiochus l'Asiatique de ses Etats & réduit la Syrie en province Romaine.	65

A.M. EGYPTE. A.J.C.

3928 Mort de Nicoméde Roi de Bithynie. Son Roiaume est réduit en province Romaine. La Cyrénaique le devient aussi la même année. 76

3939 Alexandre est chassé de l'Egypte. PTOLEME'E AULETE bâtard de Lathyre est mis à sa place. 65

3946 Les Romains déposét Ptolémée Roi de Cypre, & s'éparêt de l'Ile. Catõ est chargé de cette expeditiõ. 58
Ptolémée Aulete est obligé de s'enfuïr de l'Egypte. On déclare Reine à sa place l'aînée de ses trois filles nommée Bérénice.

3949 Gabinius & Antoine rétablissent Auléte dans la possession entiére de ses Etats. 55

3953 Mort de Ptolémée Aulete. Il donne en mourant ses Etats à l'aîné de ses fils & à l'aînée de ses filles qui étoit la fameuse Cléopatre. 51

3956 Pothin & Achillas tuteurs du jeune Roi ôtent à Cléopatre la part qu'elle avoit dans le gouvernement, & la chassent de l'Egypte. 48

3957 Mort du Roi d'Egypte. César met sur le trône CLEOPATRE avec PTOLEME'E son jeune frere. 47

3961 Cléopatre empoisonne son frere lorsqu'elle le voit arrivé à l'âge où les Loix lui permettoient de prendre part à l'autorité souveraine. Elle se déclare ensuite pour les Triumvirs Romains. 43

3963 Cléopatre va trouver Antoine à Tarse en Cilicie. Elle se rend maitresse de son esprit, & l'améne avec elle à Alexandrie. 41

3971 Antoine se rend maitre de l'Arménie. Il en présente le Roi à Cléopatre. Couronnement de Cléopatre & de tous ses enfans. 33
Rupture entre César & Antoine. Cléopatre accõpagne ce dernier qui répudie Octavie à Athénes.

3973 Cléopatre prend la fuite à la Bataille d'Actium. Elle est suivie par Antoine qui abandonne ainsi la victoire à César. 31

3974 Antoine meurt entre les bras de Cléopatre. 30
César se rẽd maître d'Alexãdrie. Cléopatre se dõne la mort. L'Egypte est réduite en prov. Romaine.

A.M.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	A.J.C.
3644	ARIARATHE I. fut le premier Roi de Cappadoce. Il régna conjointement avec son frere Holopherne.		360
3668	ARIARATHE II. fils du premier. Il fut dépouillé de ses Etats par Perdiccas, qui mit à sa place Euméne.		336
3689	ARIARATHE III. monte sur le trône de Cappadoce après la mort de Perdiccas & d'Euméne.		315
3720	ARIAMNES.		284
	ARIARATHE IV.		
3754		ARSACE I. fondateur du Royaume des Parthes. ARSACE II. frere du premier. PRIAPATIUS. PHRAATE I.	250
3814	ARIARATHE V.		190

A.M. LE PONT. A.J.C.

3490 Le Roiaume de Pont fut fondé par Darius fils d'Hystaspe en l'an 3490. ARTABAZE en fut le premier Roi. Ceux qui y régnérent depuis jusqu'à Mithridate I. sont peu connus. 514

3600 MITHRIDATE I. On le regarde communément comme le fondateur du Roiaume de Pont. 404

3638 ARIOBARZANE. Son régne dure 26 ans. 366

3667 MITHRIDATE II. Il régne 35 ans. 337

3702 MITHRIDATE III. 36 ans. Le régne des trois Rois qui lui succédérent dura environ 100 ans. Le dernier de ces trois fut MITHRIDATE IV. bisaïeul de Mithridate le Grand. 302

3819 PHARNACE fils de Mithridate IV. 185

A.M.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	A.J.C.
3840		MITHRIDATE I.	164
3842	ARIARATHE VI surnommé Philopator.		162
3873		PHRAATE II.	131
3875	ARIARATHE VII.	ARTABANE. Après un régne très court il a pour successeur MITHRIDATE II qui régna pendant 40 ans.	129
3913	ARIARATHE VIII. Mithridate Roi de Pont le fit mourir, & établit son fils à sa place. Peu de tems après ARIARATHE IX. enleva la Cappadoce au fils de Mithridate qui y fut rétabli presque aussitôt après par son pere.		91
3914	SYLLA passe en Cappadoce, en chasse le fils de Mithridate, & y établit Ariobarzane I.		90
3915	TIGRANE Roi d'Arménie chasse de la Cappadoce Ariobarzane & y rétablit le fils de Mithridate.		89
		MNASCHIRES & après lui SINATROCES. Le régne de ces deux Princes dure environ 20 ans.	

MITHRIDATE V surnommé Evergéte,

3881 MITHRIDATE VI surnommé le Grand. 123
3913 Mithridate s'empare de la Cappadoce, & y fait régner son fils. 91

3915 Commencement de la premiére guerre de Mithridate contre les Romains. 89

3916 Mithridate fait égorger dans un même jour tous les Romains qui se trouvent dans l'Asie Mineure. 88
ARCHELAUS l'un des Généraux de Mithridate s'empare d'Athénes & de la plupart des autres villes de la Gréce.

3916 Sylla oblige Mithridate à restituer la Cappadoce à Ariobarzane. Tigrane la lui enléve encore une fois. Après la guerre de Mithridate, Pompée rétablit Ariobarzane. Son régne avec celui de son fils, qui fut très court, dura jusques vers l'an 3953. 78

3935 PHRAATE III qui se fait surnommer Dieu. 69

A.M. LE PONT. A.J.C.

3917 Sylla eſt chargé de la guerre contre Mithridate. Il reprend Athènes après un long ſiége. 87

3918 Victoire de Sylla ſur les Généraux de Mithridate auprès de Chéronée. Peu de tems après il en remporta une ſeconde à Orchoméne. 86

3920 Traité de paix entre Mithridate & Sylla, qui met fin à la guerre. 84

3921 Mithridate fait mourir ſon fils. 83
Seconde guerre de Mithridate contre les Romains. Elle dure un peu moins de 3 ans.

3928 Mithridate fait alliance avec Sertorius. 76

3929 Commencement de la troiſiéme guerre de Mithridate contre les Romains. Luculle & Cotta ſont mis à la tête de l'armée Romaine. 75

3930 Cotta eſt battu par terre & par mer, & forcé de ſe renfermer dans la ville de Chalcédoine. Sylla vient l'y ſecourir. 74

3931 Mithridate forme le ſiége de Cyzique. Luculle l'oblige de l'abandonner au bout de deux ans, le pourſuit & le bat auprès du Granique. 73

3933 Défaite de Mithridate dans les plaines de Cébires. Il ſe retire chez Tigrane. 71

3934 Luculle déclare la guerre à Tigrane, & bientôt après le défait & ſe rend maître de Tiganocerte capitale de l'Arménie. 70

3936 Luculle défait Tigrane & Mithridate joints enſemble auprès de la riviére d'Arſamia. [illegible]

3937 Mithridate recouvre tous ſes Etats à la faveur de la méſintelligéce qui ſe met dans l'armée Romaine. 67

A.M.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	A.J.C.
3948		Mithridate l'aîné des enfans de Phraate.	56
3950		Orode. Expédition malheureuse de Crassus contre les Parthes.	54
3953	Ariorbazane III. Cassius le fit mourir.		51
3962	Ariarathe X.	Ventidius Général des Romains remporte sur les Parthes une victoire qui répare l'affront que sa nation avoit souffert à la bataille de Carres.	42
3973	Marc-Antoine chasse Ariarathe de la Cappadoce, & établit à sa place Archelaus. A la mort de ce Prince qui arriva l'an du monde 4022 la Cappadoce fut réduite en province Romaine.		31

A.M. LE PONT. A.J.C.

3938 Pompée eſt donné pour ſucceſſeur à Luculle. Il remporte pluſieurs avantages ſur Mithridate, & l'oblige à prendre la fuite. 66

Tigrane vient ſe rendre à Pompée.

3939 Pompée ſe rend maître de Caïne où étoient renfermés les tréſors de Mithridate. 65

Mort de Mithridate. PHARNACE ſon fils que l'armée avoit élu Roi ſoumet & ſa perſonne & ſes Etats aux Romains.

A.M. SYRACUSE. A.J.C.

On raporte la fondation de SYRACUSE à l'an du monde 3295, avant Jesus-Christ 709.

3520 Commencement de GELON. 484

3525 GELON est élu Roi de Syracuse. Son régne dure cinq ou six ans. 479

3532 HIERON I. Il régne onze ans. 472

3543 THRASYBULE. Il est chassé par ses sujets au bout d'un an. 461

3544 Les Syracusains jouïssent de leur liberté pendant 60 ans. 460

3589 Les Athéniens aidés par les Ségestains entreprennent le siége de Syracuse sous la conduite de Nicias. Au bout de deux ans ils sont obligés de le lever. Les Syracusains les poursuivent & les défont entiérement. 415

3593 Commencement de DENYS l'ancien. 411

3598 DENYS, après avoir fait déposer les anciens Magistrats de Syracuse, est mis à la tête des nouveaux, & bientôt après il se fait déclarer Généralissime des armées. 406

3600 Revolte des Syracusains contre Denys à l'occasion de la prise de Géle par les Carthaginois. Elle est suivie d'un Traité de paix entre les Syracusains & les Carthaginois, dont une des conditions est que Syracuse demeurera soumise à Denys. Il s'en établit Tyran. 404

Nouveaux troubles à Syracuse contre Denys. Il vient à bout de les dissiper.

A.M. CARTHAGE. A.J.C.

CARTHAGE fut fondée l'an du monde 3158 avant Jésus-Christ 846.

3501 Premier Traité entre les Carthaginois & les Romains. Il paroit que dès avant ce Traité les Carthaginois avoient porté leurs armes dans la Sicile, puisqu'ils en possedoient déja une partie quand il fut cõclu. Mais on ne sait pas dans quelle année. 503

3520 Les Carthaginois font alliance avec Xerxès. 484

3523 Les Carthaginois attaquent sous la conduite d'AMILCAR les Grecs établis dans la Sicile. Ils sont battus par Gélon. 481

3592 Les Carthaginois envoient sous la conduite d'ANNIBAL du secours aux Ségestains contre ceux de Syracuse. 412

3595 ANNIBAL & IMILCON sont envoiés en Sicile pour en faire la conquête. Ils ouvrent la campagne par le siege d'Agrigente. 409

3600 La guerre que les Carthaginois faisoient en Sicile se termine par un Traité de paix avec les Syracusains. 404

A.M.	SYRACUSE.	A.J.C.
3605	Denys fait de grands préparatifs pour se mettre en état de déclarer de nouveau la guerre aux Carthaginois.	399
3607	Massacre des Carthaginois qui se trouvent en Sicile, suivi d'une déclaration de guerre que Denys leur fait signifier par un Hérault qu'il avoit dépêché à Carthage.	397
3615	Denys se rend maître de Rhége par capitulation. L'année suivante il rompt le Traité, & s'en rend maître de nouveau par force.	389
3632	Mort de Denys l'ancien. DENYS LE JEUNE son fils lui succéde. Il fait venir Platon à la Cour, par le conseil de DION son beau frere. Dion exilé par ordre de Denys se retire dans le Péloponnése.	372
3643	Denys fait épouser Aréte sa sœur & femme de Dion à Timocrate un de ses amis. Ce traitement fait prendre à Dion la résolution d'attaquer le Tyran à forces ouvertes.	361
3644	DION oblige Denys d'abandonner Siracuse. Il fait voile vers l'Italie.	360
3646	CALLIPPE fait assassiner Dion, & se rend maître de Syracuse où il régne environ 13 mois.	358
3647	HIPPARINUS frere de Denys le Jeune chasse Callippe de Syracuse, & s'y établit à sa place. 2 ans.	357
3654	Denys remonte sur le trône.	350
3656	Les Syracusains appellent TIMOLEON à leur secours.	348
3657	Denys est forcé par Timoléon de se rendre & de se retirer à Corinthe.	347
3658	TIMOLEON détruit la Tyrannie à Syracuse & dans toute la Sicile, & y rétablit la liberté.	346
3685	AGATHOCLE s'empare de la Tyrannie à Syracuse.	319

3607. Imilcon passe en Sicile avec une armée pour soutenir la guerre contre Denys. Elle dure 4 ou 5 ans. 397

3654 Second Traité de paix conclu entre les Romains & les Carthaginois. 350

3656 Les Carthaginois font une nouvelle tentative pour s'emparer de la Sicile. Ils sont battus par Timoléon que les Corinthiens avoient envoié au secours des Syracusains. 348

HANNON Citoien de Carthage forme le dessein de se rendre maître de sa patrie.

3672 Ambassade de Tyr à Carthage pour demander du secours contre Alexandre le Grand. 332

3685 Commencemens des guerres que les Carthaginois ont soutenues en Sicile & en Afrique contre Agathocle. 319

A.M. SYRACUSE. AJ.C.

3724 Une Légion Romaine s'empare de Rhége par trahison. 280

3729 HIERON & ARTEMIDORE sont élevés au souverain commandement par les troupes de Syracuse. 275

3736 Hieron est déclaré Roi par les Citoiens de Syracuse. 268

3741 Appius Claudius passe en Sicile pour porter du secours aux Mamertins contre les Carthaginois. Hiéron, qui d'abord lui avoit été contraire, s'accommode avec lui & fait alliance avec les Romains. 263

3763 Hieron envoie du secours aux Carthaginois contre les Etrangers mercenaires. 241

3786 Hieron va au devant du Consul Tib. Sempronius pour lui faire offre de ses services contre les Carthaginois. 218

A.M. CARTHAGE. A.J.C.

3727 Les Carthaginois envoient sous la conduite de MAGON du secours aux Romains contre Pyrrhus. 277

3741 Commencement de la premiére guerre Punique avec les Romains. Elle dure 24 ans. 263

3743 Les Romains assiégent les Carthaginois dans Agrigente, & se rendent maîtres de la Ville après un siége de 7 mois. 261

3745 Combat naval entre les Romains & les Carthaginois près des côtes de Myle. 259

3749 Combat naval près d'Ecnome en Sicile. 255

3750 REGULUS dans l'Afrique. Il y est fait prisonnier. XANTHIPPE vient au secours des Carthaginois. 254

3755 Regulus est envoié à Rome pour y proposer l'échange des prisonniers. A son retour les Carthaginois le font mourir dans les tourmens les plus cruels. 349

3756 Siége de Lilybée par les Romains. 248

3763 Défaite des Carthaginois près des Iles Egates suivie du Traité qui met fin à la premiére guerre Punique. 241

Guerre de Libye contre les Etrangers mercénaires. Elle dure 3 ans & 4 mois.

3767 Les Carthaginois cédent la Sardaigne aux Romains, & s'engagent à leur paier 1200 talens. 237

3776 AMILCAR est tué en Espagne. ASDRUBAL son gêdre lui succéde dans le commãdement des armées. 228

Annibal est envoié en Espagne sur la demande qu'en avoit faite Asdrubal son oncle.

3784 Mort d'Asdrubal. ANNIBAL est fait Général de l'armée en sa place. 220

3786 Siége de Sagonte. 218

Commencement de la seconde guerre Punique. Elle dure 17 ans.

3787 Annibal passe dans l'Italie, gagne les Batailles du Tésin & de Trébie. 217

3789 Mort d'Hieron. Hieronyme son petit-fils lui succéde. 215
Hieronyme quitte le parti des Romains, & fait alliance avec Annibal. Il est assassiné peu de tems après. Sa mort est suivie de grands troubles à Syracuse.

3792 Marcellus se rend maître de Syracuse après un siége de 3 ans. 212

A.M. CARTHAGE. A.J.C.

3788 Bataille de Thrasyméne. 216
Annibal trompe Fabius au défilé de Cassilin.
Cn.Scipion défait les Carthaginois en Espagne.
3789 Bataille de Cannes. Annibal se retire à Capoüe après la bataille. 215

3790 Asdrubal est battu en Espagne par les deux Scipions. 214

3793 Les deux Scipions sont tués en Espagne. 211
Les Romains forment le siége de Capoüe.
3794 Annibal s'avance vers Rome & l'assiége. Peu de tems aprés les Romains se rendent maîtres de Capoüe. 210
3798 Entrée d'Asdrubal dans l'Italie. Il est défait par le Consul Livius auquel Néron, l'autre Consul, s'étoit joint. 206
3799 Scipion se rend maître de toute l'Espagne. L'année suivante il est fait Consul, & passe en Afrique. 205
3802 Annibal est rappellé au secours de sa patrie. 202
3803 Entrevûe d'Annibal & de Scipion dans l'Afrique, suivie d'une bataille sanglante où les Romains ont tout l'avantage. 201
3804 Traité de paix entre les Carthaginois & les Romains, qui met fin à la seconde guerre Punique. 200
Depuis la fin de la seconde guerre Punique jusqu'au commencement de la troisiéme, il s'écoula 50 ans.
3810 Annibal est fait Préteur à Carthage, il y réforme la Justice & les Finances. Aprés avoir exercé cet emploi environ 2 ans, il se retire à Ephése auprés d'Antiochus à qui il conseille de porter la guerre en Italie. 194
3813 Entrevûe d'Annibal & de Scipion à Ephése. 191
3816 Annibal se réfugie dans l'Ile de Créte pour éviter d'être livré aux Romains. 188

A.M.	CARTHAGE.	A.J.C.
3820	Annibal abandonne l'Ile de Créte pour aller chercher un azile chez Prusias Roi de Bithynie.	184
3822	Mort d'Annibal.	182
3823	Les Romains envoient des Commissaires dans l'Afrique pour juger le différent survenu entre les Carthaginois & Masinissa.	181
3848	Seconde Ambassade que les Romains envoient en Afrique pour faire de nouvelles enquêtes sur les differens entre Masinissa & les Carthaginois.	156
3855	Commencement de la troisiéme guerre Punique. Elle dure un peu plus de 4 ans.	149
3856	Carthage est assiégée par les Romains.	148
3858	Scipion le Jeune est fait Consul, & reçoit le commandement de l'armée qui assiégeoit Carthage.	146
3859	Scipion se rend maître de Carthage & la fait entiérement démolir.	145

Fin de la Table Chronologique.

NOTE sur la Table des matiéres de l'Histoire Ancienne.

IL y a quelques Tomes où il ne se rencontre aucune différence entre la première Edition & les suivantes par raport aux pages: d'autres où elle se borne à deux ou trois pages environ. Je ne m'arréte ici qu'à ceux où cette différence est plus considérable.

Tome II. imprimé en 1730.

Depuis la page 133 *jusqu'à la page* 385, *quelques additions peu importantes font qu'il y a dans la première Edition quatre, cinq, ou six pages de moins que dans les suivantes.*

Une nouvelle addition de huit pages, où l'on a inséré le Mandement de Mr. le Recteur de l'Université de Paris au sujet de l'établissement de l'Instruction gratuite, fait que depuis la page 385 *jusqu'à la fin il y a dans la première Edition* 14 *ou* 15 *pages de moins.*

Tome V. imprimé en 1733.

Dans les derniéres Editions, la fin de l'Histoire de Denys le Jeune, & celle de Timoleon, ont été placées de suite après la mort de Dion, qui est leur véritable place; au lieu que dans la première elles étoient

NOTE sur la Table des matiéres de l'Histoire Ancienne.

Il y a quelques Tomes où il ne se rencontre aucune différence entre la premiére Edition & les suivantes par raport aux pages : d'autres où elle se borne à deux ou trois pages environ. Je ne m'arréte ici qu'à ceux où cette différence est plus considérable.

Tome II. imprimé en 1730.

Depuis la page 133 *jusqu'à la page* 385, *quelques additions peu importantes font qu'il y a dans la premiére Edition quatre, cinq, ou six pages de moins que dans les suivantes.*

Une nouvelle addition de huit pages, où l'on a inséré le Mandement de Mr. le Recteur de l'Université de Paris au sujet de l'établissement de l'Instruction gratuite, fait que depuis la page 385 *jusqu'à la fin il y a dans la premiére Edition* 14 *ou* 15 *pages de moins.*

Tome V. imprimé en 1733.

Dans les derniéres Editions, la fin de l'Histoire de Denys le Jeune, & celle de Timoleon, ont été placées de suite après la mort de Dion, qui est leur véritable place; au lieu que dans la premiére elles étoient

rejettées à la fin du Volume. Cette transposition, qui est de trente-huit pages, fait que dans la premiére Edition, depuis la page 365 jusqu'à 621, il y a trente-huit pages de moins.

Tome X. imprimé en 1736.

Par un mal-entendu on a été obligé de répéter les 120 premiers chiffres dans la premiére Edition, erreur qui a été corrigée dans les suivantes. Ce qui fait que depuis le XXI. Livre, où recommencent les chiffres, jusqu'à la fin, il en faut compter 120 moins que dans les autres.

J'aurois souhaité pouvoir mieux remedier à l'inconvenient qui se trouve dans cette Table.



TABLE DES



TABLE GENERALE DES MATIERES CONTENUES DANS L'HISTOIRE ANCIENNE.

A

I.

L.

O.

V.

Z.

Fin de la Table des Matiéres.

